This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

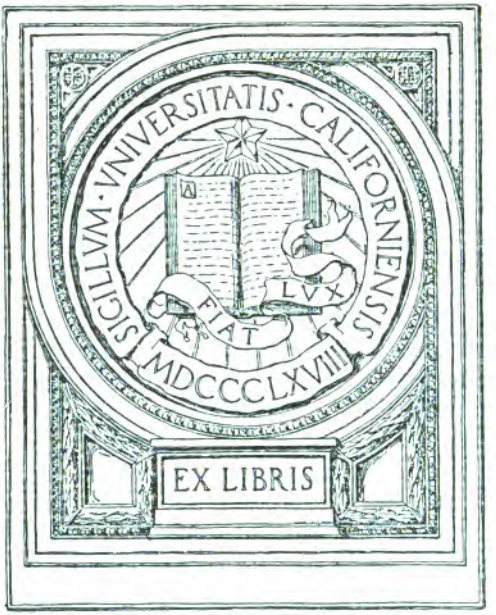
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GIFT OF
HORACE W. CARPENTIER



ery

1414

A. 5185

CARPENTIER

L Hey, max

Catalogue sommaire des monuments exposés dans le musée national de l'Irlande

CATALOGUE SOMMAIRE

DU

MUSÉE ARABE

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Le Caire. — Imp. J. Barbier. — 1885

Cairo, Egypt. Mathaf al-Fann al-Islāmī.

CATALOGUE SOMMAIRE

DES MONUMENTS EXPOSÉS DANS LE

MUSÉE NATIONAL

DE

L'ART ARABE

PAR

MAX HERZ

Architecte en chef du Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe.
Délégué par le Comité à la Conservation du Musée.

LE CAIRE

G. LEKEGIAN & Cie, ÉDITEURS

1895

CARPENTIER

NK720
C3

A Son Altesse

ABBAS II

Khédive d'Égypte

SUR SA HAUTE AUTORISATION

CET OUVRAGE

EST RESPECTUEUSEMENT

DÉDIÉ

778402

AVANT-PROPOS

*Le Musée national de l'art arabe est une institution récente. Tandis que la littérature arabe était déjà au XVI*me *siècle l'objet d'études assidues en Occident, il n'en était pas de même de l'art qui, en décadence dès cette époque, notamment en Egypte, n'était pas même connu en Europe, si ce n'est, dans une certaine mesure, l'art mauresque. Plus tard quand l'intérêt commença à s'éveiller sur cette question, ce ne fut que d'une manière toute superficielle, ainsi qu'en font foi les reproductions fantaisistes qui accompagnaient ordinairement les ouvrages sur l'Orient.*

*Les événements politiques qui marquèrent le commencement du XIX*me *siècle, en créant des relations permanentes entre l'Orient et l'Occident permirent aux voyageurs de s'initier à l'art musulman. Mais il s'en faut qu'il ait tout d'abord été apprécié à sa juste valeur. Ce n'est guère*

qu'en ces dernières années que le goût du public s'y est intéressé et que les collections publiques et privées lui ont réservé une place. Il est curieux de noter que cette tendance nouvelle coïncide avec l'invasion en Egypte des produits étrangers, qui cependant n'ont pas le moindre rapport avec les conditions matérielles et morales du pays.

Un grand nombre d'édifices, débris de l'ancienne splendeur, firent alors place à des constructions d'un art bâtard et sans caractère. Quelle riche moisson s'offrit en cette occurrence aux amateurs de ces ruines précieuses! La spéculation ne tarda pas à s'en mêler; tout ce qui portait le cachet d'un joli style, d'une belle création, quelle qu'en fût la provenance, maisons particulières, palais, mosquées, ne tarda pas à prendre le chemin de l'Europe. Il était grand temps que l'on organisât le sauvetage des derniers vestiges pouvant encore attester le haut degré de développement artistique atteint par la civilisation arabe.

Ce fut en 1869 que S. A. le Khédive Ismaïl décida, sur la proposition de l'architecte Salzmann, la création d'un Musée arabe. Il chargea S. E. Franz Pacha, alors chef du bureau technique de l'Administration des wakfs, d'appro-

prier dans ce but un bâtiment appartenant à l'Etat. On ne donna malheureusement pas suite à cette décision d'une utilité incontestable, le local désigné ayant été affecté à une autre destination. Ce ne fut que onze ans plus tard que ce projet reçut un commencement d'exécution, en vertu d'un ordre de S. A. le Khédive Tewfik, invitant l'Administration des wakfs à réunir dans un local spécial tous les objets artistiques de réelle valeur recueillis dans les anciennes mosquées.

S. E. Franz Pacha fut de nouveau chargé de l'organisation du Musée ; il s'acquitta de cette mission avec autant de zèle que d'intelligence.

Tout ce qui avait survécu aux injures du temps et avait échappé aux mains avides des collectionneurs, fut dégagé du milieu des décombres accumulés depuis des siècles. Les arcades formant le liwan Est de la mosquée d'el-Hâkem, servirent de premier asile aux fragments et aux diverses pièces que l'on recueillait activement de tous côtés.

Toutefois le Musée ne prit un développement réel qu'en 1881, lorsqu'un décret khédivial eut institué le « Comité de conservation de l'art arabe » dont l'art. 4 définissait ainsi les attributions :

« Le Comité portera son attention sur toutes

les trouvailles qui pourraient avoir de l'intérêt pour l'art arabe. »

La surveillance du Musée se trouvait par là dévolue au Comité, dont l'actif concours n'a, du reste, jamais fait défaut à cette institution.

S. E. Yacoub Artin Pacha, feu Rogers Bey, avec le concours de MM. Grand bey et Baudry, ont été pour S. E. Franz Pacha de précieux collaborateurs dans la classification des collections du Musée. Les deux premiers surtout, grâce à leurs connaissances spéciales, ont apporté un réel talent dans le déchiffrement des inscriptions, dont beaucoup présentaient de grandes difficultés de lecture [1].

Par suite de l'augmentation continuelle des collections, le Comité reconnut bientôt la nécessité d'abriter les objets qui entraient chaque jour au Musée et qui ne trouvaient plus de place sous les arcades du liwan. Il demanda, en conséquence, à la Direction des wakfs un local plus vaste et répondant mieux aux besoins du Musée. La Direction des wakfs accéda à cette demande et désigna une construction bâtie en 1883 dans

[1] Nous avons pris ces renseignements dans un rapport rédigé par S.E. Franz Pacha, ainsi que dans quelques notes que m'a gracieusement communiquées S. E. Artin Pacha.

la cour même de la mosquée d'el-Hâkem. Ce local lui-même, il est aisé de le reconnaître, est aujourd'hui insuffisant ; une grande partie des collections est, par manque de place, entassée pêle-mêle, et un nombre considérable de pierres funéraires dont les inscriptions présentent un incontestable intérêt, ne peuvent être convenablement exposées.

Le Comité, convaincu de l'importance du Musée au double point de vue de la science et du développement des arts industriels, qui peuvent y trouver des modèles, a cru devoir appeler l'attention du Gouvernement de Son Altesse sur la nécessité d'installer les collections dans un local mieux approprié. Cette demande a heureusement reçu l'accueil le plus favorable ; aujourd'hui la construction d'un bâtiment spécial affecté au Musée arabe et à la Bibliothèque khédiviale n'est plus qu'une affaire de temps. Il faut donc espérer que, dans un avenir prochain, chacun pourra admirer ces trésors artistiques dans un milieu digne de leur haute valeur.

Depuis 1887, c'est-à-dire depuis que S.E. Franz Pacha s'est retiré du service actif de l'Administration des wakfs, le Musée est resté sans directeur effectif et a été privé, par conséquent, de surveillance directe. Il en est résulté un grand

relâchement dans l'entretien des collections, et c'est à la suite de nombreuses plaintes soulevées à ce sujet, que le Comité, dans sa séance du 20 avril 1892, me fit l'honneur de me charger de la surveillance du Musée et de sa gestion.

Mon premier soin fut de reviser l'inventaire et de procéder à un numérotage rigoureux des objets. Estimant alors que le public devait tirer profit de cette nouvelle classification, je dressai à son usage un catalogue sommaire qui ne fut pas imprimé, mais dont le manuscrit fut déposé dans les galeries à la disposition du public.

Le nombre des visiteurs devenant d'année en année plus considérable, j'ai cru utile de dresser un nouveau catalogue raisonné, c'est-à-dire ne se bornant pas à la simple énumération des objets exposés, mais pourvu d'indications techniques et historiques. Cette disposition leur permettra d'embrasser d'un coup d'œil toutes les phases par lesquelles ont passé les diverses branches des arts industriels représentés au Musée. Dans cette tâche quelque peu aride, j'ai dû recourir, en ce qui concerne la provenance des objets, à l'inventaire dressé jadis par S. E. Franz Pacha. Dans l'exécution de ce travail, j'ai apporté le plus grand soin à ce que les inscriptions fussent relevées avec exactitude. Je tiens à signaler ici

l'intelligent concours que m'a obligeamment prêté Youssef effendi Ahmed, dessinateur au bureau du Comité, et dont j'ai eu souvent occasion d'apprécier l'habileté toutes les fois qu'il s'est agi de reconstituer des textes mutilés, études sur la calligraphie et l'épigraphie arabes à toutes les époques. Le Musée, tel qu'il est actuellement composé, n'offre pas encore un aperçu complet de toutes les branches de l'art arabe appliqué à l'industrie ; les armes et les armures, par exemple, y font complètement défaut ; l'industrie textile y est à peine représentée, les ouvrages en cuir ne le sont que par des reliures.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le Musée arabe ne fait que débuter, mais il a un bel avenir devant lui. Un grand pas sera fait le jour où les collections seront exposées dans les galeries qui lui sont réservées ; là seulement elles pourront atteindre tout le développement dont elles sont susceptibles. Il sera temps alors d'aviser au moyen de les enrichir par la vente ou l'échange des doubles, et surtout par les acquisitions favorisées, nous l'espérons, par les libéralités du Gouvernement de S. A. le Khédive.

M. H.

INTRODUCTION

Le Musée de l'art arabe ne peut avoir, dans son état actuel d'autre prétention que de nous offrir d'intéressants échantillons de diverses branches d'industrie. Leur valeur est parfois inégale, mais nous ferions bon marché de ce défaut si nous n'avions pas à constater des interruptions par trop fréquentes dans les séries. Nous serons malheureusement obligés de constater qu'il en est qui ne sont représentées que par une époque.

Quoi qu'il en soit, dans les chapitres consacrés à chaque art en particulier, nous nous efforcerons de donner une idée aussi complète que possible du génie national, en nous

servant soit des échantillons que le Musée a pu recueillir, soit des monuments que le temps a respectés. C'est par l'architecture surtout que nous pourrons concevoir le tempérament artistique des Arabes. Les merveilleux monuments que nous admirons encore ne sont pas seulement de muets témoins des lointaines époques, ils nous révèlent encore que l'architecture était pour les Arabes l'art par excellence et cela à un degré qui n'a jamais été atteint chez les peuples occidentaux. Chez eux, les diverses branches de l'art n'ont, pour ainsi dire, pas de vie propre en dehors de l'architecture ; le peintre et le sculpteur se résignent à n'être que de simples auxiliaires du constructeur. C'est grâce à ces conditions que l'architecture put prendre un essor considérable et créer des formes d'une rare perfection.

Une autre considération nous impose ici l'étude sommaire de l'architecture, c'est que le Musée est particulièrement riche de ces objets mobiliers, accessoires ordinaires des

mosquées, qui étaient dans un rapport intime et harmonieux, avec l'ensemble de l'édifice. Dès lors, comment s'en faire une idée exacte sans avoir une notion de la structure et de l'économie de ce même édifice ?

La méthode que nous nous proposons de suivre est la méthode historique ; les grandes divisions de l'histoire de l'art étant en parfaite correspondance avec les principales périodes de l'histoire politique, nous allons nous astreindre à les examiner l'une après l'autre.

Dynastie des premiers khalifes. — Dynasties des Omayyades et des Abbassides.

18-256 de l'hégire (639-870).

Histoire

Bien que l'Egypte ait été conquise dès l'an 18 de l'hégire (639) par le second khalife, elle ne joua qu'un rôle secondaire tant qu'elle fut administrée par des gouverneurs sous la suzeraineté des khalifes. Cet état de choses dura près de deux siècles et demi,

pendant lesquels plus de cent gouverneurs administrèrent le pays sans avoir pu le lancer dans la voie du progrès.

Si nous exceptons, en effet, l'illustre général Amr ibn el-Ass qui a doté de la première mosquée la nouvelle ville de Fostât dont il fut le fondateur, nous ne connaissons aucun autre gouverneur qui ait attaché son nom à quelque importante création. Cette époque, stérile au point de vue de l'architecture, embrasse les règnes des quatre premiers khalifes, toute la dynastie des Omayyades, dont le siège était à Damas, et celle des Abbassides qui avaient choisi Bagdad comme capitale de leur vaste empire.

Dès l'origine, pourtant, les princes abbassides se distinguent par leur amour des sciences et des arts. Le fondateur de cette brillante dynastie (762) fait traduire les ouvrages étrangers et le goût scientifique se propage vite dans toutes les classes de la société musulmane. Haroûn-el-Rachîd (786), le contemporain de Charlemagne, donne une im-

pulsion considérable à la civilisation arabe. Sa haute et libérale protection ne s'étendait pas seulement aux lettres et aux sciences; les arts étaient aussi l'objet de sa sollicitude éclairée. Son goût très vif pour l'architecture est resté légendaire. Son fils et successeur, el-Mamoûn, protège les travaux intellectuels avec la même magnificence, mais son tempérament le portait de préférence vers les sciences. Ce prince visita l'Egypte en 217 de l'hégire et s'occupa de la restauration du nilomètre de Rodah, construit une centaine d'années auparavant. Il y fit graver une inscription coufique que l'on voit encore aujourd'hui.

Cette époque splendide ne nous a guère laissé que des monuments littéraires; pour ce qui est des arts en général et plus particulièrement de l'architecture, il ne nous en reste rien d'appréciable. On ne peut que regretter cette lacune, car il eût été intéressant d'étudier les manifestations d'un art encore à son aurore.

A défaut de monuments, nous devons faire appel à la tradition historique pour demander la solution du problème des origines de l'art arabe. Nous savons que les Romains et les Grecs de Byzance firent rayonner leur civilisation jusqu'aux plus lointaines régions de l'Orient. C'est là qu'il faut chercher les racines de cet art né avec la nouvelle foi.

De la même manière que l'évolution, dans la nature, est un phénomène continu, sans aucune espèce d'interruption, ni de saut brusque, l'esprit, lui aussi, ne progresse que pas à pas et les idées nouvelles, quelle que fût leur énergie, ne pouvaient créer d'un seul jet la splendide civilisation musulmane; elles devaient nécessairement prendre pour base l'ordre de choses existant. Les chefs-d'œuvre que l'antiquité avait semés partout, se trouvaient à portée des artistes de la jeune école ; il y avait là un terrain particulièrement propice à l'éclosion de ces germes artistiques qui devaient en peu de temps porter de si beaux fruits. Nous comprenons dès

lors que l'art ait conservé un caractère identique en Egypte, en Syrie aussi bien qu'en Espagne, puisque les conditions étaient les mêmes pour ces contrées[1].

Il est donc tout naturel que, si l'on consulte les rares vestiges de cette première époque parvenus jusqu'à nous, nous retrouvions une ressemblance flagrante entre l'art de l'Egypte et celui de ces pays.

Malheureusement, ce ne sont pas les édifices encore debout qui nous renseigneront sur la valeur artistique des deux premiers siècles, ce sont les entrailles de la terre qui seules pourront nous donner de précieuses indications. En fouillant les mamelons qui s'étendent au sud du Caire, nous retrouvons peu à peu les objets enfouis dans les tom-

[1] M. Al. Riegl, dans ses *Stilfragen*, donne, dans son 4me chapitre une intéressante étude sur les arabesques. Il démontre que les diverses formes du feuillage générateur de l'arabesque, dérivent de l'ornementation antique.

Son travail peut être considéré comme une des études les mieux documentées sur les origines de l'art arabe.

beaux depuis les trois premiers siècles de l'hégire. C'est ainsi que nous avons découvert des épitaphes en lettres coufiques, gravées en relief sur des dalles de toute forme.

Le texte de l'inscription est presque toujours encadré d'une bordure à peu près semblable à celle que l'on rencontre sur les monuments coptes (Egypto-Byzantins). [1]

[1] Le Musée des antiquités égyptiennes contient de précieux restes de la primitive civilisation chrétienne en Egypte.

Voir notamment Gayet, dans sa dissertation sur cet art, qu'il donne comme le générateur primordial de tout l'art arabe.

Mais on ne saurait admettre la thèse qu'il soutient dans son ouvrage intitulé: L'*Art Arabe*, où il prétend que l'art musulman, dans presque toutes ses manifestations, n'est qu'une dérivation de l'art copte.

La civilisation des Coptes relevait de l'esprit byzantin ; leur religion ne se différenciait nullement de celle du reste de l'empire grec. Si, à l'origine, l'esprit musulman s'est inspiré des œuvres byzantines et si, en Egypte, il s'est laissé influencer par l'art copte, cet état ne pouvait être stationnaire. L'art copte continuait son évolution normale dans la voie qui lui avait été tracée par les siècles écoulés, tandis que, sous l'influence d'aspirations nouvelles, guidés par des lois qui rompaient violemment avec les anciennes traditions, les musulmans devaient accepter les conséquences de cette révolution religieuse, subir son impulsion vers d'autres voies, devenir, en un mot, un peuple nouveau.

Ces tombeaux renferment encore un grand nombre de boiseries dont la provenance est souvent difficile à déterminer, et qui ont servi à confectionner des cercueils.

Nous y retrouvons le plus ancien spécimen des travaux d'assemblage; les peintures et les sculptures qui les décorent sont de style byzantin.

Dynastie des Toulounides

257-292 (870-904)

Histoire.

L'an 255 de l'hégire (868), Ahmed ibn Touloûn, fils d'un esclave affranchi du khalife de Bagdad, fut nommé gouverneur de l'Egypte.

Les Coptes eurent l'avantage de trouver leur route toute tracée; ils n'avaient plus qu'à suivre la direction que leur imprimait la civilisation mère. Les musulmans, au contraire, de prime abord aux prises avec de nombreuses difficultés, en lutte avec leur entourage, rompant avec le passé, se trouvèrent subitement dans un complet isolement et durent avoir un moment d'hésitation.— Voyez aussi sur la civilisation copte l'étude de M. GEORG EBERS, *Sinnbildliches. Die Koptische Kunst ein neues Gebiet der altchristl. Sculptur und ihre Symbole.*

L'année suivante, il se déclara indépendant et ne voulut reconnaître aux khalifes de Bagdad que le pouvoir temporel. Avec cet événement, l'Egypte entre dans une ère nouvelle ; elle a alors, en quelque sorte, son histoire à elle, et le rôle qu'elle joue dans le monde musulman est des plus brillants. La dynastie des Toulounides a donné cinq souverains et a duré trente-sept ans. Pendant cette courte période, et surtout sous le règne du fondateur de la dynastie, la richesse et le bien-être se répandirent en Egypte et favorisèrent, en même temps que la prospérité des métiers, l'épanouissement des arts.

Architecture. Le goût des constructions se développa bientôt et dota la capitale de nouveaux et magnifiques quartiers. Près de Fostât, à Askar, s'élevèrent de splendides palais, entourés de vastes jardins. Au palais du prince construit avec un luxe inouï, s'adossait le grand Meidân où l'on assistait à ces merveilleux tournois qui étaient alors en faveur.

Mais l'esprit créateur n'était pas uni-

quement concentré sur les constructions de luxe et de plaisirs ; les établissements d'utilité publique n'étaient pas négligés non plus et nous devons noter que c'est à Fostât que fut érigé le premier hôpital. Ahmed ibn Touloûn fit construire au milieu du nouveau quartier, sur le mont Yachkour, la belle mosquée qui porte son nom.

Construite l'an 876, cette mosquée fut souvent délaissée. Tour à tour fermée, réparée, réouverte, et de nouveau abandonnée, elle eut des fortunes diverses et fut, pendant mille ans, le constant témoin des événements qui se sont déroulés en Egypte. La mosquée d'Ahmed ibn Touloûn subsiste encore aujourd'hui et, dans les parties que le temps a respectées, elle nous offre des documents d'une inestimable valeur. Nous pouvons nous rendre compte des méthodes dont se servaient les architectes au III^me^ siècle de l'hégire.

La mosquée s'élève sur un plan rectangulaire. Sur les piliers, entourant la grande

cour à ciel ouvert, reposent les arcs qui supportent la couverture en bois. Le grand axe du plan est orienté dans la direction de la Mecque. Le mihrâb (niche de prière), près duquel se trouve le minbar (chaire) est creusé dans le mur tourné vers la ville sainte.

Les parties couvertes, où l'on prie, portent le nom de *liouân*. La cour proprement dite celui de *sahn*.

Au centre de cette cour s'élevait primitivement une fontaine monumentale, ayant en son centre un jet d'eau, lequel a fait place à une fontaine d'apparence plus modeste.

En dehors de la mosquée et sur le côté opposé au mihrâb s'élève le minaret [1] (menara ou madna).

[1] Outre ce minaret en pierre de taille, la mosquée en possédait encore deux autres construits aux extrémités du mur du mihrâb.

Le seul des deux qui subsiste aujourd'hui est celui de

Le plan de cette mosquée, du moins dans ses parties essentielles, est semblable à celui de la première mosquée érigée au Caire. Cette forme s'est maintenue, à peu de choses près, à travers les siècles, même aux époques où de nouveaux modèles furent introduits en Égypte. Ce qui, pour nous, a un intérêt particulier, ce sont les détails mêmes de la construction.

La maçonnerie est en briques crépies. Les grands piliers sont ornés, aux quatre coins, de colonnes engagées, dont la base imite les piédestaux antiques que l'on retrouve dans un grand nombre de constructions.

Le chapiteau est campaniforme et le feuil-

---

l'angle est ; il est construit en briques et ses dimensions sont des plus modestes.

De nombreux indices militent contre l'opinion qui fait remonter la construction du grand minaret à l'époque même de la fondation de la mosquée. Ni la maçonnerie, ni la forme des arcs du soubassement ne permettent de le rattacher à l'ensemble de l'édifice.

lage qui le décore paraît être une dérivation de l'acanthe.

On voit par cette courte description à quelle source puisèrent les vieux constructeurs arabes.

Si ces exemples ne suffisent pas, nous pouvons encore signaler les méandres que l'on remarque dans la bordure des arcs, la plate-bande en mosaïque de la couverture du mihrâb, les colonnes elles-mêmes du mihrâb et une foule d'autres détails qui sont autant de preuves à l'appui de notre opinion[1].

Il ne saurait y avoir de doute que la mosquée grandiose élevée par Ahmed ibn Touloûn n'était pas une œuvre créée spontanément de toutes pièces. Nous ne pouvons croire un instant que ce bel organisme

[1] Les intrados de quelques arcs ont conservé leur ornementation. Elle consiste en un réseau polygonal meublé d'arabesques, le tout finement gravé dans le plâtre. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance de cette constatation. Dès le 3me siècle de l'hégire, le principe de l'ornementation arabe : l'entrelac polygonal et l'arabesque est tout trouvé.

soit sorti, comme la Minerve, fille de Jupiter, du cerveau d'un seul créateur.

Nous devons y voir, au contraire, un développement normal qui a eu son point de départ dans la nécessité de créer un art nouveau en rapport avec une foi nouvelle. Malheureusement, nous ne pouvons invoquer d'autres témoignages que ceux qui nous sont fournis par les débris recueillis dans les tombeaux dont nous avons parlé.

Or la sculpture des boiseries que nous y avons trouvées est identique à celle des baies des portes de la mosquée d'Ahmed ibn Touloûn. La conclusion est facile à tirer.

Khalifes Abbassides. — 292-322 (905-934)

et

Dynastie des Ekhchidites. — 323-362 (934-972).

Histoire.

La dynastie des Toulounides, qui s'annonçait comme devant fournir une longue carrière, s'éteignit au bout de trente-quatre ans. Elle fut remplacée par celle des Abbas-

sides qui parvint à réunir le pouvoir spirituel au pouvoir temporel. Mais elle eut une durée aussi éphémère que la précédente. Abou-Bakr Mohamed ibn Takadj, qui gouvernait l'Égypte au nom du khalife Raddi Billah, profita de la faiblesse de ce dernier pour se rendre maître absolu de cette magnifique contrée. Il se déclara indépendant l'an 935 de J.-C. et prit le titre d'Ekhchid, c'est-à-dire de roi des rois. C'était le titre que prenaient les princes régnants de Ferghana, dont Abou-Bakr se disait originaire. Sous cette dynastie le pays ne goûta pas la tranquillité qu'on lui avait fait entrevoir.

Le fait historique le plus saillant de cette époque consiste dans les relations intimes qu'entretenaient les princes égyptiens avec les cours asiatiques et avec la Syrie, qui continue à unir son sort à celui de l'Égypte.

Architecture. Les guerres intestines et les complications que faisait naître une politique ondoyante ne pouvaient être favorables au progrès de l'art.

Aussi l'histoire ne fait-elle aucune men-

tion de travaux d'architecture. Aucun vestige, d'ailleurs, n'est venu nous éclairer à ce sujet.

Dynastie Fatymite.

362-567 (972-1171)

L'an 362, Moezz ibn el-Mansour fit la conquête de l'Égypte. Moezz appartenait à une dynastie indépendante des khalifes abbassides. Son royaume était situé au nord de l'Afrique et s'étendait jusqu'aux frontières égyptiennes. Histoire.

Les princes de cette dynastie se donnaient le nom de Fatymites parce qu'ils prétendaient descendre de Fatyma, fille du Prophète.

Venue de l'ouest des montagnes de l'Atlas, la tribu guerrière à laquelle appartenait le fondateur de cette dynastie s'était emparé de Kairouan. Déjà l'an 300 de l'hégire, un aïeul de Moezz se sentait assez fort pour attaquer l'Egypte.

L'expédition ne fut pas heureuse, mais les villes d'Alexandrie et de Medinet el-Fayoum restèrent néanmoins en sa possession. Plus tard, Gôhar, un des généraux de Moezz, fit

une nouvelle campagne contre l'Egypte, dont il réussit à s'emparer au nom de son maître.

Avec les Fatymites s'ouvre pour l'Egypte une ère toute différente des précédentes.

Le pouvoir spirituel des khalifes abbassides tombe entre les mains des Fatymites, haïs comme chiites[1] par leurs prédécesseurs.

Sous les deux premiers rois de cette dynastie, l'Egypte se reprend et devient prospère. Mais déjà, sous le règne de Hâkem bi Amr Allah, second successeur de Moezz, elle connaît de nouveau la misère et la désolation. D'un esprit inquiet et tyrannique, ce prince est sans cesse en butte aux révoltes que provoquent des ordres insensés et cruels.

L'Egypte prend ensuite un nouvel essor, grâce, surtout, à la sage administration du premier ministre Bedr el-Gamâli. Mais cette tardive prospérité ne dure qu'un instant ; l'Egypte traverse bientôt une autre période

[1] Les chiites (hérétiques) reconnaissaient Ali, gendre du Prophète, comme le vrai élu de Dieu.

de troubles sous les derniers princes fatymites.

C'est à cette époque que les premiers croisés paraissent devant Constantinople et s'emparent de Jérusalem (1099), qu'ils enlèvent à l'Egypte.

Architecture.

Dans leur pays d'origine, les Fatymites avaient déjà élevé de nombreux monuments. Encore aujourd'hui, on voit en Sicile les constructions qu'ils y ont laissées.

A peine le général Gôhar a-t-il achevé la conquête de l'Egypte, qu'il s'occupe de fonder une nouvelle capitale. Construite au nord de Fostât, la ville fut entourée de murailles. Au milieu s'élevait le palais du nouveau maître. Cette capitale reçut le nom d'el-Khâira, c'est-à-dire *la Victorieuse*.

Les grands dignitaires groupèrent leurs palais autour de la résidence du prince, et les travaux d'architecture furent l'objet de soins tout particuliers.

Aujourd'hui ces palais ont disparu. A leur place s'élèvent d'autres monuments autour

desquels se groupent des constructions modernes. De cette glorieuse époque, il nous reste bien peu de choses. En premier lieu, nous citerons la mosquée d'el-Azhar, la première qui fut édifiée par le nouveau conquérant. Elle a subi de nombreuses restaurations.

Signalons encore : la mosquée d'el-Hâkem, qui, aujourd'hui, n'offre plus que des ruines ; la petite mosquée d'el-Akmar, érigée par le khalife Amer bi Ahkâm Allah en 519 de l'hégire ; enfin la mosquée de Telayeh Abou Rezyk, le puissant ministre des derniers Fatymites.

La plus ancienne de ces mosquées, celle d'el-Azhar, imite la mosquée d'Ibn Touloûn, du moins dans ses dispositions générales.

On y voit de même une grande variété dans l'ordonnance des piliers et des colonnes. Ce qu'il y a de remarquable surtout, ce sont les arcs de forme dite persane ; il semble que ce soit là une innovation introduite en Egypte par les Fatymites. Nous remarquons en effet

cette forme d'arc dans les autres monuments fatymites que nous avons énumérés. Il n'y a que la mosquée d'el-Hâkem où l'arc retourne à la forme ogivale employée dans la mosquée d'Ibn Touloûn. On remarque, d'ailleurs, entre ces deux mosquées, bien d'autres points de ressemblance. Quoiqu'elles aient été construites à un siècle d'intervalle, nous pouvons encore distinguer les parties qui permettent de les apparenter, tout en reconnaissant à la mosquée d'el-Hâkem une plus grande liberté d'allure dans les diverses compositions.

Nous appelons notamment l'attention sur les sculptures des tirants en bois qui relient les piliers, celles des panneaux de la porte exposée dans le corridor du musée. (N° 1.)

La mosquée de Telayeh, construite cent soixante-quinze ans après celle d'el-Hâkem et conçue dans le même esprit, marque déjà un notable progrès dans les travaux d'ornementation. Tandis que, dans la mosquée d'el-

Hâkem, les arabesques qui ornent les frises d'inscriptions sont pleines, ici elles se résolvent en une foule de détails qui produit sur l'œil l'effet d'un véritable filigrane. On peut affirmer que dans la mosquée de Telayeh, les arabesques atteignent un degré de développement qui se maintient pendant plusieurs siècles et qui ne le cède en rien à la beauté des décorations des siècles postérieurs. La mosquée el-Akmar, construite trente ans après celle d'el-Hâkem, nous offre une précieuse particularité : c'est la seule qui nous ait conservé, de la période fatymite, un exemple de façade correspondant avec les dispositions du monument. Jusqu'alors, les façades ne jouaient qu'un rôle secondaire et nous ne pouvons en signaler aucune qui mérite vraiment ce nom. C'est un legs précieux que nous a fait cet âge intéressant, car il n'y a guère que là que nous puissions nous faire une idée complète des façades telles qu'elles ont été créées dans les monuments cités jusqu'ici. Il faut

avouer que les murs longs et bas qui clôturaient les mosquées se prêtaient fort peu à la formation de la façade.

Les modestes dimensions de la mosquée d'el-Akmar permettaient du moins de tenter un essai original. C'est ainsi que dans la façade sud, le portail est creusé en forme de niche peu profonde à sa partie supérieure et décorée d'un système de cannelures, dont l'idée première paraît être un emprunt à l'architecture classique à coquilles. Le milieu de cette coquille est percé d'une rosace à claire-voie dont le grillage se compose d'ornements et d'inscriptions. Le rinceau qui borde cette fenêtre rappelle, d'une façon remarquable, le style byzantin. Il est probable que cette forme plus riche, plus chatoyante, ait déterminé les artistes à délaisser le style plus sobre des époques précédentes. Ce même portail est, en outre, flanqué de deux petites niches, le tout couronné d'une frise avec inscription coufique.

L'angle formé par cette façade et la fa-

çade nord est à pan coupé, et la transition s'opère à l'aide d'un système de stalactites superposées qui, à ma connaissance, en est le premier exemple dans l'architecture arabe d'Egypte.

De là à résoudre ensuite les problèmes les plus compliqués en ce genre, il n'y avait qu'un pas. Il fut rapidement franchi[1].

Pour compléter la liste des monuments qui appartiennent à la domination fatymite, nous mentionnerons encore les trois portes de la ville du Caire, encore debout : la porte Bab el-Fetoûh (porte de la Conquête), Bab-el-Nasr (porte de la Victoire), et Bab-Zoueila (ainsi appelée du nom d'une tribu ve-

[1] La mosquée d'el-Akmar, élevée par le khalife Amer bi Ahkâm Allah, est située dans la rue el-Nahassyn. Sa façade principale est cachée par une masure, ce qui empêche d'en faire un examen complet. Le Comité de conservation des monuments de l'art arabe a, jusqu'à ce jour, fait de vaines tentatives pour obtenir la démolition de cette masure. Espérons que ce Comité, par ses démarches incessantes, finira par atteindre son but. (Voir le 67me rapport de la 2me Commission et un plan de cette mosquée, dressé par l'auteur— 6me fascicule des comptes rendus.

nue en Egypte sous les Fatymites). En tant que constructions militaires, ces portes présentent trop de différences avec les modèles qui font l'objet de cette étude et demanderaient de trop grands développements pour entrer dans le cadre que nous nous sommes tracé.

Ce sont des constructions étrangères dont les auteurs sont trois frères architectes, appelés au Caire par Bedr el-Gamâli, le fidèle ministre du khalife el-Mostanser. Ces portes datent de la fin du 5me siècle de l'hégire.

Dynastie des sultans Ayyoubites.

567-648 (1171-1250)

Réduits à l'état de simples jouets entre les mains de leurs vizirs, les derniers khalifes fatymites n'avaient plus qu'une ombre d'autorité. Ces ministres turbulents et ambitieux se disputaient sans cesse le pouvoir. Ils ne devaient même pas tarder à se débarrasser

Histoire

par l'assassinat de l'un de leurs souverains. En définitive, la dynastie fatymite s'éteignit, victime de la rivalité des vizirs.

L'Egypte et la Syrie eurent bientôt un maître en la personne du Kourde Youssef, fils de Nigm el-Dyn Ayyoub, et plus connu sous le nom de Saladin. (Selâh el-Dyn). Les règnes de Saladin et de ses successeurs, qui, les premiers en Egypte, prirent le titre de sultan, furent troublés au dedans et au dehors par des luttes mémorables. Des haines et de puissantes rivalités mirent aux prises les musulmans eux-mêmes. Mais cette époque demeure surtout célèbre par les guerres sanglantes qui, sous le nom de Croisades, eurent lieu entre musulmans et chrétiens.

L'Europe chrétienne se précipita sur l'Orient pour arracher les lieux saints à la domination musulmane. Ces célèbres expéditions eurent surtout pour résultat d'établir d'intimes relations entre l'Orient et l'Occident.

Architecture. Ces relations exercèrent une incontes-

table influence sur l'architecture musulmane. Cette influence ne se manifesta pas d'un seul coup, il est vrai, ce fut tout d'abord en Syrie qu'elle se fit sentir. Les Croisés arrivèrent munis de tout ce qui devait les aider à créer une nation chrétienne. Leur but était, d'ailleurs, de rester définitivement dans cette contrée, qu'ils espéraient conquérir. Leur passage, même éphémère dans les provinces, les villes et les bourgades, était marqué par la construction d'églises, que leurs ennemis, aussitôt que la victoire les favorisait, convertissaient en mosquées.

Jérusalem resta pendant quatre-vingt-huit ans au pouvoir des Croisés; ce fut Saladin qui les en délogea en 1187. Partout où ils passèrent, les Croisés élevèrent des monuments selon l'esthétique occidentale et les architectes orientaux purent étudier de nouvelles formes. Si les musulmans n'imitèrent pas servilement ce style opposé à leur esthétique, ils n'hésitèrent pas à l'apprécier et à s'en approprier les formules, lorsqu'elles

leur semblèrent aptes à s'harmoniser avec leur architecture.

Saladin, le fondateur de la dynastie, était guerrier avant tout et favorisait de préférence l'architecture militaire.

Les progrès de cet art ne lui permettaient plus de se contenter du palais des fatymites. Aussi se fit-il construire, sous la direction de son fidèle vizir, l'eunuque Bohâ el-Dyn (Kara Kouch), une nouvelle résidence sur un des sommets du Mokattam. C'est la citadelle actuelle, le Kal'at el-Guebel (la forteresse de la montagne).

Saladin voulut encore élargir l'enceinte de la ville; il ne put réaliser ce projet qu'en partie. Pour tous ces importants travaux, ce fut la petite pyramide de Guizeh qui fournit les matériaux. On fit beaucoup pour les constructions d'utilité publique ; pour les édifices religieux on adopta des dispositions particulières qui semblent avoir été dictées par des considérations d'ordre politique. N'oublions pas que la dynastie précédente

était chiite, et que, par conséquent, les dogmes en vigueur différaient de ceux qu'avaient adoptés les disciples du Prophète.

Dans le but de faire revivre dans le pays la foi orthodoxe, qui, sous les Fatymites, avait perdu beaucoup de prosélytes, les Ayyoubites créèrent de nombreux collèges (madrassa), où l'on enseignait les quatre doctrines (mazhab) de la foi musulmane[1]. Le plan de ces collèges consiste en une grande cour carrée, sur les côtés de laquelle s'élèvent des chapelles voûtées; cette disposition donne à l'édifice une apparence cruciforme. Comme dans les mosquées, cette cour prend le nom de sahn, et les quatre chapelles

[1] La première madrassa fondée en Egypte fut celle de Nasrieh, située près de la mosquée el-Amr. On y enseignait les doctrines de l'imâm el-Chafey. — El-Makrisi, tome II, page 363.

Dans la madrassa du sultan Saleh el-Dyn, on institua pour la première fois des chaires pour les quatre doctrines orthodoxes. Id. tome II, page 374.

celui de liwân[1]. L'édifice est orienté vers la Mecque et contient toujours la niche de prière. Il est facile de voir que l'école est composée des mêmes éléments essentiels que la mosquée. Dans la suite on ne fait même plus de distinction entre madrassa (l'école) et masguid (la mosquée)[2]. Cette disposition cruciforme se maintint dans la suite à côté des formes primitives, à portiques, auxquelles on la préférait quand il s'agissait de mosquées de petites dimensions. Examinons de plus près quelques-uns des édifices de cette époque.

Le plus ancien est la mosquée du sultan el-Kâmel, qui fut érigée en 622 (1224). Cette mosquée est aujourd'hui en ruine ; on peut encore y reconnaître le plan primitif, mais il ne reste rien de ce qui faisait une si forte

[1] Dans les ouvrages historiques on écrit iwân (ايوان) dont on a fait liwân (ليوان) appellation encore usitée de nos jours.

[2] Aujourd'hui, en effet, tout édifice religieux, quelle que soit sa destination, est appelé par le peuple : *gâma*.

impression sur ceux qui la visitaient au milieu de ce siècle. Les derniers vestiges des riches décorations qu'on y avait prodiguées ont été recueillis par le Musée arabe (première salle). Ces ornements complètent ceux que nous avons trouvés dans la mosquée de Saleh Telayeh.

La mosquée et la madrassa élevée dix-huit ans plus tard par le sultan Saleh Nigm el-Dyn, renferme plus de détails caractéristiques.

Ces deux édifices étaient séparés par une ruelle, où l'on pénétrait en passant sous le minaret. Nous retrouvons dans sa façade la même conception que nous avons relevée dans la mosquée fatymite el-Akmar : un système de rainures peu profondes. Les angles rentrants des niches sont arrondis à une certaine hauteur, effectués par une naissance de stalactite. C'est une forme particulière que nous voyons pour la première fois. Les stalactites, dans cette mosquée, ont aussi servi à orner d'autres parties ; nous en voyons une

magnifique application dans la couverture de la niche du minaret[1].

En dehors des ornements dont nous venons de parler, nous signalerons encore les plates-bandes dentelées, et quelques autres motifs qui ont servi de modèles décoratifs pour d'autres monuments.

Dans les dômes nous constatons également de grands progrès. La trompe des angles, formée primitivement par une seule niche (par exemple, dans la coupole de la mosquée el-Hâkem), a été remplacée par tout un système de niches. La coupole du tombeau du sultan el-Saleh, ainsi que celle du tombeau, presque contemporain, de l'imâm el-Chafey, sont conçues sur le même type.

L'influence occidentale se manifeste d'une manière évidente dans le tombeau de ce sultan. Ce tombeau élevé sept ans plus tard,

[1] Dans la partie supérieure du minaret, il existe bien une grande quantité de stalactites, mais ce ne sont plus les pièces primitives ; nous sommes en présence d'un travail de restauration.

est adossé à la madrassa, côté nord, et relié par une ouverture pratiquée dans le mur du liwân ouest. La conception de la façade du tombeau, du moins dans ses grandes lignes, est la même que celle des deux autres monuments. L'entablement est représenté par une gorge où sont sculptées des feuilles qui retombent sur les bords.

Rien ne prouve mieux l'origine étrangère de cette forme que la fausse application qu'on en a faite. Cette gorge se redresse près du portail, qu'elle semble envelopper, selon la formule arabe, mais la position des feuilles n'est rien moins que naturelle.

Dans l'art de sculpter le bois, on remarque aussi un raffinement très prononcé dans le procédé que nous avons constaté en parlant des monuments fatymites. Les motifs à dessin large sont remplacés par des arabesques en miniature. Il est vraiment dommage qu'il y ait un saut si grand entre ces deux systèmes : des bois sculptés de la mosquée Saleh Telayeh, parmi lesquels nous ne pos-

sédons que des tirants remontant à l'époque de la fondation même de cette mosquée, nous devons passer sans transition aux vantaux des deux tombeaux dont nous venons de nous occuper. La porte du tombeau de l'Imâm el-Chafey date de l'an 608 (1211). Deux siècles séparent ces deux spécimens de travaux. A partir de cette époque, l'industrie des bois travaillés se développe rapidement et atteint en peu de temps un haut degré de perfection. Ne quittons pas le tombeau de Saleh Nigm el-Dyn sans faire mention des lambris en marbre qui décorent le monument. Le travail est sobre et rien dans les dessins ne fait prévoir la richesse que nous rencontrerons seulement vingt ans plus tard.

Dynastie des sultans mamlouks
(Mamlouks turcomans ou baharites).
648-784 (1250-1382)

Histoire. Les mamlouks étaient des esclaves achetés sur les divers marchés de la Géorgie,

de la Mingrélie et du Caucase, d'où ils étaient amenés en Egypte pour être vendus aux grands dignitaires. Ceux-ci les dressaient pour la guerre et les incorporaient dans leur garde. On désignait ces esclaves sous le nom de halka (حلقة ceinture) parce qu'ils devaient entourer leurs maîtres comme une ceinture protectrice. Il n'en était pas toujours ainsi, car nous voyons l'un de ces esclaves frapper le dernier des fatymites et s'emparer du pouvoir.

Sans passé dynastique et n'ayant d'autre instrument de domination que leur valeur personnelle et surtout le concours de leurs fidèles mamlouks, ces nouveaux sultans étaient exposés à de dures vicissitudes quand ce concours venait à leur manquer. Et comment n'en eût-il pas été ainsi, quand chaque soldat pouvait à bon droit se considérer comme ayant des titres égaux à ceux de son chef, et tout attendre, comme lui, de l'occasion pour satisfaire son ambition.

C'est pourquoi toute cette période du

règne des mamlouks ne fut qu'une longue suite de troubles, de guerres intestines et de révolutions de palais ; c'est une des époques les plus orageuses de l'histoire de l'Egypte.

Parmi ces sultans, quelques-uns se distinguèrent par leur intelligence et leur activité, entre autres : Beibars et Bondoukdâri (1260-1277). Il combattit les croisés avec succès et sous son règne l'Egypte fut prospère.

Kalaoun, autre sultan mamlouk, fut également un souverain remarquable ; c'est le seul qui réussit à fonder une dynastie. Il prit le nom d'el-Mansour, auquel il joignit le prénom d'el-Elfi (du mot *elf*, qui signifie mille, parce qu'il fut acheté mille pièces d'or).

Kalaoun était digne de gouverner; il opposa ses armes victorieuses à l'invasion des Tartares et réussit à préserver l'Egypte de ce fléau dévastateur. Notons aussi qu'il noua

des relations avec la cour d'Espagne. En 689 (1290), Alphonse d'Aragon envoie à Kalaoun une ambassade qui eut pour résultat d'unir les deux pays par un traité avantageux. Ces relations exercèrent en outre une grande influence sur les arts. L'architecture, toutefois, reste indécise ; les monuments présentent de profondes divergences. Ce n'est que sous le règne suivant que nous voyons l'art architectural se préciser, se cristalliser pour ainsi dire, et revêtir un caractère définitif. Avant comme après le sultan Mohamed el-Nasser, fils et successeur de Kalaoun, jamais l'art ne prit un pareil essor. Jamais nous ne retrouvons, comme sous le gouvernement de ce prince, une telle variété dans les lignes, et, en même temps, un aussi grand développement industriel. Son règne, si fécond pour l'art, embrasse près d'un demi-siècle (exactement 44 ans).

Pendant les premières années du règne des Baharites, nous sommes en présence Architecture.

des siècles précédents fait place à une grande netteté dans les conceptions. Malgré leur grande variété, une incomparable richesse de formes et de composition, l'unité de conception se dégage franchement et constitue un style d'une rare perfection.

Dans la disposition des façades, nous observons une accentuation progressive et rationnelle des éléments que les époques précédentes avaient légués.

Les grandes surfaces sont comme sillonnées de distance en distance par un système de hautes niches, peu profondes, formant sur les parois comme un appareil de rainures dans lequel vont se longer les fenêtres en doubles rangées.

Ces niches sont terminées par une couverture horizontale formée de plusieurs assises de stalactites. Le portail est modelé d'après le même principe, avec cette différence que la niche est beaucoup plus large et plus profonde.

La conséquence d'une pareille disposition

a été de donner un plus riche et plus ample développement à l'emploi des stalactites.

Les portails se distinguent encore par un riche revêtement en marbre. Le point de départ de ce système de décoration fut d'abord dans l'enchevêtrement des claveaux de l'arc de décharge. Un long bandeau épigraphique se déroule en haut des façades terminées par une moulure couronnée de créneaux.

Les façades, d'une belle exécution, sont en pierres de taille, et le plus souvent de deux couleurs alternantes, elles ressemblent à celles des mosquées dont nous avons parlé jusqu'ici. Il n'y a donc rien de changé dans les dispositions générales, si ce n'est l'importante addition du tombeau du fondateur toujours surmonté de la coupole, signe caractéristique du tombeau.

Dans l'intérieur des mosquées à portiques, les appuis sont désormais presque exclusivement formés de colonnes en marbre, pro-

venant, comme auparavant, de constructions en ruine.

Pour atteindre une hauteur en harmonie avec les dimensions de l'édifice, on surhaussait la naissance des arcs. La couverture était ordinairement en bois ; les solives, magnifiquement sculptées, s'ornaient de riches dorures. Les lambris sont en mosaïque et couvrent les murs jusqu'à une hauteur de plusieurs mètres. Les mosaïques du dallage égalent en beauté celles des murs.

Le tout s'harmonise admirablement, et la richesse de l'ensemble est encore augmentée par la chaire (minbar), le pupitre (koursi el-kahf), ornés de marqueteries et de peintures fort gracieuses, ainsi que par de splendides lustres en bronze et de lampes en verre émaillé.

Ce que nous venons de dire des mosquées s'applique également aux autres constructions. Malheureusement, nous ne possédons en entier aucun de ces monuments, mais les parties qui nous restent nous per-

mettent de reconstituer l'ensemble et suffisent à nous convaincre de la splendeur de tous les édifices élevés à cette époque.

Seconde dynastie des sultans mamlouks. (Mamlouks circassiens ou bourguites).

784-923 · 1382-1517.

Avec les mamlouks circassiens, la dynastie seule a changé. Le pays n'a pas cessé d'être agité par les rivalités des émirs. A part quelques souverains énergiques ou animés de bonnes intentions, les princes régnants ne se préoccupent en général que bien peu des intérêts du pays; tous leurs efforts tendent à conserver le pouvoir, même au prix d'un crime. Histoire.

Les mamlouks circassiens, qui gouvernèrent l'Egypte et la Syrie pendant près d'un siècle et demi étaient d'origine sibérienne. On les appelait aussi bourguites, parce qu'ils étaient principalement employés par leurs maitres à la défense des forteresses, en arabe bourg.

Parmi les princes de cette dynastie qui rendirent de grands services à leur pays, nous citerons le sultan el-Zaher Barkouk, le fondateur de la seconde dynastie, qui sauva le pays de l'invasion des Tartares et le dota de nombreux monuments; le sultan el-Mouayyed, protecteur des sciences (ce qui lui valut le titre de cheikh ou docteur) et constructeur d'édifices remarquables.

Mentionnons encore le nom de Barsabaï, qui régna pendant seize ans et dont on ne saurait trop louer le gouvernement pacifique, consacré tout entier au bien-être du peuple.

Puis vinrent des jours de troubles qui menacèrent l'existence même de l'Egypte. Les Ottomans quittaient alors l'Anatolie, renversaient l'empire chrétien de Constantinople et les progrès de ce peuple nouveau effrayèrent le sultan d'Egypte, el-Melik el-Achraf Kaïtbaï. Les craintes de ce prince n'étaient que trop fondées, car sous el-Ghoûri, son successeur, les Ottomans mirent à exécution le projet longtemps caressé

d'établir leur domination sur les rives du Nil.

Après une lutte acharnée de part et d'autre, l'Egypte perdit son indépendance et devint une province de la Turquie (1er mois de l'année 1517).

Architecture.

De même que la nouvelle dynastie ne provoqua aucun changement sérieux dans l'ordre des événements, de même rien ne s'opposa au développement régulier des arts. Sous les Ayyoubites, on avait créé le système cruciforme pour la construction des mosquées ; cette disposition continua à être adoptée pour tous les édifices religieux que l'on éleva dans la suite ; ce n'est qu'exceptionnellement que l'on voit construire des mosquées à portiques.

C'est sans doute par suite de leur grand nombre que l'on donna aux mosquées de plus petites dimensions vers la seconde moitié du XVme siècle. Cette réduction dans les proportions eut l'avantage de permettre de couvrir le sahn. Beaucoup d'entr'elles servaient, en outre, de madrassa (école).

La nécessité d'installer de nombreuses annexes pour répondre à tous les besoins et de se conformer à l'alignement des rues de la ville déjà très développée, eurent pour résultat de provoquer de très ingénieuses combinaisons de la part de l'architecte.

Parmi ces annexes, nous signalerons les sébils (fontaines publiques) et les kouttabs (petites écoles) qui, presque toujours, accompagnent les mosquées de la dynastie circassienne et qui s'élèvent de préférence à l'un des angles les plus saillants de l'édifice. La première mosquée où fut inaugurée cette disposition particulière est celle de l'émir Gaï el-Youssefi (dynastie baharite).

L'attention de l'architecte se portait tout spécialement sur le tombeau. Celui-ci n'est plus relégué, comme du temps des Baharites, dans quelque coin perdu de la mosquée, mais il en devenait la partie principale, bien que la mosquée qui s'y ajoutait présentât souvent d'importants développements. Vers la fin du XV^{me} siècle, on fait un pas de

plus ; le tombeau, avec son dôme plus ou moins élégant, constitue à lui seul un monument complet.

Sous les sultans circassiens, l'art de la construction subit lui-même de profondes modifications par suite d'un plus large emploi de la pierre de taille, qui entrait même dans la confection des murs intérieurs. Chacun des ornements qu'on y sculptait mériterait d'être relevé. Toutes les parties de l'intérieur et de la façade étaient décorées d'arabesques, d'entrelacs ou d'inscriptions. Dans les inscriptions, l'écriture coufique était depuis longtemps remplacée par des lettres rondes, mais on retourna bientôt à la forme coufique, qui se prête mieux à l'ornementation.

Les maisons d'habitation de cette époque sont plus coquettes. Dans la cour, à une certaine hauteur, est situé le makad, exposé au nord. Il projette deux arcs sur la cour ; c'est l'endroit favori où le maître de la maison reçoit les visiteurs. A l'intérieur, la

ka'a (salle) forme le noyau des autres pièces. Cette ka'a est spacieuse, à parois décorées de mosaïque et recouverte d'une toiture luxueusement dorée. Les machrabiehs (treillis en bois tourné) laissent filtrer une lumière atténuée et font de cet endroit un agréable et frais abri contre les ardeurs de l'été.

L'architecture profane comprend encore les okalas (dépôts et caravansérails), les abreuvoirs, etc., dont on peut admirer un grand nombre de spécimens intéressants.

La dernière étape de l'art national égyptien est caractérisée par le soin qu'on apporte dans la décoration de l'extérieur des constructions. Nous avons déjà mentionné l'effort tenté dans ce sens sous la domination des Fatymites ; mais ce premier effort demeura sans résultat important. C'est un trait caractéristique de l'architecture arabe que cette négligence intentionnelle dans l'extérieur des constructions. La décoration extérieure des plus célèbres monuments ne porte le plus souvent que sur le portail, le minaret ou sur

quelque autre partie principale, tandis que l'ensemble reste nu. Mais sous les sultans circassiens, l'architecte se complaît à faire une œuvre harmonieuse dans toutes ses parties, à l'extérieur comme à l'intérieur : aussi les monuments dont cette époque a enrichi le pays, offrent-ils cette perfection d'ensemble et de détails que nous avons l'habitude de réclamer à toute œuvre d'architecture.

L'Egypte province turque.

La bataille de Merg Dâbek décida du sort de l'Egypte. Les Turcs, vainqueurs, s'emparèrent de cette riche contrée, qui, depuis lors, ne cessa de faire partie de l'Empire Ottoman.

La crainte de perdre cette magnifique province porta les Turcs à lui imposer une administration compliquée, où ils avaient introduit des émirs indigènes et des fonctionnaires turcs. L'introduction de ces deux éléments antagonistes avait pour but de contrebalancer les influences et de ne permettre

à aucun d'eux de prendre une prépondérance marquée.

Un pacha envoyé de Constantinople et nommé gouverneur pour un an, représentait le souverain et administrait le pays en son nom. Bientôt le pacha fut nommé pour plusieurs années. Mais il ne restait toutefois pas assez longtemps au pouvoir pour être en mesure d'y faire œuvre utile.

Aussi le nombre des gouverneurs qui laissèrent quelques traces glorieuses de leur administration est-il des plus restreints. L'histoire ne relève guère que les noms de Soliman pacha et surtout de Senân pacha, qui contribuèrent efficacement à la prospérité du pays.

Les rouages administratifs, tels qu'ils avaient été installés, ne donnaient pas les résultats qu'on en avait attendus.

Soixante-dix ans après la réorganisation de l'Egypte, les troubles militaires reparaissent, et un demi-siècle plus tard, les beys turbulents qui entouraient le pacha dictent

leurs volontés. L'élément militaire, vers la fin du XVII^me^ siècle, acquiert une telle puissance que le pacha nommé par Constantinople doit être agréé par les beys pour s'installer au Caire. Ceux-ci ne craignent même pas d'entrer en lutte avec le sultan ; ils se groupent autour du cheikh-el-beled, le véritable maître du pays, et tiennent en échec la cour de Constantinople.

Après avoir brisé toute résistance de la part du pacha, les beys ravivèrent leurs anciennes rivalités ; chacun d'eux travaillait pour son propre compte et fomentait des troubles pour s'emparer du pouvoir. Cette époque de guerres intestines, de désolation, de misère et d'oppression, est la plus lamentable qu'ait enregistrée l'histoire d'Egypte.

Aly bey alla encore plus loin. Ce prince auquel l'histoire donne le surnom de Grand, noua des relations diplomatiques avec les puissances européennes pour s'assurer le titre de souverain indépendant dans un pays libre. Mais sa mort prématurée fit échouer ce projet.

Après lui, l'histoire ne signale plus que des guerres civiles que les beys entretenaient dans le but d'ériger de scandaleuses fortunes.

Vers la fin du XVIII^me^ siècle, Mourad bey et Ibrahim bey rançonnent audacieusement jusqu'aux négociants européens, dont les plaintes répétées attirèrent l'attention de l'Europe sur ce malheureux pays. Telle était la situation, lorsque le 1^er^ Juillet 1798 (17 Moharrem 1213), Bonaparte avec sa flotte jeta l'ancre devant Alexandrie.

Architecture.

L'évolution politique dont l'Egypte venait d'être le théâtre, devait nécessairement exercer une grande influence sur sa civilisation.

Avec l'ère des pachas turcs, l'Egypte cesse d'être un centre et sa capitale n'est plus qu'un chef-lieu de province turc. Les troubles intermittents et de peu de durée dont les époques précédentes ont été les témoins, ne pouvaient apporter au progrès de sérieuses entraves. Aussi avons-nous pu

constater un progrès continu dans l'architecture et les arts.

Mais lorsque l'Egypte fut réduite à l'état d'une province, l'essor primitif est arrêté ; les sultans de Constantinople n'ont plus le même intérêt à favoriser dans le pays l'épanouissement des arts. En effet, il existe bien peu de monuments auxquels les souverains turcs aient attaché leur nom, et encore ces monuments sont loin d'avoir la valeur artistique de ceux que nous ont laissés les sultans baharites et bourguites.

Les Turcs n'ont importé en Egypte que la forme de leurs mosquées, forme qu'ils avaient eux-mêmes empruntée aux églises de l'ancienne Byzance. La mosquée voisine du tombeau de Sâria-el-Gabal, construite sur la Citadelle dix ans après la conquête du pays, est la première où l'architecte se soit inspiré de ces modèles chrétiens. Puis viennent : la grande mosquée de Senân pacha à Boulaq, bâtie en 979 (1571) et celle de la princesse Malika Safia, élevée en 1019 (1610).

Le point le plus saillant de la disposition nouvelle consiste dans l'emploi des coupoles, innovation qui rompt radicalement avec la tradition.

On rencontre pourtant quelquefois des mosquées construites d'après les anciens modèles, mais elles sont en bien petit nombre, et, dans ce cas, le fondateur est toujours un indigène ; il semble que l'antagonisme qui mettait aux prises les beys et le pacha, les Egyptiens et les Turcs, ait eu un écho jusque dans les fondations pieuses.

Les mosquées, toutefois, ne constituent qu'une exception ; on s'attachait de préférence à élever des monuments de moindre importance, tels que fontaines, petites écoles, couvents de derviches, okâlas, etc.

Les sébils ne font plus partie, comme auparavant, d'un édifice quelconque, mais ils forment un monument complètement autonome.

Au point de vue de l'ornementation, nous devons noter un recul. Nous ne retrou-

verons plus les riches décorations du temps de Kaitbaï. Les constructions qui s'élèvent sous la nouvelle domination sont simples, discrètes, et reflètent un esprit d'économie qui contraste avec les splendeurs des siècles passés.

Cette pauvreté artistique tenait sans doute à ce que les modèles indigènes étaient peu prisés de l'ouvrier étranger, tandis qu'au contraire, l'indigène goûtait peu cette ornementation étrangère si peu conforme à ses goûts, ses habitudes et ses traditions. Nous devons cependant reconnaître que l'art arabe l'emporte encore sur l'art étranger.

Il y eut aussi des créations mixtes, où les deux styles combinés ont produit quelques ouvrages assez réussis.

Citons, par exemple, le sébil du Kikhya Abdel-Rahmân, construit en 1157 (1744). On y remarque quelques décorations de style turc, mais tout son cachet lui vient de ses formes empruntées au plus pur style arabe. Deux autres sébils, qui portent les

noms des sultans Mahmoud et Moustapha, et qui datent de la même époque, ne peuvent être comparés avec celui d'Abdel-Rahmân.

On y remarque bien quelques motifs arabes, mais le caractère principal de l'édifice s'éloigne trop des monuments analogues de la belle époque. Tandis que les faïences qui décorent l'intérieur du sébil d'Abdel-Rahmân sont des produits orientaux, celles du sébil du sultan Moustapha qui couvrent les murs viennent d'Europe. Les jambages des fenêtres sont bizarrement décorés ; enfin l'influence européenne est par trop manifeste.

Nous voici arrivés au seuil de ce siècle qui a vu l'Egypte reprendre son autonomie. L'histoire en est trop récente pour que nous ayons à la rappeler ici.

Mais comment terminer ce court aperçu sans rendre un hommage bien mérité à

l'illustre fondateur de la dynastie actuelle, dont le glorieux souvenir restera toujours lié à l'effort considérable réalisé pour mettre ce pays au niveau de toutes les exigences de la civilisation moderne. Il est à espérer que cette renaissance scientifique et industrielle aura pour corollaire, c'est la loi ordinaire du progrès humain, une reprise du développement artistique qui a tant contribué à la prospérité de l'Egypte.

MUSÉE NATIONAL DE L'ART ARABE

CATALOGUE

MUSÉE NATIONAL DE L'ART ARABE

CATALOGUE

PREMIÈRE SALLE

Plâtres, pierres de taille, marbres.

I. — Plâtres.

Le stuc a été employé dès l'origine de l'art arabe en Egypte, et c'est avec cette matière que les premiers ornements de son architecture ont été exécutés. Nous en avons un exemple dans le plus ancien des monuments conservés jusqu'à ce jour, la mosquée d'Ibn-Touloun, construite en 876 après J.-C., laquelle, malgré sa restauration presque complète en 1296, garde encore une partie de ses ornements primitifs en stuc.

C'est au XIII^e^ siècle que l'emploi du stuc dans la décoration atteint son plus haut degré de perfection. Le tombeau du sultan Kalaoûn et la mosquée de son fils Mohamed el-Nâsser en fournissent de beaux exemples: c'est principa-

lement sur la tour de cette mosquée que l'on trouve des ornements en stuc répandus à profusion.

Les ornements en plâtre du Musée Arabe portent les N^os^ 83 à 87 (Pl. I., N° 84). Ces pièces sont les restes de l'encadrement d'une fenêtre de la mosquée du sultan el-Kâmel, construite en 1224 après J.-C. (rue el-Nahassyn, Caire)[1] et qui est en ruine depuis des années.

En 1845, il existait encore deux côtés de cette mosquée dont les ornements, d'après le témoignage d'un voyageur de l'époque, ressemblaient plus que tous les autres à ceux si justement célèbres de l'Alhambra.

Ces fragments nous renseignent sur la manière de travailler le plâtre; nous voyons, tout d'abord, que les ornements sont taillés dans le vif de la matière. Il est aussi à observer que la décoration est placée à deux niveaux différents. Cela a été confectionné en préparant d'abord tous les ornements dans le premier niveau, et ensuite les parties en relief ont été posées en seconde couche.

---

[1] Mentionnons en passant la similitude des ornements en stuc de quelques monuments du Caire, avec les ornements du même genre de l'architecture mauresque.

C'est la décoration intérieure du tombeau, dont nous avons parlé plus haut (sultan Kalaoûn) et une fenêtre sous les arcades Sud de la coupole de la mosquée el-Mouayyed, qui nous en fournissent les plus frappants exemples.

La décoration en stuc a été employée à toutes les époques, même quand la pierre de taille était considérée comme la matière de construction par excellence.

Il nous suffira de rappeler la frise classique, à inscription coufique, de la plus monumentale mosquée d'Egypte, celle du sultan Hassan (1358 après J.-C.), et les beaux ornements de la coupole de la mosquée Ak Sonkor à Darb el-Ahmar, construite en 1347.

Dans la seconde moitié du XV^e^ siècle, l'emploi du stuc n'est plus si répandu comme matière décorative, on lui préfère le marbre ou la pierre de taille. Mais, justement, un monument de ce temps-là prouve que l'ouvrier n'a pas pour cela oublié l'adresse de ce métier et que cet art se conservait encore sans affaiblissement.

Ce monument est le tombeau connu sous le nom de « el-Fadaouich », à l'Abbassieh, près le Caire. L'intérieur est tout couvert, jusqu'à la cime du dôme, d'ornements et inscriptions en stuc. La façon de travailler est toujours la même que celle des siècles antérieurs : le découpage.

Les Arabes ont encore employé le stuc comme clôture de fenêtre. Nous en distinguons deux spécimens. Le premier est la claire-voie proprement dite ; elle consiste en une grille découpée dans une assez forte table de plâtre. C'est le plus ancien système de fermeture de fenêtre : la

mosquée d'Ibn Ṭouloun nous en fournit le premier exemple.[1] Ce procédé fut employé jusqu'au XIII^e^ siècle environ.

Dans le dessin de ces claires-voies, la riche fantaisie de l'artiste se manifeste souvent d'une manière heureuse. Nous renvoyons aux fenêtres de la mosquée mentionnée qui présente, dans la variété des dessins, l'impossible. La magnifique et ancienne mosquée du sultan Beibars el-Bondokdâri qui, aujourd'hui, n'est plus qu'une ruine, offre également une grande richesse de composition dans les quelques restes de ses claires-voies qui émergent de ci de là des baies grossièrement bouchées. Le maristân de Kalaoûn possède aussi de belles grilles en plâtre découpé bien conservées. Ces grilles avaient la destination de clôturer simplement les baies des fenêtres dans les mos-

[1] Il est peu probable que les claires-voies de la mosquée d'Ibn Touloun soient contemporaines de la fondation de la mosquée, car leurs motifs n'ont rien de l'incertitude qui caractérise l'ornementation primitive de ce monument ; mais, au contraire, elles portent le cachet de la maëstria que l'on remarque dans toutes les compositions de la brillante époque d'el-Nâsser Mohamed. Il n'y a pourtant aucun doute que les claires-voies d'aujourd'hui en remplacent d'autres qui ont été faites à l'époque d'Ibn Touloun.

A l'appui de ce que nous venons de dire, qu'il soit permis de rappeler qu'aussi la mosquée d'El Hâkem bi Amr Illah possède des claires-voies et que cette mosquée a imité, presque en tout, celle d'Ibn Touloun.

Nous remarquons que la mosquée d'Ibn Touloun a été sérieusement restaurée au XIII^e^ siècle. Il est donc probable que les claires-voies datent de cette époque.

quées à cour ouverte, comme dans les mosquées d'Ibn Touloun, el-Hâkem et autres; dans les constructions fermées, comme par exemple le maristân de Kalaoûn, mosquées de Kaïtbaï, etc., les grilles étaient destinées à protéger les fenêtres proprement dites.

Ces fenêtres munies de vitres, connues sous le nom de vitraux en plâtre ajouré, — en arabe, kamarieh ou chamsieh, — se rencontrent seulement dans la seconde moitié du XIII^e^ siècle.

Il y a lieu de distinguer deux sortes de vitraux qui correspondent à des époques différentes. Dans la première, après avoir posé les vitres, qui suivent à peu près les lignes du dessin découpé de la plaque en plâtre, on appliquait sur celle-ci des baguettes minces, également en plâtre, et cela pour retenir les verres. Les baguettes se raccordaient avec le dessin de la face opposée.

Ce système est le plus ancien et était pratiqué entre la moitié du XIII^e^ et le commencement du XIV^e^ siècle. Les verres y employés sont toujours très épais.

Nous citerons comme exemples : le tombeau des sultans Sâleh, Kalaoûn, la mosquée funéraire de Sangar el-Gaouli (1323), etc.

Dans la deuxième époque, dont les plus beaux types nous sont offerts par les monuments des XIV^e^ et XV^e^ siècles, on a supprimé les baguettes et fixé les vitres à la face postérieure de la

plaque découpée en y coulant du plâtre, qui s'étendait entre les verres, en les fixant ainsi (Pl. II). Il en existe encore des spécimens dans la mosquée du sultan Barkouk (1384), en ville et dans les constructions datant de l'époque du sultan Kaïtbaï (fin du xv^e^ siècle), les mosquées Aboubakr Mazhar, Kidjmâs el-Ishâki, etc. Les vitres fabriquées pour les fenêtres de ces mosquées sont quelquefois d'une épaisseur minime.

Les vitraux en plâtre ajouré des derniers siècles ne supportent pas la comparaison avec les anciens. Les dessins sont pauvres, l'exécution grossière et, quant aux vitres, on n'avait plus le choix des produits locaux pour combiner l'effet harmonieux des couleurs. On a donc été obligé d'employer les vitres que l'importation mettait sur le marché.

II. — Pierres de taille.

Le mode de construction en briques ou en moellons piqués, qui nécessitait la couche de plâtre, en elle-même peu résistante, fit place à l'emploi de la pierre de taille qui offre plus de solidité.

Autant qu'on peut se rendre compte par les monuments existants, on doit conclure que l'emploi général de la pierre dans les construc-

tions des Arabes en Egypte a eu lieu assez tard, ce qui est très curieux, car les Arabes ont, lors de leur invasion, trouvé beaucoup de constructions monumentales de l'époque des Pharaons et gréco-romaine, où les pierres étaient les matériaux prédominants.

Le voyageur oriental Nassîri Khosrau,[1] faisant mention du palais d'el-Mouizz (construit en 360 de l'hég. (970), dit que ses murs sont en pierres « si bien liées entr'elles qu'on les croirait taillées dans un seul bloc »; aussi, est-ce vers cette époque, en l'année 484 de l'hég. (1091), que furent élevées les trois portes de ville Bab el-Fetoûh, Bab el-Nasr et Bab Zoueila, œuvres modèles de l'architecture en pierre de taille; le fait est que toutes les mosquées qui datent d'avant le VI[e] siècle de l'hég. (XII[e]), sont bâties en briques.[2]

La plus ancienne mosquée qui s'écarte de cet usage, et où la pierre de taille a trouvé son em-

[1] SEFER NAMEH. — Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Egypte, en Arabie et en Perse. Publié, traduit et annoté par Charles Schefer. — Paris 1881. Page 129.

[2] Le dôme, qui se trouve dans le sahn de la mosquée d'Ibn Touloun et dont la substruction est en pierre de taille, fut élevé par le Sultan Houssâm el-Dyn Ladjyn en 1296 après J.-C. Cela résulte de l'inscription d'une planche encastrée près de l'encoignure nord-est.

Un regard sur la tour et l'arcade adjacentes, toutes deux en pierre de taille, suffit pour ne pas les classer dans l'époque de la fondation de la mosquée, 876 après J.-C. Il est plus que probable que c'est sous le même sultan que ces deux annexes furent exécutées.

ploi, est celle d'el-Akmar (au Caire), fondée par le prince Fatimite Amer bi Ahkam Illah en 519 de l'hég. (1125). Elle n'a d'ailleurs que sa façade en pierre de taille; dans l'intérieur, les voûtes qui reposent sur des colonnes de marbre sont en briques.

Le travail en pierre est très bien exécuté : la taille est exacte, le jointement soigné et la sculpture des ornements et inscriptions est fort habile. Ce sont là autant de preuves que ce n'est pas un travail d'essai, mais qu'au contraire ce mode a dû avoir des précédents.

Cette mosquée ouvre une série d'édifices semblables, c'est-à-dire avec façade en pierre de taille et l'intérieur en briques.

Cette façon de construire s'est maintenue jusque vers la fin du XIII^e^ siècle. A cette époque, même dans les parties intérieures, les briques sont en général remplacées par la pierre de taille, à grands joints, et, en conséquence, piquée et toujours destinée à recevoir un enduit.

Avant l'année 1330, on n'employait dans la construction des minarets que les briques. Le somptueux monument du sultan Kalaoûn (en ville), qui réunissait la mosquée, le tombeau et un grand hôpital, a été le premier à avoir une tour en pierre de taille.[1] Ce fut donc un autre pas

[1] L'historien arabe el-Makrizi, dans son ouvrage el-Khitat, dit, à

vers la généralisation de l'emploi de cette matière. A partir de cette époque, les tours en pierre de taille se multiplient jusqu'à l'avènement des sultans circassiens ; sous leur règne, l'emploi de la pierre de taille atteignit son apogée. En effet, elle devint la matière de construction préférée, et les parties d'édifices pour lesquelles jusqu'alors on réservait les briques se faisaient aussi en pierre.

Les problèmes constructifs, même les plus difficiles, se résolvent avec une extrême facilité ; on sent que l'architecte est devenu maître de cette matière.

Ce progrès dans l'art de construire venait fort à propos en aide à l'esprit éminemment décoratif de l'époque, qui prodiguait partout ses arabesques, dont la conception paraît si naturelle et dont l'exécution est si habile.

Ainsi les coupoles qui, jusqu'alors masquées sous un enduit, ne permettaient pas au constructeur de les décorer facilement, grâce à l'emploi de la pierre pour leur construction, pouvaient alors se ranger dans le cadre des parties réservées à un soin spécial d'ornementation.

---

l'occasion du minaret de la mosquée d'el-Akbogha, que ce fut *le premier* minaret construit en pierre, *après celui d'el-Mansour*, (Kalaoûn).

La mosquée de l'émir Akbogha fut fondée en 1331. — Khitat, tome II, page 383.

Nous voyons déjà les premières coupoles en pierre de taille, celles qui apparaissent dans la mosquée funéraire du sultan Barkouk (1405-1410), se couvrir de bâtons en zig-zags. Aussitôt après, d'autres coupoles se revêtent de plus gracieux ornements, à la vue desquels on oublie la matière inerte d'où on les a fait jaillir.

Le plus large emploi de la pierre de taille devait naturellement se faire sentir dans la partie décorative de l'architecture. Aussi on ne tarda pas à employer des matériaux de couleur différente, car leur usage venait en aide à l'esprit de l'ornementation spéciale au style arabe qui, en effet, en a tiré beaucoup d'avantage.

Par l'enchevêtrement des pierres, on allait jusqu'à créer une sorte de grande mosaïque dans laquelle on se plaisait à reproduire des parties entières de la bâtisse. On poussa même plus loin : on ne se contenta plus de composer seulement les portails en assises de couleurs alternantes, mais des façades entières furent traitées de cette façon.[1]

Si nous ne nous trompons pas, la première construction dans laquelle des assises de diffé-

[1] La mauvaise habitude de nos jours de badigeonner les murs des mosquées en blanc et rouge a dû prendre naissance dans l'intention de faire revivre sur les façades cet effet des assises alternantes. Le Comité de conservation des monuments de l'art arabe se donne toute la peine possible pour mettre un terme à ce vandalisme.

rentes couleurs furent employées, est la mosquée du sultan Zâher Beibars devant la porte el-Housseinieh au Caire. Les portails sont construits en pierre de deux couleurs.

La pierre de taille n'a pas été seulement employée comme matière de construction dans le sens étroit du mot, mais aussi on l'utilisait pour les cénotaphes, chaires de mosquée (minbar), dikka (sorte de tribune), etc.; à ce propos, nous mentionnons le minbar en grès blanc, d'une rare beauté, dont le sultan Kaïtbaï a doté la mosquée funéraire du sultan Barkouk, au désert. Ce travail de la fin du XV^e^ siècle est un véritable bijou de l'art décoratif arabe.

L'Égypte a un choix assez considérable de pierres de construction[1]; mais il faut un dur travail pour arriver à extraire des carrières les matériaux de bonne qualité. Il est à constater que les Arabes ne marchèrent pas sur les traces des Égyptiens et des Gréco-Romains. Ils préféraient employer les matériaux que leur présentaient les constructions qu'ils trouvaient semées dans le pays; aussi est-il aisé de découvrir dans les murs d'enceinte beaucoup de pierres qui sont taillées d'hiéroglyphes,

[1] L'Égypte est un pays qui n'est pas dépourvu de matériaux de construction; elle possède, outre les porphyres et les granits, une quantité assez considérable de pierres. Une visite faite à la collection minéralogique de l'école de médecine du Caire nous offre des renseignements très instructifs sur ce sujet.

el-Nâsser à la citadelle, on trouve un chapiteau avec l'aigle romaine ; dans celle du savant sultan el-Mouayyed, un des chapiteaux porte une croix dans une couronne. Citons encore les chapiteaux byzantins si connus des colonnes qui flanquent la niche de prière dans la mosquée d'Ibn Touloun.

Mais ce n'est pas seulement la vallée du Nil qui fut exploitée ; les historiens font mention de cargaisons complètes de marbres tirés des villes détruites de la Syrie. Lorsque le sultan Beibars el-Bondokdâri construisit sa splendide mosquée (aujourd'hui en ruine) devant la porte el-Hassanieh, il fit écrire dans plusieurs pays pour avoir les marbres et les bois qu'il lui fallait pour la décorer.

La mosquée, en ville, de Mohamed el-Nâsser possède même un portail complet en style gothique. Le portail fut enlevé à Akka, en 1291, et transporté par Zein el-Dyn, alors sultan, au Caire, pour être employé dans la construction de la mosquée.

Le peu de peine qu'il en coûtait aux constructeurs arabes de l'Égypte pour se procurer les colonnes, était désavantageux pour le développement de la colonne en style arabe. Les colonnes des monuments étrangers rendaient superflues la création de nouvelles et, avec cela aussi, la composition de bases et chapiteaux arabes spéciaux.

En réalité, si nous faisons abstraction des

chapiteaux en forme de vase (en arabe «Kolla», à cause de sa ressemblance avec les vases en terre cuite où l'on garde l'eau), le chapiteau à stalactites, qui est le chapiteau absolument arabe, ne se rencontre que plus tard.

L'emploi du marbre se généralisa seulement vers le XIII[e] siècle et les siècles suivants, qui donnèrent les chefs-d'œuvre que nous admirons aujourd'hui. Le marbre a trouvé son application principale dans les travaux de placage, surtout dans les portails, parfois d'une façon magistrale, parfois d'une façon gracieuse ; mais c'est spécialement dans les mosaïques murales et dans les carrelages, que les artistes arabes surent tirer du marbre les plus beaux motifs décoratifs.

La mosaïque a été faite de deux manières. Ou elle consiste en de petits morceaux appliqués dans un lit de mortier, ou bien divers morceaux sont scellés dans une seule pièce qui forme le fond principal de l'ouvrage — incrustation.

Là où les contours des champs à incruster étaient trop mouvementés, ce qui représentait beaucoup de travail à la taille, on préféra remplir les dessins entaillés avec du mastic résineux. Ce mastic se retrouve presque toujours dans la couleur rouge et noire.

Le musée ne possède pas une grande collection de ces modes de revêtement ; toutefois, on peut voir dans les mosquées des spécimens de ces

magnifiques travaux d'un fini achevé et dont on ne saurait trop admirer la richesse de coloris et la variété de dessin.

Les ornements dont on sculptait le marbre sont d'une exécution beaucoup plus fine que ce qu'on trouve sur les pierres.

Le marbre comme la pierre de taille, mais particulièrement le marbre, a été surtout employé à l'époque moderne dans la construction des tombeaux, minbars, etc.

Le musée possède une riche collection de récipients en marbre habilement taillés en plein bloc (N^{os} 34, 35, 110 et autres). Signalons, en outre, les supports de ces récipients recouverts d'inscriptions, d'ornements ou d'animaux chimériques. (Pl. II., N° 34).

SALLE N° 1

1. — Plaque en marbre avec inscription sculptée. — Long. 0m,53.

Texte de l'inscription : *Au nom de Dieu clément et miséricordieux.*

2. — Marbre. Le nom d'Allah est sculpté en relief. — Long. 0m,13.

3. — Marbre gris (fragment) provenant d'un tombeau. Inscription sculptée en relief :

لا اله الا الله *Il n'y a de divinité que Dieu.* — Haut. 0m,34.

4. — Morceau d'une plaque en marbre blanc avec inscription sculptée, traces de peinture. Provenant d'un tombeau. — Haut. 0m,18.

5 et **6.** — Fragments de pierres funéraires en marbre blanc à inscriptions coufiques et provenant du cimetière de l'Imâm el-Chafey. — Haut. 0m,58 et 0m,52.

7 et **8.** — Pierres calcaires, inscription en lettres coufiques. Provenant de la mosquée el-Hâkem. x^e^ siècle. — Larg. 0m,35. — (Pl. I).

9. — Marbre blanc. — Long. 0m,35.

10. — Médaillon en marbre sculpté. L'inscription est à la mémoire d'une mosquée fondée en 817 de l'hég. (1414). — Diam. 0m,26.

11. — Plaque en marbre blanc avec inscription sculptée portant la date 1181 de l'hég. (1767). — Long. 0m,63.

Cette plaque est au nom d'Ahmed el-Sabt et provient de la fontaine de la mosquée de Senân pacha à Boulaq.

12. — Marbre. Fragment de pierre tombale trouvé dans le cimetière de l'Imâm el-Chafey et portant une inscription en écriture coufique. — Haut. 0m,38.

13. — Marbre blanc sculpté. Inscription et ornements en relief. — Long. 0m,32.

14. — Fragment d'une pierre funéraire en marbre blanc portant une inscription gravée en caractères coufiques. Du cimetière de l'Imâm el-Chafey. — Long. 0m,27

15. — Fragment de marbre blanc sculpté. Inscription en caractères naskh. — Long. 0m,22.

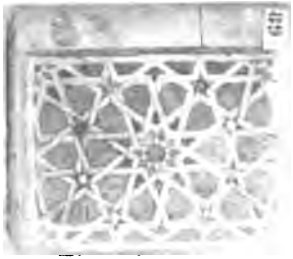
16. — Salsabîl (plaque de fontaine) en marbre blanc sculpté. — Haut. 1m,35.

Sur l'emploi de cette plaque, voir l'observation du N° 3.

17. — Pièce d'une plaque en marbre blanc sculpté et peint. — Long. 0m,28.

18. — Marbre sculpté, traces de peinture. De la mosquée el-Mârdâni. XIVe siècle. — Long. 0m,69.

19. — Plaque sculptée, provenant du mihrâb de la mosquée el-Badrieh, quartier el-Sâlehieh en ville. Cette mosquée fut construite par Nâsser el-



isée Arabe.

PLATRES, PIERRES & MARBRES.

Dyn Ibn Mohamed Badr el-Abbâssi, mort en 758 de l'hégire (1356). — Haut. 0m,61. (Pl. I).

La sculpture représente une lampe flanquée de deux chandelles. Inscription de la lampe :

الله نور السماوات والارض

Dieu est la lumière des cieux et de la terre.

(Voir le N° 30 de la page 77).

20. — Fragment d'une frise en marbre gris, les ornements entaillés en disposition contrariée étaient autrefois remplis de stuc résineux. — Long. 0m,70.

21. — Marbre. Fragment de frise. — Long. 0m,70.

22. — Pièce sculptée en marbre grisâtre. Angle d'encadrement. — Long. 0m,16.

23. — Deux fûts de colonnes en marbre blanc de forme octogonale, provenant d'une niche de prière. Ornements sculptés. x° siècle. — Haut. 1,m82 et 2m,00.

Les côtés sont alternativement ornementés de motifs géométriques et de feuillages.

24. — Deux fûts de colonnes en pierres agglomérées et taillées à facettes, provenant du mihrâb de la mosquée Haïdar Chaouïch à Mansoura. — Haut. 2m,00.

25 et **26.** — Frise en marbre blanc, incrusté de stuc résineux rouge et noir ; les ornements sont en disposition contrariée. Provenant de la fontaine du sultan Kaïtbaï, construite vers la fin du XV° siècle au quartier Saliba. — Long. 0m,65 et 0m,34.

27 et **28.** — Fragments de marbre blanc, incrustés de pierres rouges et noires. — Long. 0m,30 et 0m,24.

29 et **30.** — Deux pièces de marbre blanc gravées d'ornements primitivement enduits de stuc. — Long. 0m,22.

Les pièces N°s 28 à 30 proviennent soit du couronnement ou du soubassement d'une niche de prière, soit du lambris d'une mosquée.

31. — Plaque de fontaine en marbre blanc sculpté. Du sébil du sultan Farag qui se trouve devant la porte de ville Bab Zoueila ; commencement du XVe siècle. — Haut. 1m,81. (Pl. II).

La bordure de la plaque est fort intéressante à cause de la série d'animaux qui y sont sculptés avec une habileté remarquable.

Les plaques analogues à celle-ci ainsi qu'à celle mentionnée sous le N° 16 étaient employées dans les fontaines publiques. Elles étaient installées dans une niche, et l'eau, avant d'arriver du réservoir aux bassins placés à la portée du public, coulait le long de ces plaques, ce qui lui permettait de se rafraîchir.

32. — Porte-jarre en marbre blanc ; ornements sculptés (presque effacés). Provenance de la mosquée du sultan Kaïtbaï. xve siècle. — Long. 0m,55.

33. — Porte-jarre en marbre blanc formé d'une base de colonne et reposant sur quatre pieds. Provenance de la mosquée Saghri Ouardi, à el-Saliba, au Caire. — Long. 0,35.

Sur les pieds, inscriptions en caractères coufiques enrichis d'ornements.

34. — Jarre en marbre blanc couverte d'arabesques. A la hauteur des anses, une phrase en

31

Musée Arabe.

34

103

43 Pl. II

UNIV. OF CALIFORNIA

caractère coufique se répète ; sa base est ornée de poissons sculptés. — Haut. int. 0m,70. (Pl. II.) Trouvée dans la mosquée de la princesse Tatâr el-Hegazieh, fille du sultan Mohamed Ibn Kalaoûn, morte en 1359 après J.-C.

35. — Jarre à anses en marbre blanc, taillée à côtes saillantes, provenant de la mosquée Om el-Ghoulâm, 1254 après J.-C. — Haut. int. 0m,70.

36. — Fragment d'une frise en marbre blanc, ornements dorés. — Long. 0m,68.

37. — Plaque oblongue en marbre gris couverte d'arabesques, (voir la note du N° 31). — Haut. 1m,34.

38. — Margelle d'une citerne formée d'un chapiteau byzantin en marbre, provenant de la mosquée Zein el-Dyn à Darb el-Gamamiz, au Caire. — Haut. 0m,30.

39. — Châhid (pierre tombale) avec inscription gravée au nom de Nabîl Bek et daté de 1235 de l'hég. (1819), — Haut. 0m,93.

40. — Deux colonnettes en serpentine, les fûts sont taillés à côtes ; le chapiteau porte une croix sculptée. Provenant de la mosquée de l'émir Kaoussoûn el-Sâki, XIVe siècle. — Haut. 2m,50.

Les deux colonnes flanquaient la niche de prière de cette splendide mosquée, aujourd'hui presque entièrement disparue.

41. — Pierre funéraire sculptée, en marbre blanc. L'inscription coufique apprend que cette pierre a été érigée par ordre « de notre seigneur et maître l'imâm Hâfiz el-Dyn Allah, prince des croyants....» — Haut. 0m,82.

42. — Marbre blanc portant inscription en sculpture. Du Hôch el-Ouâli au cimetière de l'Imâm el-Châfey. L'inscription mentionne le nom d'el-Kaouâmi el-Houssâmi. — Long. 0m,73.

43. — Face d'un tombeau en pierre calcaire blanche, ornementée et portant une inscription qui relate la date 809 de l'hég. (1406). — Long. 0m,90.

44. — Pierre tombale en grès rougeâtre. Inscriptions en caractères coufiques. xe siècle. — Haut. 0m, 44.

45. — Coin d'une voussure en calcaire sculpté. Des rinceaux entourent un aigle aux ailes déployées ; trouvé dans le quartier de Bâb el-Charieh, au Caire. — Long. 0m,95.

La présence de l'aigle prête à ce fragment un grand intérêt. A en juger par la taille des feuillages, on peut le faire remonter jusqu'au temps des Fatimites.

46. — Fragment de marbre blanc sculpté. Inscriptions en caractères naskh. — Long. 0m,43.

47-50. — Pierres tombales en serpentine, de forme irrégulière, inscription en caractères coufiques. Provenant du cimetière de Kôss, Haute-Égypte.

47. — Datée de 465 de l'hégire (1072). — Haut. 0m,47.

48. — Datée de 459 de l'hégire (1066). — Haut. 0m,60.

49. — Datée de 589 de l'hégire (1193). — Haut. 0m,60.

50. — Datée de 429 de l'hégire (1037). — Haut. 0m,70.

51-53. — Pierres funéraires en diorite ; inscriptions sculptées.

51. — Inscription en caractères naskh, 443 de l'hég. (1051). — Haut. 0m,90.

52. — Inscription coufique. Datée de 590 de l'hég. (999). — Haut. 0m,72.

53. — Inscription naskh, 567 de l'hég. (1171). Haut. 0m,85.

54. — Mosaïque murale ; pierres rouges et noires, nacre et émail bleu turquoise. De la mosquée Kaoussoûn el-Sâki. — XIVe siècle.

55-56. — Chapiteaux byzantins en marbre blanc, de la mosquée précitée. — Haut. 0m,34 et 0m,31.

Le chapiteau N° 55 porte la croix sculptée, preuve évidente de sa première destination.

57. — Marbre. Plaque oblongue ornée d'arabesques sculptées. — Long. 0m,51.

58 et **59.** — Pièces de marbre, provenant d'un tombeau. Le caractère des lettres et les fleurs naturalistes indiquent qu'elles sont d'époque moderne.

60-61. — Chapiteau byzantin en marbre, trouvé dans la mosquée Kaoussoûn. — Haut. 0m,40.

62. — Pierre tombale en marbre blanc, portant des inscriptions gravées en caractères coufiques au nom de Hassan, fils de Houssein, et datée de 462 de l'hégire (1069). — Haut. 0m,64.

63. — Base de colonne en marbre blanc

sculpté; provenant de la mosquée Mourad pacha, au Caire. — Haut. 0m,40.

64. — Pierre tombale en marbre blanc, inscriptions coufiques gravées portant la date 262 de l'hégire (875). — Haut. 0m,68.

65 & 66. — Chapiteaux corinthiens (un côté est lisse), en pierre rougeâtre, portant des traces de dorure. Provenant de la mosquée de Kaoûssoun el-Sâki. — XIVe siècle. — Haut. 0m,38.

67 & 68. — Porphyre rouge et vert. Du placage mural. — Long. 0m,34 et 0m,31.

69. — Pierre noire avec lettres de marbre blanc incrusté. — Long. 0m,36.

70. — Marbre blanc à inscriptions coufiques gravées. Fragment d'une pierre funéraire, datée de la fin du IIIme siècle de l'hég. — Long. 0m,38.

71 & 72. — Plaques de marbre blanc portant un écusson. Sur la face, un aigle aux ailes déployées; à la base un calice. Provenance du bain démoli du Wakf Aicha el-Hammamieh à Darb el-Gamamiz, au Caire. — Long. 0m,46. — (Pl. I).

73, 74 & 75.— Claveaux en pierre noire, rouge et marbre blanc. Revêtement d'un arc.— Long. 0m,10.

76. — Vase en marbre blanc ajouré.— Haut. 0m,23.

77 & 78.— Fragments de marbre blanc avec inscription sculptée. — Long. 0m,13 et 0m,25.

79. — Objet en pierre blanche ayant la forme de trois assiettes attachées ensemble; trouvé dans les décombres de la mosquée d'Ibn Touloun. — Long. 0m,30.

80. — Fragment d'une plaque en marbre à inscription coufique, provenant d'une des tables commémoratives qui ont été posées à l'occasion de l'inauguration de la mosquée d'Ahmed Ibn Touloun au IXe siècle. — Long. 0m,27.

On voit aujourd'hui, dans la mosquée d'Ibn Touloun, un grand morceau de table commémorative scellé contre un pilier du sanctuaire. Il a été retrouvé il y a cinq ans lors du déblaiement de ce monument.

81. — Marbre blanc avec inscription en caractères coufiques. — Long. 0m,26.

82. — Pièce de marbre sculpté, provenant de la mosquée el-Mârdâni, XIVe siècle. — Long. 0m,12.

83-87. — Cinq fragments en plâtre découpé, inscription en lettres coufiques. Détails de l'encadrement d'une fenêtre de la mosquée du sultan el-Kâmel, construite en 1224 après J.-C. — (Pl. I).

Les ruines de la mosquée du sultan Ayyoubite el-Kâmel Mohammed, neveu du grand Saladin, sont situées dans la rue el-Nahassyn au Caire et reposent sur une partie des fondations du petit château ouest des Fatimites.

88. — Fragment de marbre blanc, inscription sculptée en caractères coufiques, XVIe siècle. — Long. 0m,27.

89. — Morceau de mosaïque murale en marbre blanc et pierre noire, rouge et jaune. — Haut. 0m,29. (Pl. I).

90. — Fragment d'une plaque en marbre blanc, inscription gravée en caractères coufiques, provenant du cimetière de la mosquée d'Amr Ibn el-Ass, au Vieux-Caire. — Long. 0m,29.

91. — Morceau de marbre noir veiné. — Long. 0m,19.

92. — Fragment de marbre blanc, ornements sculptés. — Long. 0m,18.

93. — Lustre (tannour) en bronze fondu, repercé à jour et ciselé, décoré d'ornements et d'inscriptions. Provenance de la mosquée du sultan Hassan. XIVe siècle. — Haut. 2m,00.

Le lustre a la forme d'un prisme octogonal disposé pour 110 luminaires. Les inscriptions sont au nom du sultan Hassan.

94. — Trois vitraux en plâtre découpé, verres coloriés. Moderne. — Haut. 0m, 92.

95. — Marbre. Fragment de frise, ornements sculptés. — XVIIIe siècle. — Long. 0m, 22.

96. — Trois vitraux de forme hexagonale provenant d'une coupole démolie attenant au tombeau de l'Imâm el-Chafey, au Caire. — Long. 0m, 32.

Ces fenêtres, simples dans la conception, sont d'une bonne époque.

97. — Bas-relief en pierre calcaire représentant un lion tenant dans ses griffes une gazelle. — Long. 0m, 75

Moderne.

98. — Porte-jarre à quatre pieds en marbre blanc avec ornements et inscription coufique. Les côtés sont décorés d'animaux chimériques. — Haut. 0m, 47.

99. — Plaque en marbre blanc; inscriptions sculptées. — Long. 0m, 45.

Don de M. Pugioli.

100. — Plaque tombale en marbre à inscription coufique en relief. — Haut. 0m. 67.

101. — Pierre tombale en syénite foncée; inscription en naskh. — Haut. 0m, 59.

L'inscription est renfermée dans un dessin imitant le mihrab. Elle mentionne le nom du cheikh Al oul-Houssein Ali, fils d'Abso, mort en 637 de l'hég. (1239). Ce qui donne de l'intérêt à cette pierre, c'est que le nom du graveur y est inscrit : « Fait par Mohamed, fils de Hag Ahmed. »

102. — Pièce courbée en calcaire blanc, à surface gravée d'ornements à fleurs. Le fond est doré. — Haut. 0m, 34.

103. — Pierre tombale en serpentine. — Long. 0m, 22.

Le nom porté par cette stèle est celui de Yacoub, fils de Youssef, fils d'Ibrahim du Kabyl el-Marâzi.

104. — Fragment de marbre; inscriptions coufiques gravées sur ses deux faces. — Long. 0m, 68.

Don de M. le prof. Schweinfurth.

105. — Vase en calcaire à quatre têtes d'oie. Moderne. — Diam. 0m, 45.

Don de M. le prof. Schweinfurth.

106. — Assiette en calcaire. — Moderne. Diam. 0m, 45.

Don de M. le prof. Schweinfurth.

107. — Support (kelga) en marbre blanc sculpté; ornements et inscription en caractères coufiques, provenant de la mosquée Maklabaï-Tâz, au Caire. — Haut. 0m, 44.

Analogue au N° 98.

108. Support en marbre blanc orné de sculptures, d'ornements et d'animaux chimériques à figure humaine; provenant de la mosquée Zein el-Dyn à Darb el-Gamamiz, au Caire. — Haut. 0m, 43. — (PL. II).

109. — Support en marbre blanc à quatre

pieds, portant une inscription coufique en relief (presque effacée); les deux côtés du tambour sont ornés de colonnettes engagées. — Haut. 0m,42.

110. — Jarre en marbre blanc provenant de la mosquée Saghri Ouardi à Saliba, au Caire. — Haut 0m, 60

111. — Jarre en marbre blanc veiné de gris ; provenant de Zaouyet Seif el-Yazal, au Caire. — Haut, 0m, 61.

112. — Milieu d'une fontaine en marbre, les côtés portent des inscriptions coufiques sculptées. — Diam, 0m, 49.

113 et **114.** — Coin d'un tombeau. Deux pièces de pierre couvertes d'ornements et d'inscriptions naskh et coufiques richement sculptés. — Haut. 0m,92.

115 et **116.** — Fûts de colonne en marbre, provenant de la fontaine du sultan Kaïtbaï près d'el-Azhar. — Fin du XVe siècle. — 1m,69 et 0m,69.

117 et **118.** — Deux bases appartenant aux fûts mentionnés sous les Nos précédents. — Haut. 0m,19.

Ces deux colonnes décoraient autrefois les côtés de la niche de la fontaine publique. Cette fontaine existe encore aujourd'hui et fait partie de l'incomparable groupe de monuments que le sultan Kaïtbaï a élevés dans le voisinage et au sud de la mosquée el-Azhar.

119. — Cadran solaire en pierre calcaire. — Long. 0m,59.

120. — Cadran solaire en marbre blanc portant la date 1163 de l'hégire (1749). — Long. 0m,93.

121. — Plaque en marbre blanc ; un côté con-

tient une inscription en lettres coufiques gravées, l'autre côté porte une inscription en lettres naskh. Larg. 0m,50.

122. — Fenêtre en plâtre découpé et verres coloriés. Moderne. — Long. 0m,89.

123. — Chapiteau en marbre, style corinthien. — Haut. 0m,39.

124. — Plaque en marbre blanc, inscriptions sculptées, en caractères naskh ; provenant de la mosquée Barkouk à el-Nahassyn. — Long. 0m,30.

125. — Jarre en marbre gris. — Haut. 0m,66.

126. — Jarre en marbre blanc à trois anses.— Haut. 0m,66.

127-128. — Jarres en marbre blanc, xv^e^ siècle. A la hauteur des anses est gravée l'inscription suivante : اوقف هذا الزير علي هذا السبيل المبارك مولانا السلطان الملك الاشرف ابو النصر قايتباى عز نصره بمحمد واله

Cette jarre (zîr) *a été léguée, pour cette fontaine bénie, par notre seigneur, le sultan, le roi très noble, Aboul Nasr (le victorieux) Kaïtbaï. Que sa gloire soit exaltée par Mohamed et sa famille.* — Haut. 0m,53 et 0m,61.

129. — Angle d'un tombeau en marbre sculpté; inscriptions et ornements en relief. Trouvé dans la mosquée el-Charkassi, rue Bein el-Sayâreg, au Caire. — Haut. 0m,86.

130. — Support de jarre en marbre blanc, de chaque côté deux têtes en relief. — Haut. 0m,43.

131. — Support de jarre en marbre blanc ; têtes et inscriptions coufiquès sculptées.—Haut. 0m,12.

132. — Support en marbre blanc aux angles arrondis. — Haut. 0m,40.

133.—Support en marbre blanc (en deux pièces). — Haut. 0m,41.

Les jarres mentionnées dans les derniers numéros servaient, d'après Prisse d'Avennes, à contenir l'eau nécessaire aux ablutions des grands personnages ou de certains particuliers.

DEUXIÈME SALLE

Métaux.

Parmi les nombreuses influences qui ont agi sur le développement de l'art arabe, la civilisation persane a été incontestablement un des éléments les plus importants. L'art des Persans atteignit son apogée au IVe siècle après J.-C. Les Perses, qui, à leur tour, doivent leur civilisation aux Assyriens, ont fait revivre dans toute sa splendeur le grand art national au temps des Sassanides (226-642 après J.-C.). A cette glorieuse époque succède une période de décadence; l'empire arabe englobe la Perse et, par une évolution toute naturelle, la civilisation arabo-persane fait place à celle des Persans.

C'est donc plutôt à l'influence des Sassanides que l'art arabe doit en partie son développement.

Il y a suffisamment d'indices que le goût persan a exercé son action sur tous les pays de l'Orient, mais presque nulle part il ne se fait sentir autant que dans l'industrie métallurgique.

Le critérium principal existe dans l'ornemen-

tation, qui emprunte ses sujets aux figures; cette ornementation figurée fut employée même après que le nouveau culte se fût substitué à l'ancien dans le pays des Persans.

Il ne faut donc pas s'étonner si, avec la technique du travail des métaux dans les contrées environnantes, le motif figural s'est introduit chez les praticiens, là où nous le trouvons en réalité en vogue, jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle. Les Arabes de l'Égypte, plus éloignés du centre de ce courant artistique spécial, ne pouvant naturellement pas être aussi directement sous la domination de cet esprit de création, assimilaient l'ornementation à leur génie en se servant des motifs de caractère abstrait[1].

Mais avant de nous occuper du chapitre des travaux métallurgiques, qui nous permettra d'en suivre le développement à l'aide d'objets d'art, il n'est pas inutile d'examiner ce qu'on sait de ces travaux d'une époque lointaine, dont il ne nous reste malheureusement aucun spécimen.

Les plus anciens historiens orientaux, qui se plaisaient à raconter les merveilles qui frappaient

[1] Ceci n'exclut pas absolument l'idée que, même en Égypte, on ne retrouve pas d'ornements avec des motifs d'animaux, et cela même dans les ouvrages d'une époque assez récente. Ainsi la mosquée de l'émir Kidjmâs el-Ishâki a sur le heurtoir de sa grande porte deux dragons; la porte du maziara (endroit pour garder l'eau) de la mosquée Aboubakr Mazhar a un grand nombre de panneaux dans lesquels les ivoires sculptés représentent des oiseaux, etc., etc.

leur vue, ne tarissent pas d'éloges sur les travaux en métal de leur époque. Nâssiri Khosrau[1], le fameux voyageur qui de 1035 à 1042 a visité presque tout l'Orient, ne peut jamais énumérer avec assez de complaisance les œuvres qu'il a vues. Ce sont les lustres en or et en argent de la ville de Sour (Tyr), ou bien encore les portes du Haram de Jérusalem, revêtues de plaques de fer et de cuivre merveilleusement travaillées et toutes couvertes d'arabesques.

En parlant de la mosquée el-Aksa, dans cette même ville, Nâssiri dit: « Parmi ces portes, on en remarque une qui est en cuivre et dont la beauté et la richesse confondent l'imagination. Le cuivre en est si brillant qu'on le prendrait pour de l'or: il est couvert d'incrustations en argent niellé et on y lit le nom du khalife Mamoun. Cette porte fut, dit-on, envoyée de Bagdad par ce prince[2]. » Elle devait donc dater au moins de la première moitié du IXe siècle.

---

[1] Sefer Nameh précité.

[2] Sefer Nameh, page 81: Mouqadessy fait une mention spéciale de cette porte qui s'appelait « la grande porte en cuivre. » Elle était située en face du mihrab et les battants ne pouvaient en être ouverts que par un homme ayant les bras longs et vigoureux. Les plaques de cuivre qui la recouvraient étaient dorées.

M. de Vogüé a donné la copie de l'inscription que le khalife Mamoun avait fait graver en 261 (831) sur quelques-unes des portes de la mosquée. — *Le Temple de Jérusalem*, page 86.

Le même auteur a aussi l'occasion de rappeler les travaux en métaux qu'il a vus en Égypte. Lorsqu'un ami lui procure l'entrée dans le palais des Fatimites au Caire, la vue du trône du jeune sultan el-Mostanser le remplit littéralement d'admiration.

Ce trône, de pur métal d'or et d'argent, était tout couvert de jolies inscriptions et de scènes de chasse artistiquement travaillées. Mais que doit-on penser de l'industrie des métaux de la même époque, si l'on étudie les pages de l'inventaire que l'historien el-Makrizi nous a laissées dans son ouvrage d'après des mémoires contemporains, lorsqu'il raconte, par exemple, le pillage du trésor des Fatimites par la soldatesque du sultan el-Mostanser? Les mercenaires turcomans soulevés dépouillent leur prince de richesses énormes qu'ils se partagent entre eux, les estimant à vil prix. On croit lire la nomenclature de trésors nés dans l'imagination d'un conteur. En dehors de boisseaux d'émeraudes, de rubis, de perles, de cornalines et autres pierreries, l'inspecteur du trésor mentionne dans son procès-verbal quatre cents grandes cages d'or, six mille vases d'or pour les fleurs, des cuves d'argent du poids de trois quintaux, etc., etc.

Parmi les objets métalliques de fantaisie, il y avait également, en grand nombre : des coqs, des paons, des gazelles, de grandeur naturelle, en or

incrusté de perles, de rubis ; un palmier d'or dans une caisse d'or. Enfin, Ibn Abd el-Aziz, inspecteur du trésor, déclare dans son rapport que plus de cent mille articles précieux et deux cent mille pièces d'armures ont été adjugés en sa présence[1]. Il serait trop long d'énumérer les diverses qualités d'œuvres qui se trouvaient dans le trésor des princes fatimites et qui donnent une si haute idée du degré de l'industrie du métal à cette époque.

Tel est le récit qui avait cours vers l'an 1000.

Quant à la provenance de ce trésor, il convient de faire observer que beaucoup de pièces devaient être d'une date antérieure, en majeure partie importées, mais dont quelques-unes étaient dues très probablement à la fabrication locale ; cette supposition paraîtra toute naturelle lorsqu'il s'agit, comme ici, de princes d'Égypte aimant le faste et dépensant des sommes énormes pour enrichir leurs collections.

De tous les travaux et merveilles de ces temps écoulés, rien ne nous est parvenu[2] ; c'est pourquoi nous ne pouvons que nous fier aux descriptions enthousiastes des témoins oculaires.

---

[1] *Égypte*, par M. I. I. Marcel. — Paris, 1848.

[2] L'unique monument que l'on dit dater de cette époque est le griffon en bronze à Pise, qui fut, d'après certains historiens, apporté d'Égypte en Italie par le roi Amaury pendant les Croisades. Une description exacte manque. Les inscriptions coufiques qui s'y trouvent, pourraient bien donner quelques renseignements.

Chose assez curieuse à noter, c'est le rapport qui existe entre les œuvres précitées des Fatimites et celles des Persans: elles sont également décorées de figures.

Les Fatimites, chiites eux-mêmes comme les Persans, étaient-ils en relation avec ces derniers avant leur venue en Égypte, ou existait-il déjà, antérieurement à cette date, des relations entre ces deux peuples? Nous ne le savons pas. Il y a tout de même une circonstance qui donnerait quelque créance à la première supposition, c'est que les Fatimites, dès leur arrivée en Égypte, en construisant la mosquée el-Azhar, y emploient les arcs de forme persane. Ils ne reviennent que plus tard aux types qui leur sont fournis par les mosquées existantes dans Fostât et les anciens quartiers. Il y a là plus qu'une coïncidence; aussi, les liens devaient-ils nécessairement devenir encore plus étroits dans le domaine de l'esprit entre les deux nations.

Entre ces temps reculés, où nous devons nous fier aux descriptions des témoins oculaires, et l'époque qui nous a conservé des témoignages réels de cette industrie, plusieurs siècles s'écoulèrent.

C'est la fin du XIII^e^ siècle qui nous permet, grâce aux pièces conservées, de reprendre l'étude de cette industrie. Cette étude peut être poursuivie presque dans toutes les phases de son développe-

ment à travers quelques siècles, jusqu'au commencement du XVI^e^. Le fil de nos recherches nous conduit en Mésopotamie, dernière source d'où la technique des métaux semble s'être répandue sur les autres contrées de l'Orient[1]. Il existe beaucoup de pièces sur lesquelles l'ouvrier a inscrit son nom; le lieu le plus souvent mentionné est Mossoul.

Les produits de cette contrée se distinguent, en premier lieu, par les représentations figurales : figures humaines, scènes de chasse, animaux qui se poursuivent gravés au burin ou plus souvent incrustés sur cuivre, sont les motifs favoris dans lesquels l'ouvrier de ce pays aimait à s'exercer et que nous avons déjà dit dériver des Persans.

Contemporainement à ces produits se trouvent des objets de fabrication égyptienne. La matière des travaux est la même ; mais, dans le choix des sujets, les ornements sont plutôt conformes aux motifs que nous connaissons et qui sont propres à toutes les fabrications d'Égypte, où ils sont d'ailleurs très répandus.

En réalité, un coup d'œil suffit pour reconnaître sur les métaux le même style de fleurs, le même système de compositions polygonales et les mêmes caractère et texte que portent les grands

[1] *The art of the Saracens in Egypt*, by Stanley Lane-Poole. — (Metal-work).

monuments du pays, produits indubitablement égyptiens.

Parmi les quelques pièces choisies que possède notre collection, il y a bien sur le koursi (table) du sultan Mohamed el-Nàsser des représentations d'oiseaux[1], mais elles se perdent et jouent un rôle secondaire auprès des autres motifs d'ornementation végétaux et géométriques.

D'après ce que nous venons de dire, il est plus que certain que nous avons sous la main des produits du pays. Il est intéressant d'apprendre d'el-Makrizi de quelle vogue jouissaient de son temps les ustensiles de maison en cuivre incrusté. Dans le chapitre où il décrit les divers marchés du Caire[2], cet historien mentionne spécialement le marché des incrusteurs (سوق الكفتيين) à Misr, et dit quel grand usage on faisait du cuivre incrusté.

Dans le trousseau des mariées, les cuivres jouaient un grand rôle ; la mariée aimait à avoir au moins un dikka (banc) de ce genre. On fabriquait de la sorte de nombreux objets d'utilité et de luxe. Ils étaient toujours richement travaillés,

[1] Les oiseaux représentaient des canards et faisaient allusion à « Kalaoûn » (qui signifie canard en vieux turc), nom du père du sultan Mohamed el-Nàsser. — *The art of the Saracens in Egypt*, by Stanley Lane-Poole.

[2] *Khitât el-Makrizi*. Tome II, page 165.

et l'incrustation en argent et en or y entrait pour la plus grande part. Il cite entre autres travaux les ouvrages en métal que la « dame des turbans », une « des filles des commerçants », a reçus lors de son mariage. Un témoin oculaire a raconté à el-Makrîzi qu'il était présent lorsque Sitt el-Amâëm (le nom de la mariée) envoya à son fiancé 100,000 darhems d'argent pour qu'il fasse *réparer* les dommages survenus au dikka.

L'historien clôt son chapitre en disant que, de son temps, on ne cherchait plus à acquérir les cuivres incrustés que pour en extraire l'argent. « Ce bazar, — ajoute-t-il, — ne possède plus aujourd'hui qu'un petit nombre d'ouvriers incrusteurs. »

On peut sûrement juger de la valeur qu'on a attribuée à des pièces de dinanderie, de chaudronnerie et aux ustensiles de cuivre en général, par ceux de ces objets qui nous tombent encore à présent entre les mains. On y trouve très souvent gravée toute la série des noms des propriétaires successifs des objets en question.

Nous avons eu l'occasion de mentionner que les produits qui font le sujet de ce chapitre furent fabriqués en cuivre et, en premier lieu, en ses alliages. Chaudrons de grande dimension, coffres, tables, coupes, brûle-parfums, lustres, lampes, etc., furent tirés de ces métaux et richement incrustés ou au moins gravés. Les portes ont été également décorées de bronze ; en un mot, aussi bien les

objets de nécessité journalière que les pièces de luxe. Ces différentes compositions se ressemblent tellement, que seule l'analyse chimique peut établir entre elles une distinction.

Les documents que nous rencontrons en Égypte et que nous pouvons incontestablement regarder comme produits du pays, sont le grand nombre de portes plaquées et ornementées de la manière la plus variée, les grilles, les lustres et quelques meubles. Ce que l'on a recueilli de ces derniers dans les édifices religieux a été déposé au musée.

Le plus ancien monument est représenté par les vantaux qui proviennent de la mosquée Sâleh Telayeh[1] au Caire (annexe I, N° 9). On y voit un système de champs polygonaux arrangés en forme d'étoiles. Ces pièces en métal fondu sont placées sur un mince placage en cuivre jaune.

Tandis qu'ici les fontes sont unies, nous les trouvons gravées de fort jolis dessins sur les portes provenant de la mosquée fondée en l'année 761 de l'hég. (1359) par la princesse Tatar el-Hegazich, petite-fille du sultan Kalaoûn. Le siècle

[1] La mosquée fut érigée par Sâleh Telayeh ibn Rezik, en l'an 555 de l'hég. (1160). Elle existe encore devant la porte de ville Bab Zoueila, mais en assez mauvais état. Bien qu'après un tremblement de terre, en 1302, elle ait été reconstruite par Seif el-Dyn Boktomour, les vantaux doivent être de l'époque des Fatimites, à en juger d'après le style des ornements du placage.

suivant nous fournit dans la porte du tombeau du sultan Hassan (1356) les fins travaux d'incrustation en or et en argent. Les deux vantaux de la mosquée du sultan Barkouk, aux feuillages de bronze délicatement plaqués d'argent et ceux des monuments d'el-Ghouri, qui datent des Mamlouks circassiens, démontrent que cet art fut exercé avec la même habileté qu'aux époques antérieures.

Les lampes et les lustres de la collection se présentent sous des formes très variées, qui embrassent les XIV^e^ et XV^e^ siècles. Ces lustres consistent en une espèce de construction à galeries destinées à recevoir de nombreuses veilleuses. Au-dessous du tout pendait originalement le plateau, comme on le voit encore au N° 107 de la 2^me^ salle. Il devait empêcher que l'huile ne se répandît sur les fidèles et masquer en même temps avantageusement l'intérieur assez peu élégant du lustre.

La pièce citée est en partie repoussée et gravée d'ornements qui nous révèlent le style des derniers princes régnants circassiens. Elle a été apportée de la mosquée el-Ghouri, fondée en 1503 après J.-C.

Les petits lustres en forme de dôme couvrant le plateau à veilleuses font l'effet de dentelles, tant ils sont patiemment ajourés.

Les grilles étaient aussi un objet de grand soin, surtout celles placées devant les fenêtres des sébils. Les nœuds, souvent, portent gravés des

noms d'Allah ou des *rank* (blason) du fondateur, mode fort en vogue au XV^e^ siècle.

Mais ce qui dénote une rare habileté de la part des ouvriers en matière de goût et de technique, ce sont les koursis, dont un déjà a été mentionné plus haut, et la petite caisse-bibliothèque de la collection. Les quelques points d'or visibles sur cette dernière, accusent un précieux travail, qui se trahit d'ailleurs par la fine conception des motifs, parmi lesquels on remarque tout d'abord une ravissante bordure en inscription coufique.

La beauté de ces objets en métal gravés et incrustés les faisait rechercher en Europe depuis fort longtemps. Un grand nombre d'objets d'art qui se trouvent dans les diverses collections prouvent clairement que le développement de travaux pareils en Europe est dû en partie à l'influence de l'Orient.

Depuis le XVI^e^ siècle, les bronzes sont d'un usage restreint. Ils manquent presque entièrement sur les portes des mosquées ou des constructions publiques ; l'emploi en est limité à quelques lames ou rosaces[1].

[1] Prisse d'Avennes, vol. I, pl. C. VI, nous montre la porte de la mosquée Khanka et lui assigne comme date d'origine le XVIII^e^ siècle. Cette porte est couverte d'un travail en bronze d'un bon style. Il a été impossible de trouver une mosquée de ce nom, découverte que j'aurais bien voulu faire pour vérifier s'il n'y a pas erreur. Cette porte ne me semble pas être d'une date aussi récente.

Aussi les grilles, qui auparavant étaient composées de plusieurs pièces et ajustées à grand'peine, se fondent ensuite en une seule pièce. Vers la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, les dessins que nous rencontrons dénotent une influence occidentale.

En dehors des bronzes, c'est au fer que les artisans orientaux ont osé s'attaquer.

Il y avait lieu de mentionner à la page 35 Nassiri Khosrau, qui dit que les portes du Haram de Jérusalem contenaient du fer dans leur revêtement. En parlant des portes de Mehdyèh[1], il affirme même qu'elles étaient en fer massif et que chaque vantail pesait 100 quintaux et avait une hauteur de 30 coudées.

[1] Mehdyèh fut fondée en l'année 303 de l'Hégire (916) par Ahmed ibn Ismayl el-Mehdy, dont on fait remonter l'origine à Husseïn, fils d'Aly. Cette ville est bâtie sur une langue de terre qui s'avance dans la mer. Elle était entourée d'une muraille fort élevée, et si large que deux cavaliers pouvaient y passer de front. Les portes étaient en fer massif, et chaque battant avait le poids de cent cantars. Deux des portes de la ville avaient quatre battants : elles donnaient accès à un passage voûté qui pouvait abriter cinq cents cavaliers. Les fortifications de la ville furent achevées en 305 (918) et Ahmed el-Mehdy vint y établir sa résidence au mois de Chewal 308 (Mars 921). Selon Abou Obeïd Allah el-Bekry, chacune des portes de Mehdyèh pèse mille quintaux et a trente coudées de hauteur; chacun des clous dont elle est garnie pèse six rathl. Sur ces portes on a représenté divers animaux. Le port, creusé dans le roc, est assez vaste pour contenir trente navires. Yaqout, *Moudjem*, tome IV, pages 693-696. *Description de l'Afrique septentrionale*, par el-Bekry, traduite par Mac Guckin de Slane, Paris 1859, pages 73-75. — Sefer Nameh, page 120.

SALLE N° 2.

1. — Chandelier de mosquée, en cuivre jaune gravé d'inscriptions en beaux caractères, provenant de la citadelle du Caire. — Haut. 0m,37.

2. — Chandelier, en cuivre jaune, ayant des traces d'incrustation en argent. Fin du XIIIe siècle. — Haut. 0m,41. — (Pl. V). — L'inscription est au nom de Houssâm el-Dyn Ladjyn et mentionne la mosquée d'Ibn Touloûn. Ladjyn monta sur le trône d'Égypte sous le nom d'el-Melik el-Mansoûr (le roi victorieux), en 1296 après J.-C.

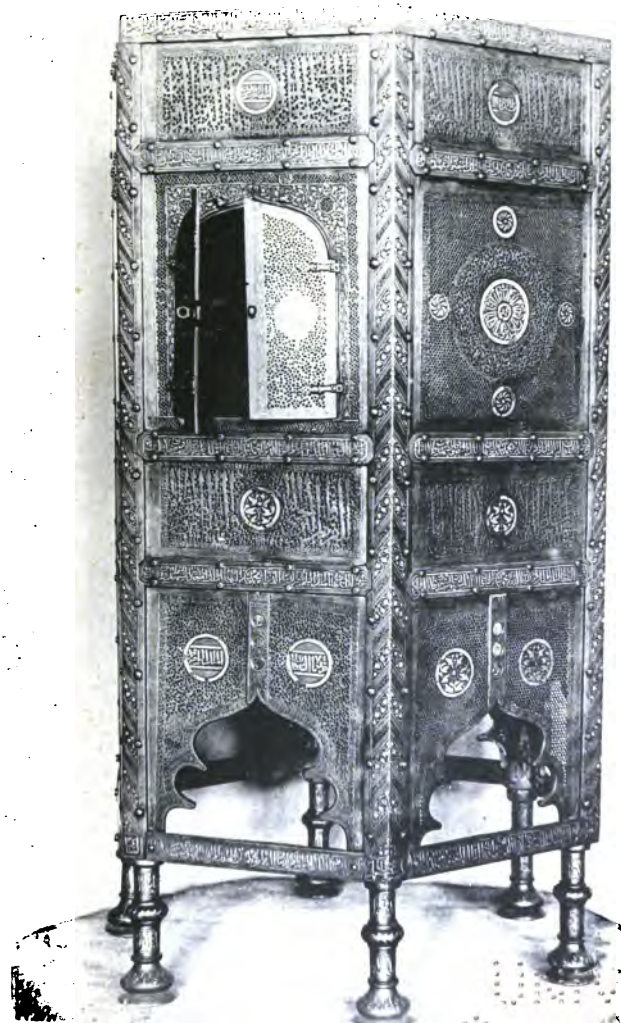
C'est ce sultan qui restaura la mosquée d'Ahmed ibn Touloûn, et le chandelier est un des dons de ce roi.

3. — Partie d'un vase en cuivre gravée d'ornements et d'inscriptions. — XIVe siècle (?) — Haut. 0m,18.

L'inscription contient le mot el-Nassiri (de el-Nàsser), très probablement le sultan Mohamed el-Nàsser.

4. — Vase à couvercle (lampe ?) en cuivre, à ornements et inscriptions repoussés, provenant de la mosquée du sultan Hassan. — XIVe siècle. — Haut. totale 0m,44. — (Pl. IV).

L'inscription est au nom du sultan Hassan.



MUSÉE ARABE.

MÉTAUX

P 47

UNIV. OF
CALIFORNIA

5. — Base d'un croissant gravée d'ornements et d'inscriptions. — Haut. 0m,30.

L'inscription est aux louanges d'un sultan.

6. — Partie supérieure d'un vase dont le bord est décoré d'ornements et d'inscriptions gravés, provenant de la mosquée du sultan Barkouk, en ville. — Haut. 0m,19.

7. — Partie d'un vase en cuivre, gravée d'ornements et d'inscriptions. — XIVe siècle (?) — Haut. 0m,23.

L'inscription contient les mots الملوكي الالماز *le seigneurial el-Almaz.*

8. — Fragment d'un vase en cuivre portant ornements et inscriptions gravés, provenant de la mosquée du sultan Barkouk, en ville. — Haut. 0m,14.

9. — Vase en forme de coupe, en cuivre, gravé d'ornements et d'inscriptions. — Haut. 0m,40. — (Pl. V).

10. — Vase. L'inscription en vers lui donne le nom de طاس *tâss.* — Haut. 0m,37.

11. — Vase en cuivre jaune, gravé d'inscriptions. — Haut. 0m,33.

12. — Koursi (table) en cuivre jaune richement ornementée en gravure et percée à jour. Les lignes principales des arabesques sont incrustées d'argent.

Provenance de la mosquée du sultan Mohamed el-Nâsser, très probablement de l'époque de ce roi. — XIVe siècle. — Haut. 0m,70.

13. — Koursi (table) en cuivre jaune. Les côtés sont divisés en plusieurs panneaux par des baguettes à inscriptions dont les lettres sont plaquées en argent ; d'autres baguettes portent des ornements pareillement incrustés ; les compartiments sont percés à jour et gravés. Ils sont ornementés ou d'inscriptions ou d'arabesques dont une partie est incrustée d'argent. Sur le plateau, il y a à remarquer la rosace du milieu en lettres coufiques et les petits champs animés de canards. Provenance du Moristan du sultan Kalaoûn. Commencement du XIVe siècle. — Haut. 0m,82. — (Pl. III et IV).

Le groupe du monument du sultan Kalaoûn fut commencé sous le règne de Kalaoûn en l'année 1284, et achevé par son fils Mohamed el-Nâsser. L'inscription de la table fait l'éloge de Kalaoûn.

14. — Deux fragments de plaque en cuivre jaune, gravés d'inscriptions, dont une petite partie est encore plaquée d'argent. — (Pl. VI).

Les plaques sont encadrées des trois côtés d'une bordure de cuivre fondu, perforé et gravé d'ornements. Provenance d'une porte de la mosquée funéraire du sultan Barkouk au désert Kaïtbaï. — (XIVe siècle). — Long. 0m,39 et 0m,41.

15. — Deux pièces de bordure en cuivre jaune fondu, à fleur de lis à jour, provenant d'une porte. Long. 0m,21 et 0m,31.

16. — Plateau inférieur d'un lustre en cuivre jaune, repoussé et ciselé d'ornements, inscriptions et figures d'animaux, provenant de la mosquée du sultan Hassan. — Diam. 0m,73.

4

63

Musée Arabe.

MÉTAUX

UNIV. OF CALIFORNIA

p. 51

17-20. — Quatre plaques en cuivre jaune, ciselées d'ornements, provenant d'une porte du tombeau du sultan el-Ghoûri. XVI^e^ siècle. — **17** : Long. 0^m^,34. — **18** : Long. 0^m^,27. — **19** : Long. 0^m^,27. — **20** : Long. 0^m^,34.

21. — Coin d'un panneau en cuivre jaune à ornements repoussés et gravés. — Long. 0^m^,21.

22. — Plaque en cuivre jaune ciselée d'inscription coufique dont les lettres entrelacées forment un très bel ornement. Le fond est également enrichi d'arabesques. — Long. 1^m^,04.

23. — Plaque (fragment) en cuivre jaune gravée d'inscriptions en jolis caractères, au nom du sultan Mohamed el-Nâsser. — XIV^e^ siècle. — Long. 0^m^,21.

24 & 25. — Deux plaques en cuivre jaune avec inscriptions et ornements gravés, provenant d'une porte. — Long. 1^m^,31.

L'inscription est à la louange d'un sultan. D'après le caractère du travail, les plaques datent du XV^e^ siècle.

26-31. — Six plaques en cuivre jaune, gravées d'inscriptions et d'ornements : — **26** : Long. 0^m^,85; — **27** : Long. 0^m^,86; — **28** : Long. 0^m^,69; — **29** : Long. 0^m^,84; — **30** : Long. 0^m^,39; — **31** : Long. 0^m^,70.

Ces plaques proviennent de la jolie mosquée qui, d'après le texte de l'inscription, a été érigée par Ezbek el Youssefi, Ras Noubat el Naouâb[1], en l'année 900 de l'hégire (1495). La mosquée subsiste encore; elle est située au quartier de Birket el Fil. Les cuivres ont décoré des portes que l'on a trouvées dans cette mosquée.

[1] Chef des gardes du sultan.

32-48. — Dix-sept plaques en cuivre jaune gravées d'inscriptions ornementées ou d'arabesques. — XV^e^ siècle. — **32** : Long. 0m,65; — **33** : Long. 0m,61; — **34** : Long. 1m,35; — **35** : Long. 0m,70; — **36** : Long 0m,54; — **37** : Long. 1m,28; — **38** : Long. 1m,16; — **39** : Long. 1m,30; — **40** : Long. 1m,02; — **41** : Long. 1m.00; — **42** : Long. 0m,64; — **43** : Long. 0m,58; — **44** : Long. 0m,58; — **45** : Plaque gravée d'ornements ayant conservé quelques têtes de clous — Long. 0m,64; — **46** : Long. 0m,15; — **47** : Long. 0m,46; — **48** : Long. 0m,46.

Ces plaques, ainsi que les objets suivants, N^os^ 49 à 55, sont les restes de la mosquée Ezbek, disparue, qui se trouvait à droite de l'entrée du Mouski. Cette mosquée fut élevée au XV^e^ siècle par Ezbek ibn Tatach, qui est qualifié, dans l'inscription ciselée, du titre *Atâbek el Assâker* اتابك العساكر ; c'est-à-dire généralissime.

Ce personnage, qui a donné son nom au quartier de l'Ezbékieh, ne doit pas être confondu avec son contemporain Ezbek el-Youssefi, dont nous avons parlé plus haut.

49 & 50. — Deux équerres en cuivre jaune fondu et travaillé à jour, à surface gravée. Provenant d'une porte. — Long. 0m,13.

51-53. — Trois fragments d'équerres décrites dans le numéro précédent. — **51** : Long. 0m,13; — **52** : Long. 0m,44; — **53** : Long. 0m,44.

54 & 55. — Heurtoirs en cuivre jaune fondu et ciselé d'ornements. — Long. 0m,34.

56. — Lance en fer trouvée dans la mosquée du sultan el-Ghoûri. — Long. 0m.70.

57. — Caisse de Koran en bois, plaqué de cuivre jaune, richement ciselée et incrustée d'argent et d'or (peu de vestige) ; fond en stuc noir. L'inscription, en beaux caractères coufiques et soulous, ne donne aucune date historique. Cet

9

2

Musée Arabe.

MÉTAUX

p. 5-3

objet remarquable a été trouvé dans la mosquée funéraire du sultan el-Ghoûri au Caire. — Long. 0m,14; Haut. 0m,28. — (Pl. V).

58. — Serrure en bois (dabba) plaquée d'argent, à ornements repoussés, provenant du tombeau de Sayadi Abd-el Al, à Tantah. — XVIIe siècle. — Long. 0m,21.

59. — Serrure en bois analogue au numéro précédent, provenant de la ville de Mansourah. — Long. 0m,17.

60. — Serrure en bois plaquée d'argent, à ornements et inscriptions repoussés, provenant de la mosquée de Sayeda Zeïnab au Caire. — Long. 0m,26.

61 & 62. — Deux boules en argent doré avec inscription ciselée au nom du sultan Moustapha, fils de Mohamed.

Nous relevons dans l'inscription la date de 1032 de l'hégire (1623). — Diam. 0m,21.

Provenance du tombeau de Sayed el-Badaoui à Tantah.

63 & 64. — Aiguières en cuivre jaune, revêtues de nacre. — Haut. 0m,18 — (Pl. IV).

65. — Trois anneaux de pied (Kholkhâl) en argent, provenant d'un tombeau de la Haute-Égypte.

66. — Vingt-quatre flèches en fer trouvées dans la couverture en bois de la rue el-Ghourieh entre les monuments de ce nom. Lorsque cette couverture fut enlevée en 1882, on a trouvé que

poutres et planches étaient littéralement piquées de ces flèches. — Long. 0m,04.

67. — Quatre pièces de monnaie en or, une en argent et plusieurs pièces de monnaie en cuivre, trouvées pendant la démolition de quelques maisons à el-Ghourieh, au Caire.

68. — Partie inférieure d'un croissant en cuivre jaune gravée d'inscriptions et d'ornements. — Haut. 0m,30.

Le texte de l'inscription relate les titres d'un mamelouk.

69. — Pièce supérieure d'un vase en cuivre, gravée d'inscriptions donnant les titres d'un mamelouk. — Haut. 0m,20.

L'inscription du bord est gravée d'un ornement en forme de bande, interrompue de médaillons portant comme écusson le losange.

70. — Porte-turban de cénotaphe en cuivre, du tombeau de Sayed el-Badaoui, à Tantah. — Haut. 0m,22.

71. — Plaque en cuivre rouge à inscriptions repoussées, provenant d'une porte voisine de la niche de prière de la mosquée d'Ibn Touloun. XIIIe siècle. — Long. 1m,40.

L'inscription est au nom du sultan Ladjyn, restaurateur de cette mosquée, et date de la fin du XIIIe siècle.

72. — Monnaies en cuivre, provenant d'une maison démolie à el-Ghourieh, au Caire.

73. Deux bougeoirs en cuivre jaune fondu et tourné. — Haut. 0m,41.

74. — Deux bougeoirs en bois tourné munis d'assiettes en fer-blanc ; travail très primitif. — Haut. 0m,35.

Salle II. 92 14 Salle II

Musée Arabe.

MÉTAUX

7555

75. — Un bougeoir en cuivre jaune fondu. — Haut. 0m,21.

76. — Idem. — Haut. 0m,38.

77. — Un bougeoir avec plateau perforé en cuivre jaune fondu. — Haut. 0m,53.

78. — Partie de lampe en cuivre jaune fondu. — Diam. 0m,20.

79. — Bougeoir à plateau perforé, en cuivre jaune fondu. — Haut. 0m,41.

80. — Partie supérieure d'un bougeoir à quatre branches, en cuivre jaune. — Haut. 0m,23.

81. — Suspensions pour ampoule, en cuivre jaune.

Des huit branches inférieures, il en manque quatre.

82. — Suspension pour ampoule en fer-blanc à vingt branches.

83 & 84. — Plateau en cuivre rouge à quatre bougeoirs. — Diam. 0m,34.

85. — Plateau à trois bougeoirs en cuivre jaune. — Long 0m,26.

86. — Vingt et un plateaux (et deux fragments) de suspensions, en cuivre jaune fondu et perforé. — Diam. 0m,46.

Il y a deux spécimens de dessin.

87. — Trois lampes d'étudiants, en cuivre jaune fondu et tourné. — Haut. 0m,72 —0m,78.

88. — Lampe en cuivre jaune percé à jour, provenant de la mosquée de Sayed el-Badaoui, à Tantah. — Diam. 0m,22.

89. Cinq coupes en cuivre jaune fondu, provenant d'une fontaine publique. — Haut. 0m,11.

90. — Six coupes en cuivre jaune fondu et gravées d'inscriptions au nom du sultan Mahmoud. — XVIIIe siècle. — Haut. 0m,13.

Ces coupes portent la date 1161 de l'hégire (1750) ; elles ont été enlevées de la fontaine érigée en 1760 par le sultan Moustapha, père du sultan précité. Cette fontaine se trouve vis-à-vis de la mosquée de Sayeda Zeinab, au Caire.

91. — Deux heurtoirs en cuivre jaune fondu et perforé. — Long. 0m,23.

92. — Heurtoir en cuivre jaune richement ciselé. — Diam. 0m,23. — (Pl. VI).

93. Enclume d'un heurtoir en cuivre jaune. — Haut. 0m,11.

94. — Heurtoir en cuivre jaune fondu, perforé et gravé d'ornements. — Long. 0m,25.

Sur le disque du centre, on distingue les traces d'un blason.

95. — Treillage en fil de laiton provenant d'une fenêtre.

96. — Treillage analogue au précédent. — Diam, 0m.72.

97. — Bouclier en tresse; au centre, plaque de fer provenant de la mosquée du sultan el-Ghoûri. — Diam. 0m,47.

98. — Quinze chaînes de lampe à suspension, en cuivre jaune.

99. — Partie supérieure d'un grand croissant en cuivre rouge. — Haut. 1m,63.

100. — Partie supérieure d'un croissant en cuivre. — Haut. 0m,65.

v. p. 178.

Pl. VII.

Salle II. — ~~101~~ 107

Corridor. — 86

Salle VIII. -- 14

UNIV. CALIFORNIA

MUSÉE ARABE.

MÉTAUX

P 37

UNIV. OF
CALIFORNIA

101. — Partie supérieure d'un croissant en cuivre. — Haut. 0m,80.

102. — Croissant en cuivre. — Haut. 0m,71.

103. — » » » portant des traces de dorure. — Haut. 0m,80.

104. — Fragment d'un croissant en cuivre. — Haut. 0m,53.

105. — Idem. — Haut. 0m,36.

106. — Croissant, en cuivre jaune, muni d'une plaque gravée d'inscriptions sur ses deux faces ; provenant de la mosquée du sultan Hassan. — XIVe siècle. — Haut. 0m,34.

107. Lustre à plateau en cuivre jaune percé à jour et repoussé, ornements et inscriptions en ciselure, provenant de la mosquée du sultan el-Ghoûri. — XVIe siècle. — (Pl. VII). — Haut. 2m,60.

Ce lustre a 160 veilleuses et porte quatre tourelles dans sa partie supérieure.

C'est un des rares lustres complets, ayant conservé le plateau qui sert à empêcher l'huile de tomber sur les fidèles.

Ce plateau sert en même temps à dérober à la vue la construction grossière de l'intérieur des lustres.

108. — Lustre en cuivre jaune. Le plateau a sept veilleuses ; le couvercle, en forme de dôme, est gravé d'inscriptions ; provenant de la mosquée de Sayeda-Zeinab, en ville. — Diam. 0m,38.

109. Lustre analogue au précédent, provenant de la mosquée de Sayed el Badaoui, à Tantah. — Diam. 0m,32.

Le dôme est percé à jour.

110. — Lustre en cuivre jaune à sept veilleuses et neuf branches. Le corps a la forme d'un tronc de pyramide hexagonale ; il est ciselé d'inscriptions et d'ornements. L'inscription est au nom de Kidjmâs, grand écuyer (Émir Akhor). Les médaillons, au milieu des côtés, contiennent en gravure le blason (rank) de l'émir. — Haut. 1m,10.

L'émir Kidjmâs était un dignitaire du sultan Kaïtbaï. C'est à cet émir que nous devons une des plus jolies et des plus riches mosquées de l'époque de Kaïtbaï au Caire. Elle se trouve située à l'entrée de la rue Darb el-Ahmar et fut érigée en 886 de l'hég. (1481).

Ce monument est en voie de restauration.

111. — Grand plateau inférieur d'un lustre, en cuivre. Les médaillons contiennent une inscription aux louanges d'un sultan.

112. — Huit pièces de bronze, fondues, ajourées et gravées d'ornements, provenant des volets de la mosquée du sultan Barkouk, en ville. — XIVe siècle. — Long. 0m,24-0m,60.

113. — Vase (lampe ?) en cuivre, à trois anses. Haut. 0m,41.

114. — Deux pièces d'applique en cuivre gravées d'inscriptions, ornementées et incrustées d'or et d'argent, provenant d'une cassette. Trouvées dans la mosquée du sultan Barkouk. — Long. 0m,33.

115. — Lame de serrure en fer, provenant de la porte principale de la mosquée Barkouk, en ville. — Long. 0m,85.

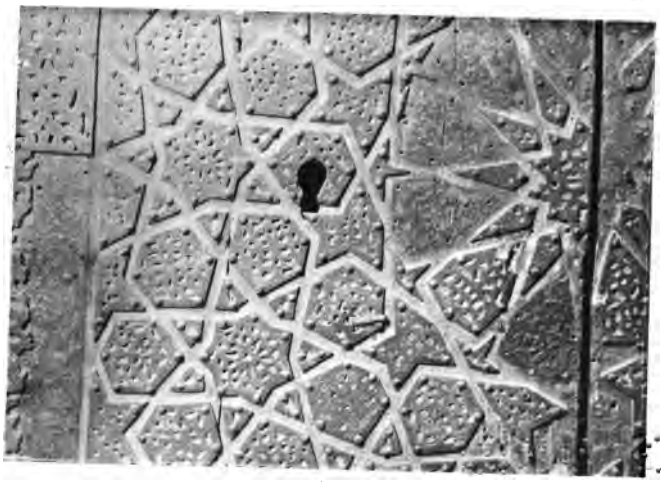
UNIV. OF CALIFORNI

MUSÉE ARABE.

MÉTAUX

0.59-1

UNIV. C
CALIFORN



60

MUSÉE ARABE.

MÉTAUX

116. — Dix vitraux découpés en plâtre à verres coloriés. — Haut. 0m,52,-1m,55.

Ces vitraux sont d'une date récente.

117. — Plateau inférieur d'un lustre en cuivre jaune, gravé d'inscriptions et d'ornements. — Diam. 0m,78.

118. — Bougeoir en cuivre jaune fondu. — Haut. 0m,63.

119. — Pincette en fer, trouvée dans la mosquée el-Ghoûri. — Long. 0m,34.

120. — Lustre en métal rouge. Les côtés sont en laiton percé à jour. — Long. 0m,34.

La forme de ce lustre est celle d'un prisme octogonal à huit veilleuses.

TROISIÈME SALLE

I. — Verrerie.

La verrerie a joué, en tous temps, un grand rôle dans l'industrie et dans l'art des Orientaux.

Les traces de cette industrie sont visibles, à travers les différentes époques, jusqu'au temps des Byzantins, chez lesquels, bien que les monuments nous fassent défaut, l'art de la verrerie devait avoir une grande importance, si nous nous en rapportons aux écrits de l'époque.

Pour ce qui était de cette industrie chez les Persans, le cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris nous fournit un admirable spécimen datant du VI^e^ siècle[1].

Chez les Arabes, en Égypte, les plus anciens produits ayant un caractère de certitude historique sont les petits disques en verre (N° 5), qui servaient comme étalons de poids et dont plusieurs datent des premiers temps de la domination musulmane en Égypte (VII^e^ siècle après J.-C.).

Quelle a été l'importance de l'industrie du

[1] *L'Art de la verrerie*, par Gerspach. — Paris. Page 81.

verre en Orient vers le XI^e siècle, les historiens de cette époque nous le disent, et Nassiri Khosrau, en particulier, nous fournit des renseignements précis à ce sujet. Les écrits laissés par ce célèbre voyageur dont nous avons déjà parlé, sont une source précieuse pour l'étude des villes, des constructions et de l'industrie de l'époque.

Il parle souvent avec admiration des produits qui l'ont frappé pendant le cours de ses voyages et, en ce qui concerne l'Égypte, il relate un marché de lampes (Souk-el-Kanadil) qui se trouvait à Misr, à côté de la mosquée d'Amr.

Cet auteur fait aussi mention de cristaux de roche fort bien travaillés[1]. « J'y ai remarqué aussi, dit-il, du cristal de roche de toute beauté et artistiquement travaillé par des ouvriers pleins de goût », et encore : « Il avait été apporté du Maghreb, mais on disait que récemment on en avait reçu de la mer de Qoulzoum (mer Rouge). »

Sans doute, ce cristal, qui venait de la petite ville de Qoulzoum, ne devait être travaillé qu'en Égypte, car il n'est pas probable qu'une industrie aussi considérable que celle du cristal ait pu être exercée dans une ville aussi peu importante que Qoulzoum.

A la page 151, il est parlé d'un verre de grande valeur : « On fabrique aussi un verre transparent

[1] *Sefer Nameh*. Page 149.

d'une grande pureté qui ressemble à l'émeraude, on le vend au poids.....» et, plus loin, à la page 153 : « Dans le Bazar, les baqqals, les droguistes, les quincailliers fournissent eux-mêmes les verres, les vases en faïence et le papier qui doit contenir ou envelopper ce qu'ils vendent. Il n'est donc pas nécessaire que l'acheteur se préoccupe de ce que doit contenir ce qu'il achète ».

Quel devait donc être le développement de l'industrie du verre, dans un pays où l'on donnait, par-dessus la marchandise achetée, des objets en verre sans en réclamer le prix !

Les chroniqueurs du moyen-âge constatent aussi que l'art de la verrerie a continué à fleurir chez les Orientaux.

Hafiz Abrou[1] (XIVe siècle), remarque en parlant de la ville de Halep, que « nulle part, dans le monde entier, l'on ne voit de plus beaux objets en verre. Quand on entre dans le bazar où on les vend, on ne peut se déterminer à en sortir, tant l'on est séduit par la beauté des vases qui sont décorés avec une élégance et un goût merveilleux. »

A cette époque, toutes les villes de la côte de Syrie possédaient des verreries. L'histoire nous a même conservé un traité conclu entre la répu-

[1] *Sefer Namch.* Page 32.

blique de Venise et Tripoli de Syrie, réglant l'exportation des verres brisés[1].

Revenons à l'Égypte et voyons quelles sont les données que nous avons à notre disposition, afin d'établir, en dehors des documents historiques mentionnés, l'existence et le développement de la verrerie. Nous avons en premier lieu, comme preuve indiscutable, les disques en verre mentionnés plus haut, qui ont été trouvés dans les buttes de décombres qui entourent la ville du Caire et dont les musées et les particuliers possèdent des collections remarquables[2].

Parmi ces estampilles, étalons de poids, etc..., on trouve de très belles perles en émail, des fragments de bracelets, des ampoules et d'autres menus objets de verrerie.

Le N° 1 du musée nous montre les phases de la fabrication des perles et les différentes qualités de l'émail filigrané que les Vénitiens ont exploité

[1] Dans le traité que Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli, conclut le 1er Juin 1277 avec I. Contarini, doge de Venise, nous trouvons la stipulation suivante : « Et si Vénicien trait verre brizé de la ville, il est tenuz de payer le dhime ». *Sefer Nameh* Page 42.

[2] Voir Rogers bey : Glass as a material for standard coin weights. Du même : Unpublished glass weights and measures, ainsi que la publication sur cette matière de M Casanova : Etude sur les inscriptions arabes des poids et mesures en verre (collection Fouquet et Inès), dans la communication faite à l'Institut égyptien en 1891.

si avantageusement dans leur célèbre industrie du verre[1].

Le plus riche trésor de la verrerie de l'Égypte musulmane est représenté par la collection des lampes en verre émaillé exposées dans la 3me Salle. Le nombre des lampes dépasse soixante, les fragments non compris. Ces lampes mettent en évidence l'habileté des verriers, tant par la conception, la variété des ornements et la beauté des inscriptions, que par la perfection du travail et la coloration des émaux. Les petites bulles d'air, défaut de tous les verres d'Orient, n'enlèvent rien à la beauté de nos lampes.

Les lampes ont toujours la même forme et sont faites de façon à pouvoir être suspendues ou posées. On les utilisait en accrochant aux bords une veilleuse ; l'huile n'était donc pas en contact avec les parois de la lampe, et elles étaient suspendues à des chaînes en argent ou en laiton.

Il y a certains points de détail à propos de l'industrie des verres qui ne sont pas suffisamment élucidés, et il n'y a rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les produits d'un pays aient été parfois attribués à un autre.

Mais on ne peut mettre en doute que ces

[1] Nous devons cette collection à M. le docteur Fouquet, du Caire, l'intelligent et infatigable collectionneur.

superbes lampes ne soient un travail du pays ; car il n'est pas admissible de supposer que les Égyptiens eussent préféré importer des objets aussi fragiles que le verre, plutôt que de le fabriquer directement en Égypte, pays de l'industrie du verre par excellence et où plus tard les Vénitiens vinrent eux-mêmes chercher la soude nécessaire à la fabrication de leurs produits.

Cet argument doit nous paraître concluant, si nous pensons à ces puissants sultans fastueux et protecteurs des beaux-arts qui ont fait de l'Égypte leur principale possession, et du Caire leur résidence préférée.

L'énumération des richesses de Mostanser, sultan Fatimite, qui a vécu de 1035 à 1094 après J.-C., nous porte, avec la fantaisie, aux contes des Mille et une Nuits.

Il est vrai qu'en 1569, le grand vizir donna aux verreries de Murano, par l'entremise de l'ambassadeur de Venise, une commande de 900 lampes ; nous savons également que la République de Venise avait monopolisé les marchés de l'Orient et de l'Occident pour ses produits; mais aucun document ne fait mention que des ouvriers musulmans aient travaillé dans les fabriques de Venise. Toutefois, si des ouvriers musulmans avaient transporté leur industrie à Venise, le Conseil des Dix, qui tenait un état de toutes les personnes exerçant cette industrie, n'aurait pas manqué de

faire mention de cette collaboration d'artistes musulmans.

Personne n'ignore que pour conserver à Venise le monopole de son industrie, source de sa richesse, le Conseil ne reculait même pas devant le crime, en faisant disparaître, en pays étrangers, les ouvriers vénitiens qui y avaient apporté leur art.

Il est donc parfaitement admissible que les ouvriers musulmans aient eu une part prépondérante dans la fabrication de ces lampes. Ce qui le prouverait encore, c'est la richesse et la variété de leur ornementation toujours dans le plus pur style arabe, ainsi que leurs lettres d'une rare correction. Tous ces éléments réunis ne peuvent être attribués qu'à des personnes ayant étudié à la même source, en un mot, qu'aux artistes qui ont élevé les magnifiques monuments de l'Égypte.

Quiconque s'est occupé d'épigraphie arabe assignera une même origine aux ouvriers des lampes, comme aux constructeurs des remarquables monuments de ce pays. Ce sont les branches d'une même famille d'artistes qui ont coopéré, chacun dans son genre, à la création des produits de l'art arabe.

Ce que nous avons dit à propos de la beauté des inscriptions et de la correction des arabesques, ne saurait s'appliquer à une des lampes du musée (N° 81) dont les émaux sont tout à fait défectueux ; les ornements n'ont rien de com-

mun avec le style arabe et les traits des écritures sont absolument mauvais. La forme même s'éloigne des proportions typiques des autres lampes de la collection par la hauteur plus accentuée du col.

D'où peut provenir cette lampe? A quelle époque a-t-elle été fabriquée? L'inscription est dédiée à Kaïtbaï, sultan régnant de 1467 à 1495.

Doit-on admettre que l'industrie de la verrerie fut justement en décadence pendant le règne de ce sultan dont l'époque est caractérisée par la prospérité de l'architecture arabe et des autres arts qui s'y rattachent; ou bien, doit-on admettre l'hypothèse que cette lampe ait été fabriquée à une époque plus récente, c'est-à-dire quand l'architecture et l'industrie étaient à leur déclin?

Des recherches ultérieures donneront probablement une réponse à cette question.

La plus ancienne lampe dont la date soit connue porte le N° 12 du catalogue, tandis que la plus récente, abstraction faite de celle dont nous venons de parler, porte le N° 80[1].

[1] Le plus ancien monument de la verrerie arabe dont on connaisse la date est la coupe de la collection de M. Ch. Schefer. « Elle a le fond d'or, sa décoration est en émaux bleus et blancs, elle porte un distique arabe, des personnages et une course de chiens et d'animaux de chasse. La pièce porte son certificat d'origine: ce sont les armes de Bedr-el-Din El Daheri, commandant des troupes du sultan Bibars, qui mourut en 1277. » L'*Art de la verrerie*, par Gerspach.

Les lampes ont été groupées dans le musée d'après la disposition des ornements. Je crois que cet ordre est rationnel, car une classification historique serait impossible, attendu que dans la plupart des lampes, les dates font défaut et que l'endroit où elles ont été trouvées ne fournit pas une base assez certaine pour en établir l'époque.

Une autre qualité de vitres fabriquées dans le pays, en dehors des lampes sont: les verres à vitres dont nous avons parlé rapidement en traitant des vitraux en plâtre ajouré et dont les plus anciens produits sont les quelques restes qui se trouvent dans les fenêtres du tombeau de Sâleh Nigm el-Dyn Ayyoub (1248 après J.-C.). Les vitres sont épaisses comme celles que l'on rencontre dans d'autres monuments du XIV^e^ siècle, tandis que les vitres qui servaient au même usage, au XV^e^ siècle, ne dépassaient pas un millimètre d'épaisseur.

Ces vitres ont trois nuances de rouge, trois de bleu, deux de vert et deux de jaune. La couleur est toujours dans la pâte, qui contient de petites bulles d'air comme la pâte des lampes.

De la présence fréquente d'un cordon arrondi sur les bords des vitres, on doit conclure qu'elles ont été fabriquées sur de petites surfaces.

Nous devons faire mention également des petits cubes en verre (10 mill. de côté) à surface dorée, qui étaient fabriqués uniquement pour les mosaïques.

Les bords comprimés de ces cubes indiquent de quelle façon ils devaient être coupés après la fabrication. La dorure des surfaces est toujours bien conservée.

L'emploi de ces cubes en verre pour la mosaïque n'a pas trouvé une grande application ; nous n'en rencontrons que dans deux monuments : le plafond du mihrâb de la mosquée d'Ibn-Touloun (IX^me siècle) et celui de la mosquée Akbogha (XIV^e siècle), qui fait partie de la mosquée El-Azhar.

Rappelons, avant de finir, les colonnettes en émail turquoise qui, dans les monuments du XIV^e siècle, ornent le mur dans lequel est creusé le mihrâb.

SALLE N° 3.

I. — Verrerie.

A. — Menus objets en verre.

1. — Collection de perles, grains émaux et autres objets en verre, trouvés dans les buttes de décombres, au sud du Caire. Cette jolie collection est fort intéressante au point de vue de la fabrication des perles et des émaux. Nous voyons dans ce groupe les phases de la fabrication des perles. Les pièces filigranées sont aussi nombreuses que belles. A droite, en haut de la toile, des pâtes et un déchet. En tout 90 pièces.

Don de M. Fouquet, docteur médecin. — 1893.

Les collines au sud de la ville du Caire consistent en décombres qui proviennent de l'ancienne ville de Fostât, incendiée en 1168 après J.-C.

Le grand vizir Châouir fit mettre le feu à cette partie du Caire pour empêcher que les Franques y prennent position. Les croisés se trouvaient déjà à peu de distance de la capitale de l'Égypte.

2. — Une collection de 19 ampoules et fioles de diverses formes, provenant des décombres situées au sud du Caire.

On peut voir aisément dans cette collection différents procédés de fabrication. Il y a des pièces soufflées et d'autres qui sont moulées. Quelques-uns des objets sont ornementés au moyen de la taille. L'irisation des objets en verre n'est pas toujours intentionnelle; elle est le plus souvent occasionnée par la décomposition.

Cette collection a été donnée au musée par M. Fouquet, docteur médecin. — 1893.

3. — Deux étalons de poids en verre et deux pièces de verre imitation agate.

Ces étalons proviennent sans doute des décombres ci-dessus mentionnées.

B. — Bulbes en verre.

4. — Bulbe en verre de couleur verte, provenant de la mosquée de l'émir Ezbek el-Youssefi. Fin du XV^e^ siècle. — Haut. 0m,18.

5. — Bulbe en verre bleu à surface ondulée, provenant de la mosquée de l'émir Ezbek el-Youssefi. Fin du XV^e^ siècle — Haut. 0m,15.

Ce bulbe et le numéro 4 servaient à décorer des chaînes de lampes.

6. — Fragment d'une pièce ovoïde en verre émaillé.

Dans le médaillon, deux oiseaux qui rappellent les oiseaux de la lampe N° 62.

Don de M. Fouquet, docteur médecin. — 1893.

C. — Lampes en verre incolore.

7. — Lampe en forme de boule ; verre incolore à trois anses. — Haut. 0m,25.

8. — Lampe à verre incolore à six anses, provenant de la mosquée du sultan Châbân. — XIV^e^ siècle. — Haut. 0m,32.

9. — Lampe en verre incolore à trois anses, provenant de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m,25.

10. — Lampe en verre incolore ondulée à six anses, provenant de la mosquée du sultan Châbân. — XIV^e^ siècle. — Haut. 0m,30.

11. — Lampe en verre incolore, six anses en émail bleu. — Haut. 0m,21.

D. — Lampes en verre avec peu de décorations en émail.

12. — Lampe en verre incolore portant inscriptions et ornements en or et en émail rouge ; la lampe a trois anses, le pied manque. L'inscription a rapport au tombeaudu sultan Sâleh Ayyoub, où la lampe a été trouvée ; en voici le texte :

مما عمل برسم التربه المباركه السلطانيه الاشرفيه الصالحيه

يغمر الله ساكنها بالرحمة والرضوان

Parmi ce qui a été fait pour le tombeau béni, impérial, royal et très noble de Sâleh, que Dieu comble son habitant de sa miséricorde et de sa satisfaction. — Haut. 0m,21.

13. — Lampe en verre décorée d'ornements et d'inscriptions en émail bleu, les cartouches à inscriptions séparés par des fleurons. D'autres fleurons sont placés entre les six anses. — Haut. 0m.36.

L'inscription porte :

المقام الشريف الاعظم المولوي السلطاني الملكي الاشرفي

ناصر الدنيا والدين شعبان

L'Altesse noble, le magnifique, le seigneurial, impérial, royal el Achrafi Châbân, soutien de l'État et de la religion.

14. — Lampe en verre incolore. La décoration du col est semblable à celle de la lampe N° 13. Les lettres sont ménagées sur le verre et contournées de lignes rouges. Les cartouches ont le fond bleu appliqué à l'intérieur. L'inscription entre les anses est la même que celle de la lampe précédente. — XIV^e^ siècle. — Haut. 0m,32.

Trouvée dans la mosquée du sultan Châbân au Caire.

15. — Lampe en verre émaillé, ornementée au col. Sur la panse on voit une inscription dorée sur fond en émail bleu. Provenant de la mosquée du sultan Châbân. — Haut. 0m,36.

Les inscriptions des lampes 13, 14 et 15 sont au nom du sultan Châbân, qui a régné dans la seconde moitié du XIV^e^ siècle.

16. — Lampe en verre bleu uni et portant comme blason une coupe en émail rouge. L'inscription koranique et les ornements qui semblent avoir été dorés sont à peine visibles. Provenance de la mosquée du sultan Barkouk. — Haut. 0m, 28.

17. — Lampe en verre bleu uni, traces de dorure. — Haut. 0m, 21.

Provenance de la mosquée Alti Barmak.

E. — Lampes en verre ornées de fleurs en émail.

18 — La lampe entière est couverte de motifs de fleurs sur fond en émail bleu. Le pied est formé par un tore. Haut. 0m,34. — (Pl. XI).

19 — Analogue à la lampe précédente ; les fleurs portent des traces de dorure. Sur le col et la

panse, il y a des médaillons avec louange à l'adresse du sultan. — (Pl. XI).

Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m. 41.

L'inscription fine que nous voyons renfermée dans les médaillons, sur la plupart des lampes, est toujours une dédicace à un souverain. Quelquefois elle exprime une simple louange sans mentionner de nom, comme sur les lampes du sultan Hassan; ou bien le nom du sultan est ajouté, comme cela se voit sur les lampes du sultan Barkouk.

Ces médaillons avec leurs inscriptions ne fournissent pas un critérium suffisant pour attribuer définitivement au sultan qui y est mentionné l'objet ou le monument sur lequel elles se trouvent; nous rencontrons, au contraire, beaucoup de monuments construits par un dignitaire qui, par déférence, orne l'objet ou le monument du nom de son souverain. (Voir à ce sujet l'étude de l'auteur sur la mosquée Ezbek el-Youssefi, dans le premier numéro de la *Revue Égyptienne* — Caire, 1889).

F. — Lampes couvertes d'ornements en émaux.

(Quelques-unes ont des médaillons à inscription).

20. — Lampe en verre émaillé couverte d'un réseau en émail blanc. Les ornements sont en émail rouge, bleu, jaune et vert. Des vestiges prouvent que tout ce qui, sur le verre, n'était pas émaillé, était anciennement doré. Au col, trois médaillons renferment une jolie rosace. L'inscription est à la louange d'un sultan. Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m, 42. — (Pl. XI)

21. — Lampe en verre émaillé dont les couleurs sont analogues à celles du N° 16. Au-dessus

des six anses, les médaillons contiennent une dédicace au sultan Barkouk. (الظاهر ابو سعيد)

Provenance de la mosquée de ce sultan fondée en 1384 après J.-C. — Haut. 0m,36.

22. — Lampe en verre émaillé ; les anses sont encadrées d'une bande en émail bleu ; sur la panse, de jolies rosaces. Les médaillons du col et de la panse sont au nom du sultan Barkouk. Provenance de la mosquée de ce sultan, . — Haut. 0m, 36.

23 — Lampe en verre émaillé. La panse est couverte d'un réseau d'ornements en émail bleu. D'autres fleurs en émail rouge, bleu, jaune et vert. Le texte de l'inscription des médaillons est le même que celui de la lampe précédente. — Haut. 0m, 36.

24 — Lampe en verre à ornements en émail de diverses couleurs. Le col est peint de six médaillons à fleurs ; les médaillons de la panse portent une inscription au nom du sultan Barkouk (El sultan el-Zâher). Entre les anses renfermées dans une bande d'émail bleu, il y a de jolis fleurons. Provenance de la mosquée du sultan Barkouk. XIVe siècle. — Haut. 0m, 37.

25 — Lampe en verre émaillé. Le col est décoré d'arabesques, formées de lignes entrelacées. Les médaillons portent le nom du sultan Barkouk. XIVe siècle. — Haut. 0m, 36.

Même provenance que la lampe précédente. La panse de cette lampe est endommagée.

26. — Lampe en verre émaillé. L'inscription des médaillons est dédiée à un sultan. L'espace entre les médaillons du col est décoré d'ornements entrelacés. Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m,45.

Le pied a été refait en bois.

27. — Lampe en verre émaillé, à peu près analogue à la précédente. Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m,42.

28. — Lampe en verre émaillé analogue aux deux lampes précédentes. Les entrelacs sont plus compliqués. Entre les fleurons du col, renfermés dans des trilobes, il y a des oiseaux finement dessinés. Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m,40.

Les oiseaux dessinés dans l'attitude du vol peuvent être remarqués sur plusieurs lampes.

G. — Lampes en verre à ornements en émail avec inscription sur le col.

29. — Lampe en verre émaillé. Les lettres de l'inscription du col sont ménagées sur un fond en émail bleu. L'inscription est au nom de l'émir Silar, mort en 1310. — Haut. 0m,25. — En voici le texte :

مما عمل برسم تربة لعبد الفقير الى الله تعالى سيف الدين

سلار نايب السلطنه المعظمه عفا الله عنه

Parmi ce qui a été fait pour le tombeau du

pauvre esclave de Dieu, qu'il soit loué, Silar, glaive de la religion, régent de l'empire magnifique, que Dieu lui pardonne.

L'émir Seif el-Dyn Silar était mamlouk du sultan Kalaoûn. Il a vécu à l'époque de Mohamed el-Nâsser, où de grands troubles politiques secouaient l'Égypte. Silar ayant servi le sultan Beibars, l'adversaire du sultan Mohamed, fut enfermé par celui-ci après qu'il eut réussi à s'emparer de nouveau du trône d'Égypte et condamné à mourir de faim. L'émir Silar est enterré sous une des coupoles de la mosquée Sangar el-Gaouli au Caire ,que celui-ci fit construire pour son malheureux ami.

30. — Lampe en verre émaillé. Les fines écritures des médaillons du col contiennent des titres du sultan Barkouk ; la large inscription du col est un verset du koran, sa dorure est presque effacée. Le fond de cette inscription ainsi que les bandes qui entourent les six anses sont en émail bleu. XIV^e^ siècle. — Haut. 0m,37. — (Pl. XI).

Provenance de la mosquée du sultan Barkouk.

L'inscription tirée du koran que nous trouvons sur les lampes est toujours le commencement du chap. 24, verset 36.

الله نور السماوات والارض مثل نوره كمشكاة فيها مصباح
المصباح في زجاجة الزجاجة كانها كوكب درى

Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Cette lumière est comme un foyer dans lequel (se trouve) un flambeau, un flambeau placé dans un cristal, le cristal pareil à une étoile (brillante).

Sur quelques lampes, comme celles des N^os^ 32,33,34 et autres, il n'y a que les premiers mots de ce verset ; souvent il est complètement reproduit.

31. — Lampe en verre émaillé. L'inscription du col est au nom du sultan el Zâher Abou-Saïd (Barkouk). Les médaillons sont comme ceux de la lampe précédente avec laquelle cette lampe a quelque analogie. — XIV^e^ siècle. — Haut. 0m,37.

Provenance de la mosquée du sultan Barkouk. Le pied est cassé.

32. — Lampe en verre émaillé. Les inscriptions des médaillons sont aux louanges du sultan. Les grandes lettres en émail bleu reproduisent un verset du koran. Elles sont décorées de rinceaux en émail blanc. Le corps est couvert de motifs de fleurs.

Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut, 0m,41.

33. — Lampe en verre émaillé. Elle a beaucoup d'analogie avec la lampe précédente. La panse est couverte d'un réseau en émail bleu. — Haut. 0m,36.

Même provenance que le N° 32.

34. — Lampe en verre émaillé. Le fond de l'inscription a conservé des traces de dorure. — Haut. 0,m41.

Provenance de la mosquée du sultan Hassan. La base est endommagée.

35. — Lampe en verre émaillé. La panse est couverte de fleurs ménagées sur le clair du verre. Les anses sont entourées de bandes de fleurs en émail rouge, bleu, blanc, jaune et vert.

Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m,35. La base manque.

UNIV. O
CALIFORN

Musée Arabe.

VERRERIE

D. 59

UNIV. OF
CALIFORN

36. — Lampe en verre émaillé. L'inscription du col est ornée de rinceaux en émail blanc. Entre les anses, un rosier en émail de diverses couleurs.

Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m,35.

37. — Lampe en verre émaillé. Les ornements entre les anses sont renfermés dans un multilobe en émail blanc.

Sur le col même inscription que sur celui de la lampe N° 36.
Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m,37.
Endommagée.

38. — Lampe en verre émaillé. La panse est couverte d'un réseau en émail bleu dont les champs sont remplis de fleurs.

Même inscription que celle de la lampe précédente.
Provenance de la mosquée du sultan Hassan. — Haut. 0m,38. — (Pl. XI).

39. — Lampe en verre émaillé, provenant de la mosquée du sultan Hassan. — Pl. X).

La panse est ceinturée de fleurs de lis en émail blanc et semée d'ornements. Les lettres sont décorées de rinceaux blancs. — Haut. 0m,38.

H. — Lampes en verre avec ornements d'émail et inscriptions sur la panse.

40. — Lampe en verre émaillé, provenant de la mosquée du sultan Barkouk. Le bord du col est décoré d'un entrelac en émail bleu rehaussé de lignes rouges. Les lettres de l'inscription de la panse, au nom du sultan Barkouk, sont formées

par des lignes rouges. XIVe siècle, — Haut. 0m,39.

Inscription :

عز لمولانا السلطان الملك الظاهر ابو سعيد نصر (1) الله تعالى

Gloire à notre seigneur, le sultan, le roi illustre Abou Saïd, que Dieu (qu'il soit exalté!) le secoure.

41. — Panse d'une lampe en verre émaillé.

Provenance de la mosquée Barkouk. — Haut. 0m,16.

Ce fragment appartenait à une lampe analogue à la précédente.

42. — Lampe en verre émaillé. Le col et le bas de la panse sont ornés d'écussons ; une des fasces porte un losange. L'inscription de la panse est au nom de l'émir Aly el Mârdani, et provient de la mosquée du même nom, au Caire. XIVe siècle. — Haut. 0m,33.

Inscription :

المغر الاشرف العالى لكا فلي العلائي المرحوم امير(2)

على المارداني

L'excellent, le très noble, le sublime, le garant (du pays) el-Alaï, le défunt émir, Ali el-Mârdâni[2].

---

1 Le ص manque après نصر ; il faudrait نصره — La même faute orthographique existe sur la lampe suivante.

2 Rogers Bey a lu : الامير au lieu de امير. Voir : Bulletin de l'Institut Égyptien, 1880.

30

18

38

76

20

19

UNIV. OF CALIFORNIA

Musée Arabe

p. 81

43 — Lampe en verre émaillé. L'inscription des médaillons ainsi que celle de la panse sont à la louange du sultan el-Zâher (Barkouk). XIVe siècle. — Haut. 0m, 39.

Trouvée dans la mosquée du sultan Barkouk.

44 — Lampe en verre émaillé. L'inscription est au nom du sultan Barkouk. Analogue à la lampe N° 43. — Hauteur, 0m, 40.

Même provenance que le N° 43.

I. — Lampes en verre avec inscriptions en émail bleu sur le col et inscriptions ménagées en clair sur fond en émail bleu.

45. — Lampe en verre émaillé avec inscription koranique sur le col et note historique sur la panse. Cette dernière inscription, ainsi que celle renfermée dans les médaillons, sont au nom du sultan Barkouk. XIVe siècle. — Hauteur 0m, 34.

Provenance de la mosquée du même nom.

46. — Lampe en verre émaillé. A peu près analogue à la précédente. — Haut. 0m34.

Trouvée dans la mosquée du sultan Barkouk.

47. — Idem. — Haut. 0m, 32.

48. — Col d'une lampe en verre émaillé, analogue au col de la lampe précédente. Les médaillons contiennent le nom du sultan Barkouk. XIVe siècle. — Haut. 0m, 25.

Trouvée dans la mosquée fondée par ce sultan.

49. — Lampe en verre émaillé. L'inscription de la panse est une dédicace au sultan Hassan, fils de Mohamed. XIV^e^ siècle. — Haut. 0^m^, 39.

Provenance de la mosquée de ce sultan. L'inscription :

عز لمولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين حسن

بن محمد عز نصره

Gloire à notre seigneur, le sultan, le roi victorieux, secoureur de l'état et de la religion, Hassan, fils de Mohamed. Que sa victoire soit louée !

50-53. — Lampes en verre émaillé. Analogues à la précédente et de la même provenance : — 50, Haut. 0^m^, 40. — 51, Haut. 0^m^,31, à pied bas. — 52, Haut. 0^m^, 37. — 53, Haut. 0^m^,41.

54. — Lampe en verre à ornements et inscriptions en divers émaux. L'inscription koranique du col est en émail bleu, tandis que celle réservée en clair de la panse relate le nom du sultan Barkouk. XIV^e^ siècle. — Haut. 0^m^, 33.

Le pied et un morceau de la panse manquent.

55. — Col d'une lampe en verre portant une inscription en émail bleu.

Provenance de la mosquée Barkouk. — Diam. 0^m^,23.

56. — Lampe (la moitié du col et du pied manque) en verre émaillé. Elle porte sur la partie inférieure de la panse des panneaux à jolies arabesques.

Provenance de la mosquée Barkouk. — Hrut. 0^m^,38.

57. — Panse d'une lampe en verre émaillé, provenant de la mosquée du sultan Barkouk. Analogue à la précédente. — Haut. 0m,23.

58. — Un grand fragment (panse et pied) d'une lampe en verre émaillé, provenant de la mosquée Barkouk. — Haut. 0m,18.

Analogue à la lampe précédente.

59. — Col d'une lampe en verre émaillé. L'inscription en bleu est de petite dimension. — Diam. 0m,24.

Trouvé dans la mosquée du sultan Barkouk.

60. — Lampe en verre richement décorée de fleurs en émail rouge, blanc, bleu, jaune et vert. L'inscription à lettres élancées en émail bleu est au nom d'un mamlouk d'un sultan el'Nâsser (probablement el-Nâsser Mohamed). Les médaillons renferment le blason de ce mamlouk : deux raquettes de paume adossées. Les panneaux de la panse sont peuplés d'oiseaux. — Haut. 0,34.

Cette lampe a encore très bien gardé sa dorure et elle nous donne une idée du bel effet que devaient produire ces lampes en état de bonne conservation.

L'inscription :

مما عمل المقر العالى السيفي الملك (1) الناصري

Parmi les œuvres faites pour son Excellence, le sublime el Seïfi, appartenant au roi el-Nâsser.

1 Le dernier trait de la lettre ك devrait être un ي. — Nous avons sans doute une faute à relever.

K. — **Lampes en verre au col décoré d'inscription en émail bleu enrichie de rinceaux en émail blanc. Les caractères de l'inscription de la panse sont réservés en clair sur fond bleu en émail.**

61. — Lampe en verre décorée d'ornements et d'inscriptions. L'inscription du col est koranique, tandis que celle de la panse est au nom du sultan Mohamed, fils de Kalaoûn. A observer les perles qui rehaussent les deux zones et la multitude d'oiseaux qui entourent les médaillons.

Provenance de la mosquée du sultan sus-nommé. XIV^e^ siècle. — Haut. 0m,34.

L'inscription :

عز لمولانا السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد

عز نصره

Gloire à notre seigneur, le sultan, le roi victorieux Mohamed, protecteur de l'état et de la religion.

62. — Lampe en verre émaillé et richement dorée. L'inscription nomme Taghitmor (ou Taghitimor) mamlouk de Sâleh. Le blason de ce personnage est répété sur le col et la panse de la lampe ; il consiste au chef dans le signe hiéroglyphique voulant dire : Roi de la haute et basse

Égypte[1] et d'un calice sur une fasce ; la base unie. — Haut. 0m,39.

La panse est endommagée.

L'inscription de la panse :

برسم المقر الشريف العالي المولوي المالكي المخدومي
السيفي طغتمر الداودار الملكي الصالحي

Pour compte de son Excellence, le noble, le sublime el Maoulaoui appartenant à el-Malik, l'officier el Seïfi Tagh-tmor, le secrétaire royal (du sultan) el Sâleh.

63. — Lampe en verre émaillé, décorée de médaillons et d'inscriptions au nom du sultan Hassan, provenant de la mosquée fondée par ce sultan. XIVe siècle. — Haut. 0m,41.

64. — Lampe en verre émaillé. Analogue à la précédente et de la même provenance. — Haut. 0m,38.

Le col est cassé.

65. — Lampe en verre émaillé. Les inscriptions des médaillons de la panse sont au nom du sultan Hassan. XIVe siècle. — Haut. 0m,39.

Provenance de la mosquée du sultan Hassan.

Le col manque.

66-75. — Lampes en verre émaillé. Le col est décoré d'inscription koranique en émail bleu enrichie de rinceaux en émail blanc, tandis que la

[1] Voir l'intéressante étude de M. Rogers Bey : *Le blason chez les princes musulmans de l'Egypte et de la Syrie.* Séance de l'Institut Egyptien du 24 décembre 1880.

panse porte une inscription au nom du sultan Hassan. Elle est ménagée en clair sur un fond d'émail bleu. — XVI^e siècle.

La fine écriture des médaillons (sur les col et panse) est à la louange du sultan.

A. — Lampes à pied haut :

66, Haut. 0m,42 ; **67**, Haut. 0,41 ; **68**, Haut. 0m,41 ; **69**, Haut. 0m,40 ; **70**, Haut. 0m,40. — Le pied est cassé ; **71**, Haut. 0,37.

B. — Lampes à pied bas :

72, Haut. 0m,36 ; **73**, Haut. 0m,36 ; **74**, Haut. 0,36.
Fort endommagée. **75**, Haut. 0m,26.

Analogue à la précédente ; le col manque.
Ces dix lampes proviennent de la mosquée du sultan Hassan.

76. — Lampe en verre à inscriptions et ornements en divers émaux. — (Pl. XI).

Le texte de l'inscription sur le col est tiré du koran, celle de la panse est au nom de Cheikhou-el-Nâsseri.

Le texte de cette dernière est le suivant :

برسم المقر الاشرف العالي المولوي المخدومي السيفي شيخو
الناصري

Pour l'excellent, très noble, le sublime, l'officier seigneurial el Seïfi, Cheikhou el Nâsseri (c'est-à-dire appartenant ou ayant appartenu comme mamlouk au sultan el-Nâsser.

Les six médaillons portent le blason (*rank*) de cet émir ; il consiste en une coupe sur une fesce. — Haut. 0m,36.
Donnée par M. A. Rostovitz Bey. — 1886.

77-78. — Deux lampes en verre émaillé; les lettres de l'inscription du col sont dorées sur fond en émail bleu, celles de la panse au nom du sultan Hassan sont en émail blanc. XIV^e^ siècle.

Provenance de la mosquée du sultan Hassan.

79. — Lampe en verre émaillé en rouge, bleu, blanc et vert. L'inscription du col en émail bleu ainsi que celle de la panse, ménagée en clair sur fond bleu, est décorée de rinceaux en émail bleu.

Le nom du sultan fait le sujet du texte de la panse; trouvée dans la mosquée du même nom. XIV^e^ siècle. — Haut. 0^m^,37.

80. — Lampe en verre émaillé. L'inscription interrompue par trois médaillons sur le col en émail blanc sur fond clair est tirée du koran, elle continue sur la panse en lettres ménagées en clair sur le fond en émail bleu.

L'étranglement du col a une inscription pareille à cette dernière. Elle est historique et nous révèle le nom de l'ordonnateur :

مما عمل بزسم المقر الاشرف العالى السيفي قان باي
الجركسي نقام الملك

Parmi ce qui a été fait pour l'excellent, le très noble, le sublime el-Seïfi Kan-bay el-Djarkassi (le circassien) nouzâm (ordonnateur) de l'empire[1].

[1] Titre honorifique conféré au grand vizir. — Dictionnaire de Kazimirsky.

Kan-bay a construit une mosquée au Caire dans le quartier el

Les six médaillons portent le blason de cet émir en émail. XV^e^ siècle. — Haut. 0m,28.

81. — Lampe en verre émaillé. Haut. 0,37.

La grande différence entre cette lampe et toutes les autres de la collection saute aux yeux à première vue. Cette différence n'est nullement à l'avantage de cette lampe. Non seulement les émaux sont sans éclat, mais les ornements ne sont pas du tout arabes et les lettres sont d'une grande laideur. Les ornements consistent ou en fleurs à beaucoup de ramifications, ou en petites palmettes qui décorent les deux ceintures dont une se pose autour de l'étranglement du col et l'autre immédiatement au-dessous. L'application de ces ceintures qui se touchent et qui sont faites de la même manière nous révèle le peu de sentiment artistique de l'ouvrier. L'inscription est au nom du sultan Kaïtbaï ; mais son texte n'est pas conforme aux formules habituelles qui indiquent les somptueux titres de ce roi.

L'inscription :

عز لمولانا المقام الشريف السلطان المالك الملك الاشرف ابو
النصر قايتباى خالد الله ملكه

Gloire à notre seigneur, son altesse noble le sultan possesseur, le très noble roi, le victorieux Kaïtbaï. Que Dieu éternise son royaume.

Khalifa. La mosquée subsiste, mais a subi plusieurs reconstructions. Les inscriptions sur les planches en bois du plafond donnent le nom du constructeur, dans une autre forme : قانباى الجركسي et non comme sur la lampe : قان باى الجركسي ; mais la présence du blason qui se répète plusieurs fois sur le plafond et qui est identique aux blasons de la lampe, enlève tout doute sur l'identité du personnage.

82. — Lampe en verre émaillé, de la fabrique Brocard à Paris, achetée en 1886. — Haut. 0m,31.

83. — Lampe en verre ornée de lignes en rouge, blanc et or. Les boules de la chaîne sont peintes à l'intérieur de couleur à colle. — Haut. 0m,25.

84. — Vitrine contenant des fragments de lampes en verre émaillé. L'inscription des médaillons est au nom du sultan el-Zâher Barkouk. Trouvée lors de l'exécution des travaux de réparations de la dite mosquée, au Caire, en 1892.

85. — Vitrine contenant des fragments de lampes en verre émaillé.

A) Fragments appartenant à la lampe N° 74.

B) Fragments au nom du sultan Barkouk.

C) Fragments analogues aux lampes Nos 13, 14 et 15 de la collection.

D) Fragments ressemblant beaucoup aux lampes Nos 18 et 19. Très probablement de la même provenance que ces deux lampes.

De la mosquée du sultan Hassan.

II. — Écriteaux.

Les pieux musulmans offrent souvent aux mosquées, tombeaux ou santons, des tablettes en bois, en cuir ou en papier sur lesquelles sont reproduites en belle écriture des sentences religieuses,

des invocations ou des citations du livre saint. Les pièces formant la collection du musée présentent des écritures fort soignées, richement décorées d'ornements. Il y en a même qui contiennent des aquarelles représentant la Kaaba et ses environs.

Ces tablettes datent des derniers siècles et on ne peut pas naturellement comparer leurs ornements aux belles enluminures des korans dont la Bibliothèque Khédiviale est si richement pourvue.

86-93. — Écriteaux contenant des invocations à Dieu. Autour d'un croissant en or qui occupe le milieu il y a les noms des khalifes. La plupart de ces écriteaux sont décorés d'ornements.

86. — Dans le couronnement, il y a des fleurs peintes. — Haut. 0m,75.

87. — En haut, il y a le dessin de la Kaaba. Fait par Mir Mohamed Tayyib dans l'année 1207 de l'hégire (1792). — Endommagé. Haut. 0m,92.

88. — Le croissant est peint en bleu. — Haut. 0m,71.

89. — Fait par Mohamed Amin Nouri. — Haut. 0m,93.

90. — Fait par Omar Agha. — Haut. 0m,91.

91. — En haut, il y a le dessin de la Kaaba. — Haut. 0m,25.

92. — Fait par Moh. Amin, année 1195 de l'hégire (1780). — Haut. 0m,67.

93. — Ecrit par Moustapha Zohni Zada, année 1194 de l'hégire (1780). En haut, il y a le dessin de la Kaaba. — Haut. 0m,69.

94. — Écriteau fait par Khalil Châbân en 1230 de l'hégire (1814). Au milieu, une étoile formée par le nom d'Ali, écrit cinq fois. — Haut. 0,77.

95. — Écriteau, au milieu il y a le nom d'Ali répété quatre fois, en haut un verset du koran et autour les noms des quatre khalifes. — Haut. 0m,63.

96. — Écriteau en caractères persans contenant des louanges à la mémoire d'un mort. — Haut. 0m,48.

97. — Écriteau en caractère soulous et naskh. Fait par Houssein el-Saïdi ibn Moustapha, année 1215 de l'hégire (1800). — Haut. 0m,66.

98. — Poésie faite par Ahmed el-Menoufi el Azhari en 1217 de l'hégire (1802). — Haut. 0m, 72.

99.--Écriteau contenant les mots: هو الخلاق الباقي *Lui est le créateur, l'éternel !* Écrit par Mohamed Amin, an 1206 de l'hégire (1844) — Haut 0m,50.

100. — Écriteau portant les noms d'Allah, de Mohamed et des quatre khalifes.— Haut. 0m, 53.

101. — Écriteau contenant un verset du koran, daté de l'année 1194 de l'hégire (1780). — Haut. 0m,44.

102. — Écriteau. Lettres en caractère soulous, l'encadrement porte des traces de dorure. — Haut. 0m,43.

103. — Écriteau. Lettres en couleur blanche sur fond bleu, faites par Mohamed Noûr el-Dyn. — Haut. 0m.53.

104. — Écriteau. Louanges adressées à la religion musulmane. Lettres dorées sur fond bleu. — Haut. 0m,30.

105.—Table sur laquelle est dessinée la Kaaba avec ses environs. Don de Mohamed Agha à la mosquée de Sayedna el-Houssein, en 1282 de l'hégire (1865). — Haut. 0,70.

106. — Écriteau en tissus. Lettres en soie blanche sur fond en soie rouge ; paroles sacramentales musulmanes et versets religieux. Provenance de la mosquée de Sayedna el-Houssein. — Haut. 0m,75. — (Pl. XII).

Comme le musée n'a pas une collection des produits textiles, cet objet a été laissé parmi les écriteaux où il a été classé originalement.

107. — Écriteau sur lequel est inscrit un verset du koran. — Haut. 0m, 43.

108. — Écriteau en papier doré sur fond bleu contenant quatre fois le nom de Mohamed en caractères coufiques. — Haut. 0m,51.

109. — Écriteau contenant une invocation à Dieu, et les noms d'Allah, de Mohamed, d'Aboubakr et d'Osman, le tout en caractères coufiques. — Haut. 0m,16.

110. — Invocation à Dieu. Les lettres sont en jolis caractères coufiques appliquées sur cuir. Le cadre porte une inscription coufique carrée, découpée en papier et également appliquée. — Haut. 0,m78.

111. — Écriteau au nom du Prophète. Lettres en caractères coufiques carrés sur fond blanc ; entourées d'ornements. — Haut. 0m,31.

UNIV. OF
CALIFORNI

MUSÉE ARABE.

ÉCRITEAU (TISSU)

7-93

112. — Écriteau au texte بسم الله الرحمن الرحيم *Au nom de Dieu clément et miséricordieux.* Fait par Moustapha ibn Ayyoub, 1207 de l'hégire (1792). — Haut. 0m,25.

113. — Photographie d'un écriteau contenant une poésie en souvenir de la dame Charaf Hânem, en langue persane. De l'année 1250 de l'hégire (1834). — Haut. 0m,58.

114. — Écriteau contenant le nom d'Allah, du khalife Ali, et des anges. — Haut. 0m,38.

115. — Écriteau en langue persane. Louanges de Houssein (petit-fils du Prophète). Les lettres sont en caractères soulous. Ecrit par Aly el-Ouasfi. — Haut. 0m,56.

116. — Deux vers écrits en caractères persans faits par Ass'ad Samarkandi, en 1241 de l'hégire. (1825). Le fond de cette tablette est décoré de fleurs peintes. — Haut. 0m,43.

117. — Écriteau en caractères soulous, fait par Moustapha Khoga el-Ayyoubi, 1238 de l'hégire (1822). — Haut. 0m,34.

118. — Écriteau. Invocation à Dieu et un verset découpé en papier blanc sur fond rouge. — Haut. 0m,33.

119. — Écriteau sur fond bleu et fleurs peintes, fait par Moustapha. — Haut. 0m,32.

Écriteaux à lettres dorées sur fond noir.

120. — Écriteau à lettres dorées, écrites par

Mass'oud el-Rifati, 1226 de l'hégire, (1811). — Haut. 0m,27.

181. — Écriteau. Deux vers à la louange des descendants de Fatma (fille du Prophète). — Haut. 0m,22.

182. — Écriteau fait par Abdel-Kérîm Sâlem, 1230 de l'hégire (1814). — Haut. 0m,20.

183. — Écriteau en langue persane. — Haut. 0m,29.

184. — Écriteau en caractères persans. L'écriture est noire, contournée de lignes bleues, le fond est doré. Fait par el-Hag Mourâd Bey, chef des pèlerins pour la Mecque. — Haut. 0m,23.

185. — Écriteau portant le tourra (nom) du sultan, un verset adressé au Prophète, et deux vers en langue persane. — Haut. 0m,34.

186. — Écriteau en caractères persans, contenant la phrase ; توكلت على الله : *Je me fie à Dieu.* — Haut. 0m,22.

187. — Écriteau imprimé en caractères soulous, contenant les paroles sacramentales. 1282 de l'hégire (1865). — Haut. 0m,39.

188. — Ex-voto contenant le nom du Prophète en caractères soulous, — Haut 0.m,24.

189. — Ecriteau en cuir portant le nom d'Allah et du Prophète. La bordure est peinte également d'inscriptions et d'arabesques. — Haut. 0m,61.

III. — Divers.

130. — Lustre en bronze ayant la forme d'une pyramide octogone à trois étages. Le premier et le troisième étage sont percés ; celui du milieu est plein et est gravé d'inscriptions.

Provenance de la mosquée el-Kâdi Abd-el-Bâsset, au Caire. — Haut. 2m,25. — (Pl. VIII).

131-132. — Deux lustres en bronze, en forme de pyramide, couverts d'inscriptions et d'ornements gravés. Provenance de la mosquée de l'épouse du sultan Kaïtbaï à Fayoum. — XVe siècle. — Haut. 1m,45.

133. — Lanterne en bois, à forme hexagonale, peinte et dorée. Trouvée dans la mosquée Saria el-Guebel, à la citadelle. — Haut. 1m,10.

134. — Six vitraux en plâtre et verres coloriés. — Haut. 0m,60. — 1m,27.

Boiseries.

Si l'on considère combien l'Égypte est pauvre en bois, l'on ne peut qu'apprécier davantage le riche emploi qui en a été fait et l'habileté artistique déployée par les ouvriers qui l'ont travaillé.

Grâce à la sécheresse du climat, le bois a pu jouer, même dans les constructions, un rôle très important. Les piliers de la mosquée d'Ibn Touloun qui datent de plus de mille ans ont leurs tirants en bois et les plus anciennes coupoles en briques contiennent tout un système de chaînage en bois. Nous pouvons mentionner également la frise en bois de cette même mosquée qui renferme, sculpté sur les faces, le koran entier en lettres coufiques.[1]

---

[1] M. E. K. Corbett Bey dans sa publication : *The life and works of Ahmad ibn Tulun (Journal of the Asiatic Society)* nous enlève cette illusion que nous eussions aimé conserver. D'après Corbett Bey, les planches en question ne peuvent contenir que 1/17 du koran. Nous profitons de cette occasion pour rectifier une erreur qui s'est glissée dans l'ouvrage de M. Corbett. Les lettres ne sont pas découpées en bois et clouées sur la frise "each letter is cut out in solid wood and fixed on to the board", comme il le prétend, mais découpées en relief sur la planche même.

Le bois a été plus particulièrement employé pour la construction des plafonds. La plus ancienne mosquée que nous possédions, celle d'Ibn Touloun, avait une couverture en bois[1] dont les solives étaient visibles.

Ces solives se composaient d'un tronc de dattier scié en deux et dont les trois faces visibles étaient recouvertes de planches. L'espace compris entre les solives était coupé par des traverses qui formaient avec les solives des caissons peu profonds.

Ce mode de couverture a été employé les premiers temps et il s'est conservé à travers les plus belles époques jusqu'à nos jours, avec les modifications amenées par le développement du sentiment artistique. Un second système de couverture consistait à plafonner les solives avec des planches, enfin une troisième manière, et celle-ci était la plus riche, consistait en un plafonnage dont la surface présentait une composition de stalactites.

Dans aucun des systèmes que nous venons de citer les plafonds ne restaient nus ; ils étaient toujours peints, dorés, à ornements sculptés ou, au moins, modelés en stuc.

Les couvertures n'étaient jamais posées directement sur les murs ; il y avait toujours entre mur

[1] Dans les travaux de conservation exécutés récemment par le Comité des Monuments, on n'a pu conserver qu'une petite partie de l'ancien plafond.

et plafond un élément de passage, comme voussures, stalactites, etc. Ce passage, une nécessité esthétique, était traité avec la même richesse, la même splendeur que le plafond lui-même, et il présentait tout ce que l'art arabe pouvait offrir de mieux au point de vue de la perfection, de la forme et des couleurs.

Ces couvertures, dont des spécimens d'une rare beauté nous ont été conservés, n'étaient pas une spécialité des édifices religieux, mais elles étaient aussi employées dans les constructions profanes. Les quelques vestiges que l'on retrouve dans les palais et les maisons qui datent de plusieurs siècles nous le prouvent surabondamment[1].

Mais où l'art de travailler le bois s'est développé à un rare degré de perfection sous tous les rapports, c'est dans la construction des portes, volets, chaises, pupitres, caisses de korans, tables, tabourets, banquettes, etc. Ces derniers objets constituent la collection, du reste très restreinte, des meubles en usage chez les Arabes.

Dans le travail des surfaces, on emploie deux systèmes : l'assemblage ou le bois tourné ; les deux modes constituent une spécialité de la boiserie arabo-égyptienne.

---

[1] Le palais de l'émir Bechtâk, du XIV[e] siècle, dans la rue el Nâhassyn, la maison de Gamâl el Dyn el Zahabi, du XVII[e] siècle, dans le quartier el Ghoûrieh.

Le premier de ces systèmes présente les faces pleines, le second les faces à jour. Considérons de plus près la première manière.

I

Déjà, dans les plus anciens morceaux, nous remarquons une tendance à augmenter le nombre des cadres ; ensuite, ils ont été tellement multipliés que l'on a créé toute une structure de cadres polygonaux dont les panneaux quelquefois ne dépassent pas un centimètre de superficie.

Ce qui a porté les Arabes à employer ce système de cadres multiples, indépendamment de leur amour pour le jeu des lignes, c'est sans doute le climat, qui demande plus de joints et moins de surfaces. Et si la cherté de la matière première n'entrait pas pour une partie dans le calcul de l'artiste, c'est un heureux hasard qui lui permettait de se servir même des plus petits morceaux de bois. Cette dernière considération trouvera son importance quand nous traiterons des travaux en bois tourné.

L'ornementation des surfaces est obtenue soit par la sculpture, soit par l'incrustation, soit par la peinture.

La mosquée d'Ibn Touloun nous présente le plus ancien exemple de sculpture dans les plafonds des baies de ses portes (N° 75 du couloir) ; vient ensuite la porte N° 1 du même couloir.

Ces sculptures sont en forme de volutes qui pénètrent assez profondément dans la masse. Dans leurs compositions, elles nous rappellent les feuillages de l'ornementation byzantine. Ce fait ressort davantage encore dans la sculpture des pièces de bois qu'on extrait des tombeaux musulmans qui se trouvent dans le terrain d'Aïn Sîra, au sud du Caire, et qui datent aussi des premiers siècles de l'hégire.

De ce que nous devons conclure des sculptures en bois qui se sont conservées jusqu'à nous et qui datent du x^e^ et du xii^e^ siècle, nous sommes portés à croire que le même caractère d'ornementation s'est conservé pendant tout le cours de ces siècles.

Dans le xiii^e^ siècle, nous observons une émancipation des formes jusqu'alors usitées : les panneaux deviennent plus petits, les lignes plus minces et multiformes (Voir les N^os^ 49 et 50 de la 4^me^ Salle et le N° 46 de la 15^me^ Salle). Le spécimen de ce dernier (N° 46) provient d'un placard de l'annexe du tombeau du sultan Sâleh Ayyoub (1249 après J.-C.)

Dans cette mosquée funéraire, nous trouvons un tombeau qui nous représente déjà le premier exemple d'un travail très avancé. Les petits panneaux sont groupés dans des étoiles hexagonales dont la sculpture contient des découpures très fines.

Ce que l'on doit plus spécialement observer dans cette sculpture, ce sont les fruits baccifères qui se retrouvent généralement dans un grand nombre de travaux en bois du XIII^e^ siècle (N^os^ 32, 33 et 62).

Parmi ces objets, il faut remarquer particulièrement la niche à prière qui a été prise dans la chapelle funéraire de Sitta Roukaya (N° 62). Cette niche nous présente un développement typique et tout spécial d'ornementation. La caractéristique nous est donnée par des rinceaux en branches qui s'échappent d'un vase.

La beauté de la composition sculpturale atteint son plus grand éclat dans le XIV^e^ siècle, sous le règne du sultan el-Nâsser, qu'on peut appeler le siècle de la splendeur des arts en général. Avec lui concourent à ce développement les membres de sa famille et tous les dignitaires du pays.

Déjà, dans certains travaux du XIV^e^ siècle, nous pouvons constater que les panneaux contiennent des filets de bois de couleur et d'incrustation tout autres. C'est le cas du tombeau en bois de Sâleh Ayyoub que nous avons cité ; plus tard ces filets redoublent et même tout le champ est en bois incrusté.

Vers le XV^e^ siècle, apparaît un autre mode d'incrustation : l'ivoire, dont nous parlerons à la fin de cette étude.

Les ouvriers cependant ne se sont pas toujours

servis de ces moyens pour obtenir le beau ; souvent, il leur suffisait de planches rabotées pour produire par de simples sculptures des effets vraiment artistiques. La collection du musée a un nombre assez considérable de ces produits, sur lesquels les effets sont obtenus au moyen de sculptures en inscriptions ou en ornements. A cette catégorie appartient la porte N° 5 qui se trouve dans le couloir.

Les bois qui datent de la domination turque sont travaillés d'une manière plus simple ; cependant la subdivision en petits panneaux y est maintenue, bien qu'ils soient rarement sculptés ou qu'ils contiennent tout au plus une inscription. Ce que l'on trouve à cette époque, ce sont les incrustations en bois et en ivoire auxquelles on a ajouté l'écaille et la nacre.

Dans le Delta se développe un autre genre de travail qui consistait à imiter au moyen d'entailles les travaux d'assemblage.

Nous ne terminerons pas la première partie de notre étude sur le bois sans faire mention de la création singulière du panneau N° 54, Salle N° 4, et de la porte N° 4, qui se trouve dans le couloir. Nous rencontrons dans ces deux objets des sculptures représentant des figures d'hommes et d'animaux. Nous avons déjà eu l'occasion de nous occuper de cette licence de l'artiste arabe.

II

Nous arrivons maintenant à l'autre particularité de la boiserie arabe : la représentation des surfaces au moyen de pièces tournées ou machrabieh.

Dans le pays, on appelle simplement machrabieh tout travail en bois tourné. Le mot "machrabieh", qui désigne ce genre de travail, nous vient de très loin et est une forme de الشرب (El-Charb) action de boire ; "machrabieh" veut donc dire : "L'endroit où l'on boit"[1].

Cette dénomination provient des petites baies en bois tourné qui s'avancent en dehors et qui sont destinées à recevoir la kolla, récipient poreux servant à rafraîchir l'eau par courant d'air (N° 3 du couloir.) Il n'y a pas de doute que cette même dénomination, qui tire son origine des "petites baies", ait été employée d'abord pour désigner la totalité du balcon et ensuite tout travail en bois tourné et à mailles serrées[2].

Si l'on considère la façon primitive de travailler des tourneurs arabes, on est porté naturellement

[1] La véritable expression de l'endroit où l'on boit serait : machraba, mot qui, avec le temps, s'est corrompu et est devenu "machrabieh".

[2] Les petites saillies qui se trouvent au premier étage des minarets portent aussi la dénomination de "machrabieh", très probablement à cause de leur ressemblance avec les "machrabieh" en question.

à croire que cette industrie date d'une époque très éloignée ; et, s'il ne nous reste pas de traces de leurs premiers travaux, il faut l'attribuer à la fragilité extrême du produit. En réalité, nous avons très peu d'anciens spécimens de cette industrie, nous ne pouvons guère compter que le grillage qui entoure le tombeau du sultan Kalaoûn. Les balustres y sont massifs et contiennent des ornements entaillés. Quant à la finesse de la véritable machrabieh, il n'en est pas plus question ici que dans les rampes du minbar de la mosquée d'Ibn Touloun.

Dans cette dernière chaire, cependant, nous trouvons un grillage à mailles plus serrées avec des nœuds incrustés[1].

En 1344, nous trouvons le véritable système de machrabieh dans la mosquée de l'émir el-Mârdâni. Dans les cloisons qui séparent le sanctuaire du reste de la mosquée, il y a, parmi plusieurs qualités de bois tournés, un motif d'hexagones liés entre eux par de petits morceaux cylindriques formant un des nombreux systèmes de machrabiehs.

Au commencement du siècle suivant, nous

[3] Ce minbar a été donné par le sultan Ladjyn. Stanley L. Poole, dans son ouvrage précité, dit que le minbar existant aujourd'hui n'est pas l'authentique (page 130). Cette affirmation n'est pas exacte ; l'ossature existe, seulement les panneaux manquent ; mais quelques-uns d'entre eux se trouvent au Kensington Museum, à Londres.

trouvons déjà de très beaux modèles (rampe du minbar de la mosquée el-Mouayyed) qui ont atteint du temps de Kaïtbaï le plus haut degré de perfection dans leurs variations.

A ce propos, nous devons citer le panneau en machrabieh placé au-dessus de la porte du minbar de la mosquée Abou Bakr Mazhar, qui contient une belle inscription en caractères coufiques.

Naturellement, les machrabiehs ont dû jouer un rôle principal dans les maisons, où leur présence contribuait à ménager une douce lumière, à permettre l'accès de la brise et à faciliter en même temps les regards à l'extérieur, sans que l'œil indiscret du passant y puisse pénétrer.

On peut juger par la commodité des machrabiehs, combien leur fabrication a dû être considérable, et elle l'a été effectivement jusqu'à nos jours. Mais l'introduction des persiennes européennes et l'emploi des « chichehs », grillages en baguettes superposées, ont remplacé presque entièrement l'usage de ces gracieuses boiseries.

Les baies en machrabiehs qui garnissent en grande quantité et sous les formes les plus variées les façades des maisons, leur donnent un aspect très décoratif ; elles offrent de belles lignes et, avec les encorbellements, contribuent à les animer et à les embellir.

Il est tout à fait impossible de décrire ici les différentes espèces de machrabiehs ; les combi-

naisons les plus variées s'offrent à nos yeux ; tantôt le tout est un produit du tour, tantôt des morceaux découpés en triangle et en polygone se trouvent combinés avec des pièces tournées (Pl. XVI). En éliminant les baguettes de conjonction, on obtient des dessins variés. Quelquefois c'est en ajoutant de ces baguettes que l'on arrive au même résultat. De cette manière on produit des inscriptions et des figures (N° 29 de la 7me Salle).

Comme nous l'avons déjà dit, quelquefois les nœuds sont sculptés ou incrustés d'ivoire ou d'autres matières.

Un autre système de grillage est celui que l'on construit avec des lattes superposées les unes sur les autres, ordinairement à angles droits, à une certaine distance. Les jours ainsi obtenus sont transformés en figures géométriques variées en sciant les espaces des lattes restées libres.

C'est particulièrement dans le Delta que l'on trouve ces grillages, dont l'effet est incontestable.

Ce court essai, destiné à initier le lecteur dans la connaissance de la boiserie arabe, se réfère aux collections des Salles Nos 4, 5 et 7, du couloir et de la première annexe.

Ivoire.

Nous avons déjà mentionné plus haut l'ivoire. Nous nous bornerons à ajouter que ce produit a été employé avec prédilection par les artistes arabes, soit pour en faire des panneaux entiers, soit du moins comme moyen d'incrustation.

Dans le premier cas, il était rarement lisse, le plus souvent il était orné d'inscriptions ou d'autres sculptures.

L'ivoire jouait déjà dans la seconde moitié du VIII^e^ siècle un rôle important dans la petite industrie. Nous le trouvons d'un emploi général à la fin du XV^e^ siècle.

L'ivoire combiné avec l'ébène, l'étain, le bois rouge, etc., formait une mosaïque très fine qui s'employait comme bordure et comme champ ou même comme couverture de meubles entiers (N^os^ 57-60 de la 4^me^ Salle).

Il n'y a pas d'objets complètement en ivoire si ce n'est quelques rares spécimens disséminés dans les divers musées d'Europe; cependant il n'y a pas de doute que l'ivoire ait été un puissant auxiliaire dans l'art arabe, attendu qu'il s'est toujours trouvé à la portée de l'artiste égyptien.

SALLE N° 4.

1. — Fragment de bois, ornements sculptés à traces de dorure et de peinture. Provenant du plafond de la mosquée el-Mârdâni, XIV^e^ siècle. — Long. 2m,50.

2. — Deux battants d'une porte. Les panneaux supérieurs et inférieurs en bois tourné, les compartiments du milieu en petits panneaux assemblés. Ces derniers sont incrustés d'ivoire. Provenant d'une maison. — Long. 2m,26.

3. — Bois. Écusson sculpté et doré au nom (toughra) du sultan Mahmoud, mort en 1255 de l'hégire (1841). Provenant d'une petite mosquée à Darb el-Asfar, au Caire. — Long. 0m,66.

4. — Fragment de bois (dessus de koursi) couvert d'une mosaïque fine en ébène, ivoire et étain. — Long. 0m,51.

5. — Coffret d'offrandes de mosquée, en bois incrusté d'ivoire. — Long. 0m,62.

6. — Deux œufs d'autruche, inscriptions et ornements gravés. — Haut. 0m,17.

Ils servaient à orner des lampes dans la mosquée de Sayed el-Badaoui, à Tantah.

7. — Deux plaques en ivoire avec inscriptions et ornements sculptés, provenant de la mosquée du sultan Châbân, XIV^e^ siècle. — Long 0^m^,36.

Le texte incomplet de ces panneaux sert à perpétuer le souvenir de la construction d'une mosquée (madrassa).

8. — Fragment d'une planche en bois, revêtue d'une mosaïque fine en ébène, ivoire et étain. — Long. 0^m^,15.

9. — Fragment d'os de chameau portant inscription en couleur noire.
Long. 0^m^,20. Don de M. Philip. 1887.

10. — Corne provenant de la mosquée de Sayed el-Badaoui à Tantah. — Long. 0^m^,11.

11. — Serrure (dabba) en bois, incrustée de nacre. — Long. 0^m^,15.

12. — Cassette en bois peinte d'ornements, provenant de la mosquée Sayedna el-Houssein, au Caire. — Long. 0^m^,70.

Cette cassette servait à renfermer les reliques du Prophète qui sont conservées dans la mosquée susmentionnée.

13. — Écriteau en bois, à lettres en stuc et dorées, provenant de la mosquée de l'Imâm el-Chafey. En haut le nom de Dieu, du Prophète, des khalifes et de Hassan et Houssein. Le milieu est occupé par un verset reproduit deux fois et formant symétrie. En bas, un autre verset. — Haut. 0^m^,75.

14. — Six petits panneaux en bois, avec sculptures d'arabesques. — Long. 0^m^,11-0^m^,22.

15. — Panneau en bois, inscription sculptée.

Après un verset du koran on lit la date 1175 de l'hégire (1776). — Long. 0m,37.

Cette pièce et celle du numéro précédent proviennent d'une ville du Delta.

16. — Panneau en bois, avec inscriptions sculptées provenant du minbar de la mosquée du sultan Djakmak au Caire.

En voici le texte :

امر بانشا هذا المنبر المبارك مولانا السلطان الملك الظاهر

محمد ابو سعيد جقمق عز نصره

La construction de cette chaire bénie a été ordonnée par notre seigneur, le sultan, le roi el-Zaher Mohamed Abou Sayed Djakmak. Que sa victoire soit exaltée. — Long. 0m,15.

17. — Plaque à inscriptions du cénotaphe N° 21 en commémoration du cheikh Ali el-Bakli, mort en 696 de l'hégire (1296). — Long. 1m,07.

18. — Plaque commémorative en bois, inscriptions sculptées, analogues à celle du N° 16. Même provenance. — Long. 0m,45.

19. — Plaque commémorative pour le don d'un pupitre et d'un koran fait par le sultan Kaïtbaï. XVe siècle. — Long. 0m.34.

Inscription :

وقف هذا المصحف الشريف والكرسي مولانا السلطان الملك

الاشرف ابو النصر قايتباي عز نصره

Ce noble livre et le pupitre ont été légués

par notre seigneur, le sultan, le très noble roi, Aboul-Nasr Kaïtbaï. Que sa gloire soit exaltée.

20. — Partie d'une plaque commémorative en bois, incrustée d'inscriptions. La plaque porte la date de 874 de l'hégire (1469); elle provient de la mosquée du sultan Djakmak. — Long. 0m,41.

21. — Deux fragments d'un cénotaphe ancien, en travail d'assemblage. Les panneaux contiennent des inscriptions et des ornements très finement sculptés. — Long. 0m,14.

Ces deux intéressants morceaux ont été trouvés engagés dans le cénotaphe primitif où nous les voyons actuellement. Ils ont été transportés au musée de la mosquée de l'Imâm el-Chafey.

22. — Porte en bois, à deux battants, formée de petits panneaux assemblés et incrustés d'ivoire. Provenance de la mosquée de l'émir Ezbek el-Youssefi, au Caire, XVe siècle. — Long. 1m,92.

23. — Deux battants d'une porte en bois, panneaux assemblés et incrustés d'ivoire et d'ébène. Les champs d'ivoire sont ornés de sculptures d'arabesques. Provenance de la mosquée el-Bakri à Haret el-Otoûf, au Caire. — Long. 1m,71.

Les panneaux du haut de la porte ont été enlevés.

24. — Plaque commémorative d'un minbar (chaire) de la mosquée de Kadi Yehya Zein el-Dyn, à Boulaq (aujourd'hui connue sous le nom de Gâma el-Mahkama), du XVe siècle. — Long. 0m,76.

L'inscription rappelle la restauration de cette mosquée par ordre du sultan Kaïtbaï et par les soins de Khaoudja Moustapha.

25. — Panneau en bois, ornements sculptés. — Long. 0m,48.

26. — Panneau en bois blanc à ornements et sculptures entourés de filets en ébène. — Long. 0m,36.

27. — Fragment du linteau du minbar de la mosquée el-Amaoui, à Assiout. — Long. 1m,00.

Dans l'inscription sculptée en caractère coufique nous relevons les mots :

. . . . مولانا وسيدنا الامام المستنصر بالله امير المؤمنين . . . .

. . . notre seigneur et maître, l'imâm el Mostanser Billah, prince des croyants . . .

Mostanser Billah était le cinquième des khalifes fatimites en Egypte. Il régnait de 1036 à 1094 après J.-C.

28. — Panneau en bois à ornements sculptés. — Long. 0m,35.

29. — Panneau carré en bois, ornements sculptés. — Long. 0m09.

30. — Pièce d'un encadrement en bois sculpté. — Long. 0m,60.

31. — Coin composé de stalactites, formé de morceaux de bois assemblés. — Long. 1m,15.

32. — Mihrâb en bois, orné de sculptures. La niche est flanquée de deux colonnes. Ce mihrâb et la plaque mentionnée au N° 34 ont été enlevés à la mosquée el-Azhar, la grande université des musulmans. Bien que ces deux pièces n'aient pas été trouvées au même endroit de cette

mosquée, il y a beaucoup de probabilités pour qu'elles aient formé un même objet. — Haut. 1m,63.

L'emploi du dattier pour former le creux, les lignes simples, le feuillage sobre d'ornements, indique suffisamment les premiers temps de l'art arabe[1]. La table à inscription du N° 34 est du XIIe siècle.

33. — Mihrâb (niche de prière) en bois, formé de petits panneaux sculptés. L'inscription tirée du koran est en caractère coufique. Provenance de la mosquée de Sitt Nefisah. Très probablement du XIIe siècle[2]. — Haut. 1m,92.

Trace d'une mauvaise réparation.

34. — Plaque commémorative en bois sculpté pour la construction d'un mihrâb (niche de prière) dans la mosquée el-Azhar. Les inscriptions en caractères coufiques portent la date 519 de l'hégire (1125) et le nom du sultan fatimite Amer bi-Ahkâm Allah. — Long. 1m,22.

Cette plaque formait très probablement une partie complémentaire du mihrâb N° 32.

35-36. — Panneaux en bois perforés et sculptés. — Long. 0m,45 et 0m,49.

37. — Porte secrète en forme d'armoire. Au milieu, une petite porte aux panneaux incrustés d'ivoire. Tout autour, des compartiments pour recevoir des vases et autres objets. — Haut. 1m,59.

---

[1] Voir l'étude de M. Paul Ravaisse : *Sur trois mihrâbs en bois sculpté*, dans les mémoires présentés et lus à l'Institut Egyptien. — Le Caire, 1889.

[2] Voir l'étude précitée de M. P. Ravaisse.

38. — Deux panneaux de boiserie, le champ, en ivoire, est uni et bordé de fines mosaïques. — Long. 0m,07.

39. — Quatre panneaux en boiserie. Le champ en mosaïques est entouré de filets en ivoire. — Long. 0m,65.

40. — Quatorze panneaux de boiserie ; quelques-uns sont incrustés d'ivoire, d'autres sont sculptés. — Long. 0m,03 – 0m,11.

41. — Deux petits panneaux en ivoire incrustés d'ébène, ivoire et bois rouge. — Long. 0m,04.

42. — Trois panneaux en bois incrustés d'une mosaïque en ivoire et ébène. — Long. 0m,08.

43. — Fragment d'un vantail de porte. Travail d'assemblage, à panneaux sculptés ou incrustés d'ivoire. — Haut. 0m,84.

44. — Trois plaques d'ivoire, inscriptions sculptées et enrichies d'ornements. — Long. 0m,06.

Le texte des deux grands panneaux se complète :

الملك ناصر الد نيا والدين

Le roi el-Nâsser, protecteur de l'État et de la religion.

La troisième pièce est un fragment.

45. — Quatre plaquettes d'ivoire, avec ornements sculptés. — Long. 0m,16. — (Pl. XV).

46. — Six panneaux d'assemblage de boiserie, incrustés d'ivoire. Champ uni, bordé de filets. — Long. 0m,07 à 0m,10.

47. — Solive en bois sculpté et portant des anneaux en fer, provenant du mausolée du sultan el-Ghoûri. XVI^e^ siècle. — Long. 3^m^,90

Cette poutre servait à y attacher les chaînes de lampes.

48. — Coffre en bois avec inscriptions sculptées et de jolies peintures-arabesques. L'intérieur est également peint. Nous apprenons par l'inscription que ce coffre a été fabriqué par ordre du *très noble sultan Kansoû el-Ghoûri pour contenir le koran.*

برسم مصحف الشريف المعظم ... فهو السلطان المالك
الملك الاشرف ابو النصر قانصو الغوري خلد الله ملكه

Ce coffre appartient à la fin du XV^e^ siècle ou au commencement du XVI^e^ siècle. — Long. 0^m^,79.

Les pièces de ce coffre sont arbitrairement assemblées. L'inscription du front est renversée.

49-50. — Trois côtés d'un cénotaphe, ornements et inscriptions sculptés, provenant d'un tombeau près de la mosquée de l'Imâm el-Chafey.

Ces pièces se distinguent autant par la beauté des ornements que par la richesse de leurs inscriptions.

Cette dernière nous apprend que le cénotaphe a été érigé pour : حسن الدين طالب ابن يعقوب *Hosn el-Dyn Tâleb, fils de Yacoub,* — Long. 1^m^,80-2^m^,65.

La date 613 de l'hégire (1216) est inscrite sur le quatrième côté

qui se trouve aujourd'hui dans le *South Kensington Museum* [1].

Le hasard a fait découvrir le cénotaphe d'où proviennent ces pièces. Il se trouve dans un oratoire, reste d'une mosquée funéraire, connue sous le nom de Sâdât el-Talba. Ce cénotaphe a encore conservé l'empreinte du revêtement en bois. Les dimensions de cette empreinte correspondent exactement aux pièces susindiquées.

La plaque en marbre, couverte d'une inscription ancienne, scellée à la tête du cénotaphe, porte le nom du même personnage que nous venons de mentionner.

Il est à remarquer que le bois avait servi à un autre usage avant son emploi pour ce cénotaphe, car le revers est aussi travaillé. Les ornements du revers sont dans le style employé du temps d'Ibn Touloun. Ils sont d'un tel relief que les entailles percent à plusieurs endroits les sculptures plus récentes de la face.

51. — Deux panneaux à inscriptions sculptées, portant le nom du sultan Barkouk. XIVe siècle. — Long. 0m40,

Texte de l'inscription :

عز لمولانا الملك الظاهر برقوق عز نصره

Gloire à notre seigneur le roi el-Zâher Barkouk. Que sa victoire soit exaltée.

52. — Trois panneaux à ornements sculptés. Ces panneaux ont été trouvés dans le Delta. — Long. 0,m32. Travail d'une époque récente.

53. — Petit panneau à ornements sculptés. — Long. 0m,18.

---

[1] Voir fig. 41 de *The art of the Saracens in Egypt*, by Stanley Lane-Poole, 1888.

62 62

Musée Arabe

BOISERIES

54. — Panneau de plafond provenant de la baie d'une porte du Maristan el-Mansoûri (sultan Kalaoûn). — Long. 0m,39.

La pièce est symétrique par rapport aux deux axes. Le milieu est un champ encadré de doubles bâtons courbes, dont les filets forment feuillages et arabesques. En haut, dans l'axe, un autre champ renferme deux oiseaux et dans chacun des rinceaux figure une personne assise. Celle du côté droit boit à une coupe.

55. — Table (koursi) en bois. Les panneaux des six côtés sont ou sculptés ou formés de pièces tournées. Le couronnement consiste en trois raies de stalactites. — Haut. 0m,93.

56. — Koursi en bois à panneaux en ébène, sculptures d'arabesques. — Haut. 0m,98.

Les panneaux sont bordés de filets en ivoire. Provenant de la mosquée el-Azhar. (Réparé.)

57-60. — Tables en bois recouvertes de fines mosaïques en ivoire, étain, ébène et au tres matières.

57. — Haut. 0m,78.

58. — Trouvée dans la mosquée du sultan el Ghoûri. — Haut. 1m,11.

59. — Provenant de la mosquée du sultan Châbân. — Haut. 1m,17. — (Pl. XIV).

60. — L'ouverture qui se trouve sur un côté du koursi est surmontée d'un arc ogival dont les claveaux sont en ébène et en ivoire. Les reins de cet arc sont ornés de médaillons qui semblent avoir été placés après coup et contiennent sur une fasce le losange comme blason. — Haut. 0m,72.

81. — Pupitre en bois revêtu de nacre. — Haut. 1m,00.

Ce pupitre est très probablement un produit de l'industrie syrienne, pays où la nacre s'emploie beaucoup.

82. — Niche de prière en bois sculpté provenant de la chapelle de Sitte Roukâya au Caire.

L'encadrement de cette niche est composé d'une quantité de petits panneaux entièrement sculptés et disposés en étoiles et en diverses figures géométriques.

Les dessins de la niche proprement dite présentent une ornementation à peu près semblable à celle des panneaux de l'encadrement, mais les listels et les champs sont sculptés sur le vif du même bois. — Haut. 2m,10. — (Pl. XIII).

Ici il faut constater un fait curieux et rare dans l'ornementation arabe : au dos de ce monument et sur ses deux côtés, l'ornement de certains panneaux consiste en un vase d'où émergent d'élégants rinceaux semés de fleurs et de fruits.

Roukâya est la fille adoptive du khalife Ali. D'après d'autres, la propre fille du khalife Ali est Fatima. Elle est enterrée à Damas[1].

83. — Fauteuil en bois tourné provenant de la maison wakf el-Arabi au Caire. — Haut. 1m,15.

84. — Battants d'une porte en pièces de bois assemblés et incrustés d'ivoire et d'ébène, provenant de la mosquée el-Achraf — Haut. 1m,98. (Pl. XIII).

Ces battants sont remarquables parce qu'ils ont les deux faces également travaillées.

Les panneaux oblongs du haut et du bas manquent.

---

[1] Voir P. Ravaisse précédemment cité.

Musée Arabe.

EBENISTERIE

65. — Coffre-bibliothèque de koran, en bois, recouvert à l'extérieur et à l'intérieur de mosaïques fines. Les charnières sont en bronze incrustées d'argent et d'or. Travail fort remarquable. Le coffre est divisé en trois compartiments, chaque compartiment en dix rainures pour les trente parties du koran. — Long. 0m,71. — (Pl. XV.)

Ce coffre est de la même provenance que la table décrite sous le N° 59. Les motifs de dessins, notamment les petits arcs, sont communs aux deux objets.

66. — Lustre à base octogonale en bronze fondu à jour. Dans les compartiments une fleur de lis ou un losange comme armoirie ; sur la couverture en tôle repoussée, le croissant. — Haut. 1m,90. — (Pl. VI.)

Provenant de la mosquée Serghatmach, mort en 756 de l'hégire (1355).

67. — Neuf vitraux en plâtre découpé et verres de couleur. — Haut. de 0m,82 à 1m,74.

68-69. — Deux planches en bois, ornées de sculptures. Les panneaux disposés en dessins géométriques renferment de jolies arabesques. — Haut. 1m,90 et 2m,00. Trouvées dans la mosquée el-Mouayyed.

70. — Frises en bois. La surface est divisée en champs oblongs séparés d'un petit champ en forme d'étoile. Les premières contiennent en inscription coufique les phrases :

البركة الكاملة وعمه شمله

La bénédiction complète et la faveur générale. — Long. 1m,36.

71-72. — Planches en bois avec sculptures, ornements et inscriptions en caractères coufiques tirées du koran. — Long. 1m,55.

73. — Planche en bois couverte d'arabesques et d'écritures en sculpture. Le milieu des étoiles est occupé par les mots : العز الدائم *La gloire éternelle.* — Long. 1m,77.

74. — Fragment d'une planche en bois, lettres blanches sur fond rouge, en peinture. — Long. 0m,70.

75. — Planche en bois sculpté, avec panneaux oblongs et circulaires, entourés de bandes peintes. Dans le médaillon, la fleur de lis en sculpture dorée ; l'inscription en peinture des grands panneaux est koranique. — Long. 2m,15.

76. — Planche en bois avec ornements et inscriptions en peinture.

Dans le panneau de gauche, les mots : العز الدائم *La gloire éternelle.* — Long. 1m,73.

Les traits du panneau de droite ne sont pas des lettres, bien qu'ils ressemblent au coufique.

77. — Fragment d'une planche en bois avec ornements en peinture. — Long. 1m,50.

Les N°s 73 à 77 ont été trouvés dans la mosquée du sultan el-Mouayyed.

78. — Planche en bois avec inscriptions sculptées des deux côtés. D'un côté, nous lisons dans

45

UNIV. OF CALIFORNIA

Musée Arabe.

EBENISTERIE. — IVOIRE

121

la seconde ligne (la première ligne ainsi que le texte de l'autre face sont tirés du koran) :

امر بانشا هذه التربة المباركه مولانا السلطان الملك الناصر
ناصر الدنيا والدين ابو السعادات فرج بن برقوق نصره الله تعالى

La construction de cette tombe bénie a été ordonnée par notre seigneur, le sultan, le roi victorieux, secoureur de l'État et de la religion, Abou Sâdât Farag, fils de Barkouk. Que Dieu le très haut le secoure. — Long. 1m,63.

Provenant de la mosquée funéraire du sultan Barkouk (1405 à 1440).

79-80. — Fragments de planche sculptés d'ornements. Trouvés dans la mosquée d'el-Mouayyed. — Long. 0m,70 et 1m,00.

81-82. — Planches à arabesques en sculpture, provenant d'une solive du plafond de la mosquée el-Mouayyed. — Long. 1m,16.

83-89. — Sept panneaux en bois sculptés d'inscriptions en relief provenant de la mosquée funéraire du sultan Barkouk.

Le texte de l'inscription :

هذا ما اوقفه مولانا السلطان الملك الناصر فرج بن برقوق

C'est ce qu'a légué notre seigneur, le roi victorieux Farag, fils de Barkouk. — Long. 0m,72.

90. — Planche sculptée d'ornements. Long. 1m,80.

91-92. — Frises en bois sculptées d'ornements en creux. — Long. 1m,10 et 1m,23.

Trouvées dans la mosquée d'el-Mouayyed.

93. — Planche en bois, ornée de décorations géométriques en sculpture. — Long. 2m,03.

Les pièces décrites sous les N°s 68, 77, 79, 80, 91, 93 ont été trouvées sur la couverture du sanctuaire de la mosquée d'el-Mouayyed en 1889, à l'époque des travaux de réparations. Ces planches ont dû être jetées sur la terrasse pour boucher quelques défectuosités de la couverture, et il n'y a aucun doute qu'elles aient jamais fait partie de cette mosquée. Nous sommes plutôt porté à croire qu'elles proviennent de quelques palais ou maisons, et ce qui nous le fait supposer, c'est que le texte des phrases qui s'y répètent se rapporte plutôt à un sujet laïque qu'à un sujet religieux.

94. — Fragment d'une planche sculptée d'ornements dans le style des premiers siècles de l'art arabe, en Égypte. — Long. 0m,57.

Trouvé dans les terrains situés aux environs d'Aïn Sira, au Sud du Caire.

95. — Panneau en bois sculpté d'inscription au texte suivant :

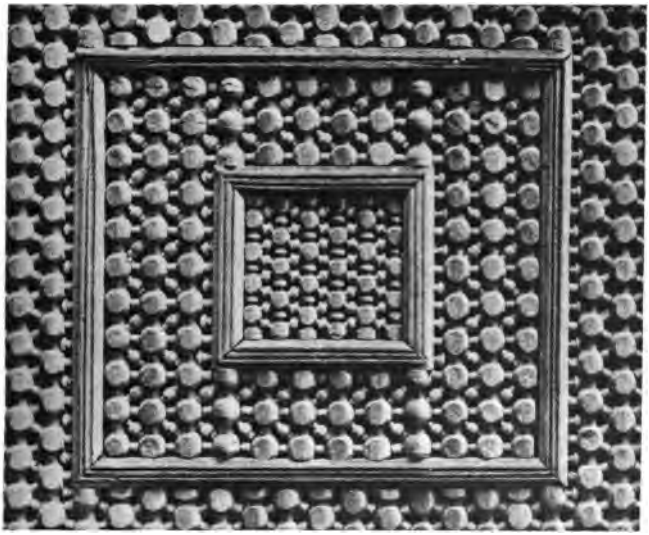
امر بانشا هذه الدكه المباركه سيدنا ومولانا المقام الشريف
السلطان الملك الاشرف ابو النصر قايتباى خلد الله
ملكه وثبت قواعده

L'érection de cette tribune bénie fut ordonnée par notre maître et seigneur, le noble personnage, le sultan, le roi très-noble, Aboul-Nasr Kaïtbaï. Que Dieu éternise son royaume et fortifie ses bases.

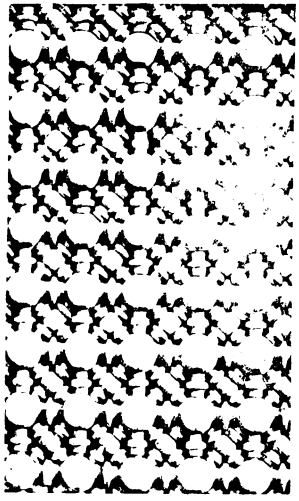
Le milieu de cette inscription est interrompu par un médaillon qui contient en trois lignes la phrase aux louanges du sultan. — Long. 2m,43.

Cette planche provient de la tribune qui a été léguée par le sultan Kaïtbaï à la mosquée funéraire du sultan Barkouk.

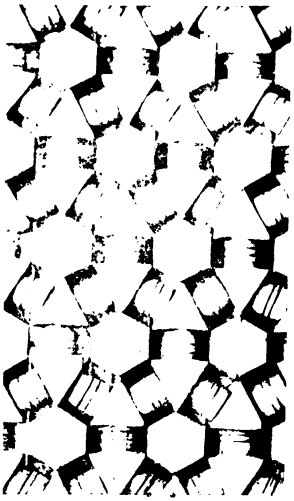
MACHRABIÉHS



1



2



3

UNIV. OF CALIF

p123

96. — Planche portant l'inscription suivante en sculpture ;

امر بتجديد هذا الجامع سيدنا ومولانا السلطان المالك
الملك الاشرف ابو النصر قايتباي خلد الله ملكه امين

La réfection à neuf (réparation) de cette mosquée fut ordonnée par notre maître et seigneur, le sultan possesseur, le roi très noble Aboul-Nasr Kaïtbaï. Que Dieu éternise son royaume. Amen.

Long. 0m,82. — Cette pièce provient de la mosquée el-Azhar.

97. — Fragment sculpté d'ornements. — Long. 1m,03.

98. — Planche ornée d'arabesques à dispositions symétriques. — Long. 1m,42.

99. — Planche en bois sculptée et portant des traces de dorure. — Long. 1m,79.

SALLE N° 5

1. — Deux battants d'une porte assemblés de petits panneaux provenant de la Basse-Egypte. Les panneaux du haut et du bas sont sculptés d'ornements à lignes géométriques. — Haut. 1m,60.

2. — Armoire. La face se divise en frise, soubassement et portes, composés de petits panneaux en bois dur et en ivoire. Les panneaux en bois sont sculptés, ceux en ivoire sont incrustés de diverses matières. Les côtés sont unis. Provenance de la mosquée el-Azhar. — Haut. 1m,60.

3. — Face d'une armoire assemblée de petits panneaux, Le haut est percé de deux arcs. — Haut. 1m,74.

4. — Porte en bois à panneaux sculptés et tournés. — Haut. 1m,52.

5. — Six fragments de planches sculptées en motifs de fleurs. Trouvés dans l'okâla Sonboul. — Long. 0m,80 — 1m,31.

6. — Fragment d'un encadrement sculpté. — Long. 0m,60.

7. — Bois. Planche sculptée d'arabesques. — Long. 0m,37.

8. — Six planches sculptées provenant de l'okâla Sonboul, Caire. — Long. 0m,55 — 1m,54.

9. — Planche sculptée d'inscription koranique. — Long. 1m,90.

10-11. — Deux panneaux en bois sculptés et perforés ; provenant de la mosquée el-Azhar. — Long. 0m,69.

12. — Bois sculpté. Fronton d'encadrement d'un minbar. — Long. 0m,68.

13. — Deux panneaux de porte, travail d'assemblage. — Long. 0m,35.

14. — Fragment d'un plafond sculpté d'ornements. — Long. 0m,42.

15. — Fragment d'une planche sculptée. L'inscription se rapporte à une fontaine. — Long. 1m,35.

16. — Bois. Deux consoles à stalactites ; la base en travail appliqué. Provenant de la maison du Wakf el-Arabi, à el-Goudarieh, Caire. — Haut. 1m,60.

17. — Battant de porte. Le panneau du milieu est sculpté d'ornements géométriques. — Haut. 0m,72.

18. — Bois. Fragment d'un arc à forme ogivale. Les reins sont sculptés d'ornements. — Long. 0m,98.

19. — Porte à deux battants en bois sculptée d'inscription ; provenant de la mosquée de Sidi Ibrahim el-Bourkaoui, à Dessouk, Basse-Egypte. Haut. 1m,95.

20. — Porte à deux vantaux assemblés de petits panneaux et ornée de bronze. Même provenance. — Haut. 1m,44.

21. — Bois. Panneau oblong sculpté et perforé, provenant de la mosquée el-Azhar. — Long. 0m,85.

22. — Trois fragments de planches à ornements sculptés ayant servi de revêtement aux solives. Provenance de l'okâla Sonboul, en ville. — Long. 0m,70 — 1m,55.

23. — Planche sculptée d'un plafond, trouvée dans le même okâla. — Long. 1m,06.

24. — Porte formée de petits panneaux assemblés et sculptés ; leur encadrement est également sculpté. — Haut. 2m,40.

Provenant de la Khânka (mosquée-couvent) du sultan Beïbars el-Gachanklr. XIVe siècle.

25. — Côté d'une porte de minbar à ornements sculptés et incrustée de filets d'ivoire. — Haut. 1m,76.

26. — Bois. Encadrement d'une porte. Assemblage de petits panneaux carrés, ornés de fleurs de lis sculptées. — Haut. 2m, 33.

La sculpture des plates-bandes est surtout intéressante à cause des figures d'animaux qu'elle représente. Provenance de la mosquée-couvent du sultan Beïbars. XIVe siècle.

27. — Côté d'une chaise de lecteur de koran. Le haut est occupé par une inscription commémorative, portant la date de 746 de l'hégire (1345). Provenance de la mosquée el-Azhar. — Haut. 1m, 05.

28. — Panneau central d'un plafond sculpté et peint, provenant d'une fontaine fondée par le sultan Kaïtbaï, fin du XVe siècle. — Larg. 1m,67.

Le polylobe du centre contient l'inscription suivante : dans la seconde ligne :

عز لمولانا السلطان الملك الاشرف

Gloire à notre seigneur, le sultan, le très noble roi. — Dans la première ligne :

ابو النصر قايتباى

Aboul-Nasr Kaïtbaï. — Et à la dernière ligne :

عز نصره

Que sa gloire soit exaltée.

29. — Solive à inscriptions sculptées en relief, aux louanges d'un sultan. — Long 2m,85.

30. — Linteau de porte gravé d'une inscription au nom du roi el-Azîz Osmân ; date de 574 de l'hégire (1178).

Provenance de Dessouk, Basse-Egypte. — Long. 2m,12.

Le nom du sultan écrit sur la planche est textuellement le suivant :

الملك العزيز عثمان بن يوسف بن ايوب

La roi el-Aziz Osman, fils de Youssef, fils d'Ayyoub.

El-Aziz Osman était fils du grand Saladin. Il a régné de 1193 à 1198, époque de la quatrième croisade.

31. — Porte à petits panneaux assemblés, provenant de la maison Wakf el-Kasr Ali. Caire. XVIIIe siècle, — Haut. 2m,00.

32. — Chaise de lecteur de koran à panneaux pleins, les appuis sont en bois tourné, (réparée). Haut. 1m,05.

33. — Bois. Console à ornements sculptés. — Haut. 1,m22.

Ces spécimens de consoles sont destinés à supporter dans les coupoles un châssis ordinairement octogonal, formé de solives servant elles-mêmes à supporter des lampes.

La salle N° 4 possède une de ces solives (N° 47).

34. — Porte en bois, lames et boutons en bronze provenant du tombeau de Sidi Ibrahim, à Dessouk, Basse-Égypte. — Haut. 2m,17.

35. — Solive en bois de dattier recouverte de planches avec traces de peinture, provenant de la mosquée Wakf el-Tauoâfieh, rue Abou-Taleb, au Caire. — Long. 4m,20.

36. — Chaise de lecteur de koran avec champs en bois tourné et assemblés de petits panneaux, incrustés de fines mosaïques.

Provenance de la mosquée de l'émir Kidjmas el Ishâki, grand écuyer du sultan Kaïtbaï, XVe siècle — Haut. 1m,56.

37. — Planche en bois. Pièce de revêtement d'une solive. Les ornements sculptés sont peints en blanc ou dorés, fond bleu. Du plafond de la mosquée du sultan el-Mouayyed, XVe siècle. — Long. 1m,00.

38. — Support de bulbe, du minbar de la mosquée de Kaoussoûn el-Sâki, XIVe siècle. — Haut. 0m,90.

39. — Panneau en bois, les champs sont ornés d'ornements sculptés.

Provenance de la mosquée el-Azhar. — Long. 0m,55.

Très probablement du sultan Kaïtbaï, restaurateur de cette mosquée, XVe siècle.

40. — Fragment d'un plafond ; sculpture peinte et dorée. — Long. 0m,78.

41. — Table forme étoile, panneau des côtés en bois tourné.

Provenance du tombeau du sultan el-Ghoûri, XVIe siècle. — Cet objet d'art est fort intéressant à cause de la peinture. Haut. 0m,50.

42. — Dix vitraux en plâtre découpé et vitres en couleur. — Haut. 0m,95 à 1m,14.

43 - 44. Traverses d'armoire de la petite mosquée el-Goharieh, construite à l'angle nord-est de la mosquée el-Azhar. Les panneaux sont incrustés d'ivoire. — Long 1m,00.

La mosquée fut élevée en l'an 1440 par Gôhar el-Kankabâï. Le fondateur est enterré sous la coupole attenant à la mosquée.

45. — Face d'armoire à panneaux décorés d'arabesques et d'inscriptions sculptées. En haut, de petits arcs découpés en planches — Haut. 2m,21.

Phrases de l'inscription : *La gloire éternelle. La vie à son propriétaire. La bénédiction complète. La vie longue.*

العز الدايم * البقا لصحبه * البركه الكامله * العمر الطويل *

46. — Lustres en tôle de laiton richement gravé au burin, à cent veilleuses, provenant de la mosquée el-Azhar. — Haut. 1m,80.

L'inscription indique que ce lustre fut donné «en Wakf» c'est à dire legs par un mamlouk d'un sultan.

SIXIÈME SALLE

Céramique.

La poterie est une branche tellement élémentaire de l'industrie céramique, elle embrasse la fabrication de vases et d'ustensiles qui sont si intimement liés aux besoins journaliers, qu'il est naturel qu'elle ait eu en Egypte un développement d'une importance particulière, si l'on tient compte surtout du grand essor qu'a pris en ce pays la fabrication de produits beaucoup moins usuels.

On peut aisément affirmer qu'on ne s'est pas arrêté longtemps à la fabrication de produits élémentaires, mais qu'on s'est au contraire adonné de bonne heure à la création d'objets revêtus de ce qu'on nomme en termes techniques *couvertes*.

L'histoire et les nombreux vestiges de vaisselles de terre, que l'on rencontre ça et là, nous prouvent d'une façon irréfutable que les Arabes de la vallée du Nil exerçaient sur une grande

échelle l'industrie de la poterie. Pour la preuve historique, nous renvoyons de nouveau le lecteur au passage suivant du voyageur persan Nassiri Khosrau[1], qui a écrit sur le Caire : « On fabriq e à Misr de la faïence de toute espèce; elle est si fine et si diaphane que l'on voit à travers les parois d'un vase la main appliquée à l'extérieur. On fait des bols, des tasses, des assiettes et d'autres ustensiles. On les décore avec des couleurs analogues à celles de l'étoffe appelée *bougalemoun*[2]; les nuances changent selon la position que l'on donne au vase ». Et plus loin, (page 153), il mentionne encore une fois cette industrie en parlant des vases en faïence que les épiciers offraient aux acheteurs pour y mettre la marchandise achetée.

Il est très naturel que l'industrie de la céramique ait eu chez les Arabes un développement marqué, si l'on considère les traditions séculaires des anciens Égyptiens, les traces assez récentes laissées par la civilisation gréco-romaine, ainsi que les relations intimes qui existaient entre les Arabes

---

[1] *Sefer Nameh.* Ch. Schefer, page 151.

[2] « L'étoffe appelée *bougalemoun* était un tissu fabriqué dans l'île Tinnis, près de la ville de Thineh, en Egypte; elle changeait de couleur plusieurs fois par jour, selon la position qu'on lui donnait. C'est bien là l'une des qualités des faïences à reflet métallique.... »

TH. DECK, la *Faïence ;* Paris, Quantin.

et les Persans, qui avaient transporté, dès le IX^e^ siècle, l'industrie de la faïence en Espagne.

Si l'historien Nassiri Khosrau n'était pas là pour nous raconter ce qu'il a vu de ses yeux, les considérations émises plus haut suffiraient pour nous convaincre que cette industrie a dû exister.

En ce qui concerne l'habileté des Arabes dans l'industrie céramique pendant les siècles suivants, nous en trouvons des preuves dans les fragments déposés en masse dans les monticules qui s'élèvent aujourd'hui sur l'emplacement où existait la ville de Fostât.

Depuis plusieurs années, les couches supérieures de ces décombres sont utilisées comme engrais dans les jardins de la ville; au cours des fouilles, la pioche heurte souvent des débris de vases de toutes sortes, parmi lesquels on en rencontre de fort remarquables[1].

Nous voulons attirer immédiatement l'attention sur le N° 145 qui nous offre encore, adhérant au fond du vase, le trépied dont on se servait pour superposer une série d'objets pendant la cuisson. C'est une preuve assez concluante que nous sommes en présence d'un produit du pays. Nous en avons une autre preuve dans les nombreux *rebuts* que l'on rencontre dans les déblais.

[1] Ces fragments sont très recherchés par les amateurs. Nous tenons à signaler notamment ceux qui se trouvent dans la collection bien connue de M. le Docteur Fouquet, du Caire.

Nous trouvons ici, comme dans les produits industriels de toute sorte, des objets médiocres qui devaient être certainement à la portée de tout le monde, de même que des pièces finement travaillées dont les dessins sont exécutés avec un soin extrême.

Ces produits révèlent en même temps le goût des inscriptions si vif chez les Arabes. La présence de ces textes, à défaut d'une date précise, n'en constitue par moins un moyen suffisant, la plupart du temps, pour en déterminer approximativement l'époque.

عز لمولانا . . . .

Gloire à notre Seigneur...

مما عمل بزسم . . . .

Parmi ce qui a été fait pour...

sont pour nous des formules trop connues pour ne pas les faire remonter sans hésitation au commencement du XIV^e^ siècle. Et si ces devises n'étaient pas assez éloquentes, le nombre et la variété des blasons nous démontreraient d'une manière évidente l'âge auquel ces objets appartiennent.

Cette reproduction continuelle des blasons qu'on retrouve constamment dans les poteries, m'amène à cette conclusion que, si l'on arrivait un jour à leur classement chronologique, on

aurait fait un pas important dans l'histoire de la céramique arabe.

Parmi les fragments recueillis, nous retrouvons les mêmes blasons qui accompagnent d'autres produits industriels. C'est ainsi que l'on voit le lion, l'aigle à deux têtes, l'aigle à la poitrine ouverte, le lis sous ses formes les plus variées, la coupe, les losanges, etc.

Pour ce qui est de la qualité des poteries, il convient d'observer que les unes sont ornées de glaçure, tandis que les autres en sont complètement dépourvues. Ces dernières sont les poteries cuites proprement dites, composées d'une pâte dure et ordinairement munies d'estampilles qui indiquent probablement la capacité du récipient. Les autres, au contraire, les faïences, constituent une riche série, encore imparfaitement étudiée par les céramistes, auxquels nous nous faisons un devoir de renvoyer le visiteur.

Quoiqu'il en soit, il est un point qui nous semble acquis. C'est celui qui a trait à l'influence exercée par les céramiques étrangères sur l'industrie indigène. Il est hors de doute pour tout connaisseur de l'art arabe, que certains dessins qui se répètent à l'envi sur nombre de vases (V. 135 et 138) n'ont pu être empruntés qu'à l'Extrême Orient ; il en est de même des couleurs. Le céladon, dont la Chine est, comme on sait, le lieu d'origine, parait avoir exercé un vif attrait sur les céramistes

égyptiens (V. N° 144) à une époque que nous croyons pouvoir déterminer. Les céladons sont en effet connus dans tout le pays sous le nom de *Ghoûri*[1]. N'est-il pas permis de se demander si ce nom n'est pas le nom de l'illustre constructeur, qui a doté, comme on sait, le Caire d'un si grand nombre de beaux édifices, et qui, de plus, a eu souvent recours pour la décoration de ses constructions à un emploi si caractérisé de la céramique ? N'y a-t-il là qu'une simple coïncidence, nous ne le pensons pas.

L'Egypte, nous l'avons déjà dit, a servi pendant des siècles d'intermédiaire à tout l'Orient, et ne pouvait manquer de devenir l'entrepôt naturel de tous ses produits.

Les fragments qui proviennent des vases dont l'émail opaque forme la glaçure, sont très remarquables. La face extérieure du fond, celle qui s'est le mieux conservée, porte souvent la marque du fabricant ou de l'artiste, sous la forme :

عمل المصرى

Fait par le Caïrote

عمل المعلم

Fait par le maître

[1] Les céladons authentiques, qui commencent déjà à n'être plus très rares, sont des pièces anciennes gardées dans les familles de génération en génération.

عمل الشامي

Fait par le Syrien

عمل بن الشامي

Fait par le fils du Syrien

ce qui prouverait que le fils a continué l'art de son père. Les noms que l'on retrouve le plus souvent sont : *Ghaïbi* غيبي et *Ghazâl* غزال

Ces signatures sont souvent tracées au pinceau avec une verve tout artistique.

Nous passerons maintenant à l'examen d'une autre catégorie de faïences : les plaques de revêtement qui ont joué un si grand rôle tant en Perse qu'en Espagne où on les rencontre à partir de 935.

Le voyageur qui traverse l'Egypte sera surpris de l'emploi si limité que les Arabes ont fait du revêtement en terre cuite émaillée. Ce fait est d'autant plus frappant, que ces carreaux céramiques ont eu en Perse un remarquable développement et que ce pays a exercé une grande influence sur la marche des industries égyptiennes. Signalons ici tout d'abord les carreaux de faïence appelés en Egypte *Kichâni*, nom qui leur vient de la ville persane Kichân, dont ils tirent leur origine.

Cette exclusion ne serait justifiée, à mon avis, que par le fait que les constructeurs préféraient le marbre comme revêtement et que cette matière, très abondante dans le pays ou dans les pays voisins satisfaisait davantage leur goût artistique, étant donné aussi que la mosaïque en marbre est un genre d'ornementation plus riche. La même observation a été faite pour les Romains, dont les architectes n'employaient pas la faïence dans leurs constructions, bien qu'elle fût en vogue dans les pays qu'ils avaient conquis, alors qu'ils se plaisaient souvent à imiter l'architecture et le goût des pays placés sous leur domination. Th. Deck, à qui j'emprunte cette remarque, dit que : « c'est à cette exclusion systématique qu'il faut attribuer le retard si prolongé que la fabrication de la faïence a subi en Europe ».

On peut énumérer facilement les monuments du Caire et de ses environs dans lesquels la faïence a trouvé son emploi; ce sont : les minarets de la mosquée du sultan el-Nâsser, à la citadelle (XIVe siècle), le tombeau de l'émir Tachtomar el-Sâki et le tombeau de Khaouand Baraka. Ces derniers se trouvent dans la nécropole des sultans mamlouks, généralement connue sous le nom de tombeaux des Khalifes.

Considérons maintenant de près ces rares spécimens dans lesquels apparaît en Egypte le revêtement en faïence. Dans les deux minarets cités

plus haut, les carreaux revêtent les pierres de taille de l'étage supérieur où les formes ne sont qu'ébauchées à grands traits. Les carreaux sont de couleur unie, blanche, brune et verte. La coupole du tombeau de l'émir Tachtomar porte la date de l'année 735 (1334). Les carreaux verts qui s'y trouvent forment une ceinture dans le tambour de la coupole même. C'est une autre coupole qui nous fournit le spécimen le plus intéressant de ces faïences ; nous y voyons en effet un bandeau portant une inscription et dont le rebord supérieur s'accuse par une gorge couronnée de merlons. Les grands caractères blancs ressortent nettement du fond vert à deux nuances et rehaussé par un feuillage en faïence brun foncé. L'ensemble du travail, tel que lettres, feuillages, etc., se présente comme une mosaïque composée de morceaux irréguliers dont l'effet, si la comparaison nous est permise, ressemble à un mur cyclopéen.

Le nom Khaouand Baraka sous lequel ce monument est connu n'est pas le nom véritable, c'est plutôt un nom donné capricieusement par le peuple qui ignorait celui du vrai fondateur [1]. A en

[1] Ainsi, par exemple, on appelle cheikh el-Arbaïn une quantité de santons dont on ne connaît pas le véritable possesseur.

juger par le caractère de sa construction et de son ornementation, ce monument appartient à la même époque que les deux autres.

Ce n'est qu'un siècle et demi plus tard que nous trouvons un autre monument avec cette même caractéristique. Le visiteur du musée arabe sera frappé par l'aspect de grandes plaques en faïence sillonnées de lettres cubitales blanches sur un fond bleu. Ces lettres s'étendant sur deux assises sont d'une rare beauté ; les ornements qui remplissent par ci par là les vides ont un cachet purement arabe. Les registres que nous avons consultés à ce sujet nous disent que ces plaques ont été apportées dans la collection avec différentes pièces du tombeau du sultan el-Ghoûri; ces registres sont malheureusement muets sur les parties que ces pièces revêtaient. Si elles ont appartenu réellement à ce tombeau, elles ne pouvaient, à mon avis, que former une ceinture semblable à celle des coupoles que nous venons de décrire. Les recherches que j'ai été amené à faire m'ont confirmé dans cette supposition. Prisse d'Avennes [1] rappelle que la coupole du sultan el-Ghoûri a grandement souffert d'un tremblement de terre et qu'on se trouva dans la nécessité de la démolir [2].

[1] Prisse d'Avennes — *L'Art Arabe*, p. 123

[2] La coupole actuelle est en bois et a été construite il y a environ treize ans.

En la décrivant, Prisse d'Avennes dit : « qu'elle était construite en pierre ornée à l'extérieur de carreaux de faïence bleue comme le minaret, puis d'une *inscription formant ceinture* et enfin de petites imitations de fenêtres bleues et blanches scellées entre les fenêtres du dôme » [1].

Au milieu d'un monceau de faïences mises au rebut, j'ai découvert une pièce classée sous le N° 328 et exposée au-dessus du N° 273, dont elle est le complément, ainsi qu'il est aisé de le voir à la couleur de la glaçure, à la forme des ornements, et notamment des lettres de l'inscription.

Ces fragments proviennent, selon toute apparence, d'un de ces médaillons si fréquents dans l'architecture des XIVe et XVe siècles et portant une inscription laudative au nom d'un sultan. Ce nom est ici celui d'el-Ghoûri.

Nous n'hésitons donc pas à considérer comme un produit national, les faïences des monuments cités plus haut, ainsi que les carreaux du tombeau d'el-Ghoûri. Ces faïences locales, il importe de l'observer, étaient à une ou deux teintes tout au plus. En pareil cas, les deux teintes usitées étaient le blanc et le bleu.

En définitive, les Arabes n'ont fait — et nous insistons sur ce point, — qu'un usage des plus

[1] Prisse d'Avennes veut sans doute parler du minaret du collège (madrassa), car le tombeau lui-même n'a pas de minaret.

restreints du revêtement en faïence dans leur architecture. Ce n'est qu'au commencement du XVI^e^ siècle que ces faïences font leur apparition et cette innovation concorde de la manière la plus curieuse avec la conquête du pays par les Turcs, c'est-à-dire par un peuple dont l'architecture avait pour caractéristique l'emploi de ce procédé décoratif. La mode fut alors d'en orner les murs des mosquées, des maisons et surtout de ces fontaines-écoles (sebil-kouttâb) qui prirent avec le temps une physionomie de plus en plus turque.

On objectera pourtant qu'il existe au Caire des mosquées d'une date très-antérieure qui en offrent, elles aussi, de très-notables spécimens.

Mais c'est là qu'il importe de ne pas se laisser induire en erreur par les apparences. Un œil un peu exercé n'aura aucune peine à reconnaître qu'elles ne sont là qu'une superfétation, et qu'elles étaient introduites après coup pour satisfaire au goût du jour.

Prenons comme exemple la mosquée Ak-Sonkour élevée au XIV^e^ siècle, restaurée ensuite en 1653 par Ibrahim Agha Mostahafazân et la mosquée de l'émir Cheykhoû qu'on se plaît ordinairement à citer comme un spécimen des plus typiques de cette architecture. Pour peu que l'on examine les carreaux du mihrâb de cette dernière mosquée, on s'apercevra qu'ils sont entremêlés sans

système avec les restes de mosaïques en marbre et sans aucun souci de l'incompatibilité dans laquelle se trouvent ces deux procédés décoratifs dont l'un exclut nécessairement l'autre ; de plus, les motifs habituels qui ornent les carreaux ne sont même pas de style arabe. Quelles que soient les couleurs employées, qn'elles soient à deux ou à plusieurs tons, la main-d'œuvre et le goût turcs y sont manifestes.

Prisse d'Avennes, à l'autorité de qui nous aimons à nous référer, classait ordinairement ces produits céramiques, dont l'emploi s'est répandu à partir d'une certaine époque, dans tout l'Orient, sous le nom de faïences de Kutaïa. C'était de cette ville d'Asie Mineure où l'industrie en était particulièrement florissante, que ces carreaux rayonnèrent jusqu'à Jérusalem ou Constantinople, jusqu'au Caire ou Damas, en un mot dans tout le Levant.

L'Égypte pourtant ne devait pas rester à ce point de vue longtemps tributaire de l'étranger. Elle s'assimila les procédés turcs et sut si bien leur donner son empreinte, qu'il est impossible de confondre les faïences à ornements géométriques qu'on remarque dans les constructions du Delta, et notamment celles de Rosette, avec celles des mosquées de la période turque, au Caire. Avec le temps, cette industrie tomba en pleine décadence ; l'ornementation comme la matière perdirent leurs

belles qualités (voir notamment l'un des mihrâbs de la mosquée de Saïda Nefissa, au Caire, qui porte la date de 1171 de l'hégire). Puis les fours ne tardent pas à s'éteindre et les faïences qui apparaissent dans les constructions du commencement de ce siècle portent dans leurs dessins des motifs naturalistes (N° 252), signe évident d'une origine occidentale.

SALLE N° 6.

Céramique.

A. — Terres cuites (*Sans glaçure*).

1-4. — Coupes. — 1. Diam. 0m,17 — 2. Diam. 0m,13 3. Provenance de la mosquée du sultan el-Ghoûri. — Diam 0m,14 — 4. Porte trace d'un vernis à l'intérieur. — Diam. 0m,11.

5. — Vase d'une haute forme. — Haut. 0m,15.

6. — Petit vase. — Haut. 0m,04.

7-9. — Récipients, de la mosquée el-Ghoûri. — Haut. 0m,08 — 0m,12.

10-11. — Lampes. — Haut. 0m,13 — 0m,12.

12-13. — Pipes. — Haut. 0m,03.

14 — Brique trouvée au vieux Caire. — Long. 0m,15.

15-16. — Grégeoises (grenades de feu) portant en estampe le nom «Mohamed». — Haut. 0m,11.

17-34. — Dix-huit fragments de récipients à diverses estampes.

35. — Récipient en forme de quadrupède. — Long. 0m,14.

Les N°s 17-35 ont été trouvés dans les décombres au sud de la ville et ont été donnés au Musée par M. Fouquet, docteur médecin.

UNIV. OF
CALIFORNI

64

62

Musée Araee.

FAIENCES

92.165

UNIV. OF
CALIFORNIA

36. — Cruche à base ovoïde. — Haut. 0m,37.

37-38. — Amphores à base pointue. — Provenant de la mosquée de l'Imâm Chafey, au Caire. — Haut. 0m,55 – 0m,60.

39. — Cruche à base sphérique. — Haut. 0m,37.

40. — Cruche à base aplatie. — Haut. 0m,21.

41. — Talisman (beghâh) portant inscriptions estampées. — Diam. 0m,06.

B. — **Objets en faïence.**

42-59. — Dix-huit lampes. — Long. 0m,09 – 0m,12.

60. — Globe en terre cuite, émail jaune. De la mosquée de l'épouse du sultan Kaïtbaï à Fayoum. Fin du xve siècle. — Diam. 0m,11.

61-62. — Globes en faïence. Fleurs bleues sur fond blanc. — Diam. 0m,22. — (Pl. XVII).

Les globes mentionnés sous les Nos 60 et 62 servaient à orner les chaînes de lampe.

63. — Fond de plat émaillé en blanc, à ornements bleus et noirs. Inscription à l'extérieur.

Trouvé dans la mosquée du sultan el-Ghoûri.

64. — Plat à bord modelé de diverses couleurs. — (Pl. XVII) — Diam. 0m,38.

65. — Fragment d'une assiette avec inscription. Diam. 0m,20.

66-70. — Veilleuses.

66. — Veilleuse en faïence. Fond blanc opaque, décoration en couleur. — Haut. 0m,40. — (Pl. XVII).

L'inscription est une sentence du koran. Date 1455 de l'hégire (1645).

67. — Veilleuse sur un fond blanc ; ornements bleus, verts et jaunes. — Haut. 0m.29.

68. — Veilleuse émaillée de blanc, à décoration bleue et verte. — Haut. 0m,23.

Provenant de la mosquée d'Ahmed el-Badaoui à Tantah.

69. — Veilleuse à fond blanc, décoration bleue. — Haut. 0m,22. — Même provenance.

70. — Veilleuse en terre cuite couverte d'émail bleu turquoise. — Haut. 0m,30

Trouvée dans la mosquée du sultan Hassan.

71. — Grand récipient en terre cuite émaillée et couverte d'un réseau de lignes. La grande dimension de cet objet nous indique qu'il a été fait par zones juxtaposées. — Haut. 0m,91.

Provenance de la mosquée el-Azhar.

72. — Coupe vernie à l'intérieur. — Diam. 0m,06.

73-80. — Fragments de poteries glaçurées.

Don de M. Herz. — 1893.

73-74. — Poterie portant inscription. — Long. 0m,07.

75. — Fragment avec blason (écusson avec glaive) et inscription. — Long. 0m,08.

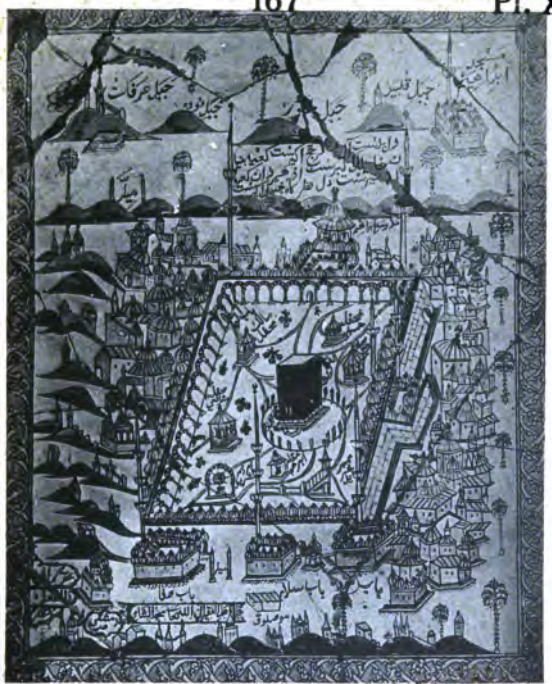
76. — Fragment de faïence à inscription. — Long. 0m,07.

77. — Fond d'un récipient sur lequel est représentée une fleur de lis. — Diam. 0m,07.

78. — Fond de terre cuite couverte d'émail blanc. Sur le revers se trouve le nom du fabricant غيبي *Ghaïbi*. — Diam. 0m 09.

167

Pl. XVIII



OF
CALIFORNIA

172

190

Musée Arabe.

FAIENCES

a/57

UNIV. OF
CALIFORNIA

79. — Idem. — Sur le revers, le nom غزال *Ghazâl*. — Diam. 0m,03.

80. — Fragment de faïence avec feuillages en style arabe. — Long. 0m,09.

81-166. — Pièces de faïence et fragments :

Don de M. Fouquet, docteur-médecin. — 1893.

81-108 — Fragments de poteries ; émail blanc opaque.

135. — Morceau de faïence dont le dessin présente de l'analogie avec celui du fragment de porcelaine N° 318.

144. — Fragment de poterie à glaçure verte. Genre céladon.

145. — Morceau de poterie conservant encore le trépied qui a servi de support à une autre pièce pendant la cuisson.

157. — Coupe couverte d'émail blanc. — Diam. 0m,13.

158-159. — Coupes. — Diam. 0m,16 — 0m,11.

160-162. — Petits récipients. — Haut. 0m,07-0m,10.

163-164. — Lampes. — Haut. 0m,09.

165. — Pièce cylindrique en émail bleu. — Diam. 0m,03.

166. — Soucoupe. — Diam. 0m,04.

167. — Plaques en faïence représentant en perspective la kaaba et ses environs.— (Pl. XVII)

Une inscription indique qu'elle a été faite par Mohamed el-Châmi (le syrien) en 1139 de l'hég. (1726). — Long. 0m, 45.

168-177. — Dix carreaux émaillés ayant pour motif d'ornementation l'œillet. — Long. 0m,25.

178. — Faïence. Fragment de bordure. — Haut. 0m,13.

179-181. — Quatre pièces de faïence provenant d'un tympan. — Long. 0m,25.

182-185. — Cinq plaques émaillées, ornement blanc sur fond bleu. — Long. 0m,24.

186-187. — Deux fragments de carreaux de revêtement. Email rouge, bleu et vert sur fond blanc. — Haut. 0m,14-0m,17.

188-190. — Trois plaques, fond blanc et ornements bleus en deux nuances. — Long. 0m,25.

191. — Plaque contenant un morceau de panneau et son encadrement. — Long. 0m,25.

192-195. — Faïences. Quatre plaques oblongues à ornements bleu, gris et vert sur fond blanc. — Long. 0m,19.

196. — Faïence. Ornements gris et bleus de diverses nuances. — Long. 0m,30.

197-199. — Trois plaques en faïence à ornements blancs et verts sur fond bleu. — Long. 0m,13-0m,15.

200-212. — Treize carreaux en terre cuite émaillée. — Long. 0m,10-0m,23.
Travail médiocre.

213-214. — Deux plaques. Panneau blanc, bordé d'ornements bleus et verts. — Long. 0m,25.
Travail médiocre.

213-228. — Quatorze carreaux en faïence. Bonne exécution. — Long. 0m,11-0m,25.

229-230. — Deux plaques (dont une incomplète). Les filets des entrelacs forment autour des champs une bordure en relief. Travail remarquable.

Ces pièces proviennent de la mosquée de Khochkadam el-Ahmedi, rue el-Hosr, au Caire.

Nous trouvons des plaques semblables dans la mosquée de l'émir Cheykhoû, également au Caire. — Ces faïences ressemblent beaucoup aux produits céramiques de l'Espagne, d'où elles ont été très probablement exportées. — Long. 0m,06 — 0m,10.

231-235. — Cinq panneaux formés de cinquante carreaux. — Le motif représenté consiste en une fleur sortant d'un vase. — Provenant de la maison de la dame Nafoussa Gassoussa, au Caire, datant de la fin du siècle dernier. — Long. 0m,79.

236-247. — Douze plaques en faïence. — Long. 0m,20. Travail moderne.

248-252. — Plaques à dessins naturalistes.

253-258. — Plaques en faïence. Un insecte au milieu d'un champ.

259-261. — Carreaux en terre cuite émaillée. Le feuillage est d'un style naturaliste. Au milieu, un cyprès.

A ce sujet, on lit dans l'ouvrage de Prisse d'Avennes[1] que : « les écrivains arabes orientaux ne sont pas d'accord sur le symbolisme du cyprès, qui se voit si souvent sur les tombeaux, les faïences, les étoffes et les tapis, surtout en Turquie et en Perse. Les artistes le représentent quelquefois la tête penchée, comme s'il cédait à

[1] *L'Art arabe*. Paris 1877.

l'effort du vent. Les Arabes prétendent que c'est l'arbre auquel le démon a été enchaîné et le considèrent comme le symbole de la liberté. Le cyprès a été, en Perse, l'emblème de la religion et représentait l'âme aspirant au ciel. »

252. — Quatre plaques. Les ornements représentent des fleurs dessinées d'après nature.

Le dessin de ces plaques trahit son origine européenne.

253, 271. — Dix-neuf carreaux en faïence à lettres blanches sur fond bleu.

Les carreaux contiennent les sentences suivantes :

253, 258, 263, 264 et 269 : لا اله الا الله

Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu.

Cette inscription reproduit entièrement avec celle qui se trouve sur les carreaux suivants, la sentence sacramentelle musulmane. Ces carreaux sont :

254, 259 et 265 : محمد رسول الله

Mohamed est le prophète de Dieu.

270. — Contient la première phrase, mais écrite à l'envers, sans doute pour former symétrie.

255,260 et 266 : توكلت على الله

Je me fie à Dieu.

256. 261 et 267 : نصر من الله وفتح قريب

Victoire de Dieu et conquête prochaine.

257. 262, 268 et 271 : وبشر المؤمنين يامحمد

Annonce, ô Mohamed, la bonne nouvelle aux croyants !

272. — Grand panneau ogival formé de petits carreaux. Dans l'état actuel, il y a quatorze plaques. Sur chacune d'elles une inscription en lettres blanches entourées de lignes vertes sur fond bleu. Une bordure à ornements coloriés en blanc sur fond vert encadre le panneau.

273. — Deux pièces de faïence, fragments d'un panneau à médaillons. Ornements et inscriptions en lettres blanches sur fond bleu.

A l'aide des quelques lettres représentées sur ces plaques, l'inscription peut facilement être complétée. Elle contenait la phrase habituelle à la louange d'un sultan mamlouk telle que nous la retrouvons sur des menus objets. (Voir l'observation du N° 49, page 73).

274. — Pièce identique à la plaque inférieure du numéro précédent.

275-292. — Faïence. Dix-huit plaques à lettres et ornements bleus contournés de lignes blanches sur fond bleu. Les lettres occupent deux assises.

293-308. — Quarante plaques en faïence avec une inscription en blanc sur fond bleu. Les lettres s'étendent sur deux assises de carreaux. Les ornements qui remplissent ça et là les vides laissés par les lettres, d'un style pur arabe, trahissent leur origine égyptienne.

Provenant de la coupole (démolie en 1860) du tombeau du sultan el-Ghoûri, construit en 909 de l'hég. (1503).

309-313. — Plaques en faïence de couleurs unies. Fragments de la ceinture et de son couronnement, qui décorent le dôme du tombeau connu

sous le nom de Kobbat el-Sitte Baraka aux tombeaux des Khalifes. — XIV^e siècle.

309. — Fragment de faïence ; lettre blanche et feuillage vert sur fond brun.

310-311. — Fragment du couronnement de la frise.

312-317. — Faïence en couleur unie, provenant du minaret nord de la mosquée du sultan Mohamed el-Nasser à la citadelle. — XIV^e siècle.

314. — Couleur verte. (Quatre pièces).

315. — Couleur blanche. (Cinq pièces).

316-317. — Brun foncé et brun clair.

b. — Porcelaines

318. — Fragment d'un récipient en porcelaine blanche avec feuillage en bleu clair.

Trouvé dans les buttes de décombres ainsi que les poteries contenues dans l'armoire.

319-322. — Quatre vases céladon. Trouvés dans la mosquée du sultan Hassan.

Ces porcelaines chinoises en vieux vert de mer sont très recherchées et très rares. Bien qu'on les nomme dans le pays « ghoûri », il n'est pas douteux qu'elles aient une origine étrangère.

Il est à remarquer que le céladon peut parfois se rencontrer sur le marché du Caire. Des vases et de petits flacons de cette matière sont souvent vendus par des bédouins, qui prétendent les avoir trouvés dans les tombeaux. Cependant le monde savant se refuse, du reste avec raison, de ces prétendues trouvailles ; car ces porcelaines sont d'une époque plus récente et n'ont été placées dans les tombeaux que par les marchands eux-mêmes.

323. — Vingt-trois perles, émail bleu.

II. — Divers.

324. — Lampe en pierre.
Don de M. le professeur Schweinfurth.
325. — Coupe en plâtre.
326. — Plat en cornaline. Les bords relevés et taillés en facettes. Trouvé dans la mosquée du sultan Kalaoûn. C'est un précieux spécimen de la richesse des objets en cristal et pierres rares, dont nous entretiennent les historiens orientaux.
327. — Lustre. Travail moderne.

SALLE N° 7

1. — Treillis en bois tourné

1. — Devant de balcon, dans le panneau supérieur un vase entre deux lions. — Haut. 1m,59.

2. — Côté de balcon. — Haut. 3m,00.

3-5. — Parties de balcon. Le socle est en bois découpé. — Haut. 2m,34,-3m,20.

6. — Devant de balcon. — Haut. 2m,65.

7. — Côté de balcon ajouré d'une petite fenêtre. Haut. 2m,30.

8. — Dix balustres sculptés, provenant d'une rampe. — Long. 0m,65.

9. — Côté de chaise, bois tourné. — Long. 0m,69.

10. — Rampe. Les bases et chapiteaux des balustres sont ornés d'arabesques. — Long. 2m,30.

11. — Bois tourné. Dans le panneau supérieur deux figures d'animaux. — Haut. 1m,54.

12. — Côté de balcon en bois tourné, avec une petite fenêtre. — Haut. 2m,74.

13. — Devant de balcon en bois tourné avec *khôka* (petite fenêtre en saillie). — Long. 3m,00.

14-17. — Bois tournés. — Long. 0m,53 — 0m,55.

18. — Côté de balcon, bois tourné. — Haut. 2m,85.

19. — Côté de balcon en bois tourné, percé d'une fenêtre. — Haut. 3m,50.

20. — Grille en bois tourné à gros nœuds. — Haut. 1m,95.

21. — Côté de balcon avec socle, travail rapporté. — Haut. 2m,09.

22. — Treillis en bois tourné. — Haut. 1m,85.

23. — Côté de balcon avec *khôka*. — Haut. 1m,93.

24. — *Koursi el-Kahf* ou siège pour la lecture du koran. La partie large est destinée à recevoir le pupitre. — Haut. 1m,63.

25. — Grillage en bois tourné. Le champ du milieu représente un *minbar* (chaire) et une lampe. — Haut. 1m,53.

26. — Deux côtés de balcon, bois tourné. — Haut. 1m,05.

27. — Grillage de fenêtre à gros nœuds. — Haut. 1m,12.

28. — Treillis en bois tourné. — Long. 0m,73.

29. — Treillis en bois tourné à nœuds triangulaires ornés de boutons d'ébène. — Haut. 0m,43.

30. — Pupitre de koran en bois tourné. Provenance de la mosquée el-Mouayyed. — Haut. 1m,30.

II. — Treillis en bois.

31. — Grillage en bois découpé.

32. — Treillis à mailles octogonales. — Long. 0m,75.

33. — Treillis à mailles cruciformes. — Haut. 0m,88.

34. — Treillis à mailles octogonales et cruciformes. — Haut. 1m,00.

35. — Treillis à mailles stelliformes. — Haut. 1m,30.

36. — Treillis à mailles stelliformes et cruciformes. — Haut. 0m,60.

III. — Portes en bois.

37. — Vantaux de *doulâb* (sorte de placard) ornés d'arceaux dans la partie supérieure. — Haut. 1m,70.

38. — Porte; travail d'assemblage. — Haut. 1m,64.

39. — Devant de doulâb à cinq portes ; trois motifs de travail d'assemblage. — Long. 3m,35.

40. — Devant de doulâb, surmonté d'arcs. — Haut. 1m,63.

41. — Porte. Motif ondulé. — Haut. 1m, 07.

42. — Porte. Le motif des panneaux se compose de carrés et de rectangles à disposition oblique. — Haut. 0m,95.

43. — Porte. Le motif des panneaux se compose de carrés et de rectangles à assemblage perpendiculaire. — Haut. 1m,00.

44. — Porte. Motif en rosace de six mailles. — Haut. 1m,80.

45-46. — Devant de doulâb — Motif de rosace de dix mailles. — Haut. 1m,76.

47. — Trois devants de placard. Le champ du milieu à motif hexagonal. — Haut. 1m,75.

48-49. — Portes de doulâb. Le motif des panneaux en forme de marches. — Haut. 1m, 68.

50. — Porte de doulâb. Motif rectangulaire. — Haut. 1m,68.

51-52. — Porte de doulâb. Motif hexagonal. — Haut. 1m,68

53-54. — Porte de placard. Motif rectangulaire. — Haut. 1m,68.

55. — Pupitre de koran, bois découpé en un seul morceau. Provient de la mosquée el Mouayyed. — Haut. 1m, 00.

IV. — Lustres en bronze.

56. Lustre cylindrique à six étages. Les panneaux ajourés sont ornés d'arabesques et de dessins géométriques, à l'exception de ceux du troisième étage, qui sont formés de plaques où sont gravées des inscriptions. Ces plaques sont séparées les unes des autres par des médaillons. L'inscription porte le nom du sultan Kânsoû el-Ghoûri. Le dôme est surmonté d'un croissant, le tout recouvert d'ornements gravés et d'inscrip-

tions énumérant les titres du sultan donateur.

L'inscription des médaillons est ainsi conçue :

عز لمولانا السلطان الملك الاشرف قانصوه الغورى عز نصره

Gloire à notre seigneur le sultan, le roi très noble Kansoû el-Ghoûri. Que sa victoire soit exaltée. — Haut. 1m,55.

57. — Lustre de forme prismatique à douze côtés et six étages. Les côtés sont formés de panneaux carrés ajourés de dessins géométriques. Dôme surmonté d'un croissant avec inscription. Provient de la mosquée du sultan Hassan. L'inscription qui occupe la plus grande partie du dôme, fait connaître le titre et le nom du donateur. C'est *Keissoûn el-Melki el-Nâssiri.*

قيسون الملكى الناصرى

Haut. 1m,50.

Au troisième étage, tous les deux montants, court l'inscription suivante :

عمل المعلم بدر ابو يعلا في سنه شهور ثلاثين وسبعماية

Fait par le maître Bedr Abou Yâlâ en l'an, mois (?) trente et sept cents (1329).

فرغ مدة ار بعطشر يوم

Fut achevé (dans) le délai de quatorze jours.

En comparant les lettres de cette dernière phrase avec celles de la phrase précédente et en tenant compte de la faute commise dans le mot : ار بعطشر *quatorze,* on peut conclure que c'est

le maître Bedr, peu versé dans l'orthographe, qui l'aura ajoutée dans un but facile à comprendre.

58. — Lustre composé de deux parties. La partie inférieure en forme de plat à douze douilles est reliée par trois chaînes au dôme qui est ajouré et surmonté du croissant. Des bras sont attachés en plusieurs endroits pour recevoir des veilleuses. Haut 2m,00.

HUITIÈME SALLE

Cuirs [1]

Cette branche si importante de l'industrie arabe n'est représentée que par un coffre à livres et environ trois cents reliures [2].

Ces objets sont intéressants à deux points de vue : ils nous montrent d'abord à quel degré de perfection était arrivé l'art de la reliure en Orient ; ils s'offrent ensuite à nous comme les modèles dont s'inspirèrent les ateliers européens dès le XV^e^ siècle, à la suite des Italiens, à qui revient l'honneur de les avoir importés.

Les reliures orientales sont à tranche plate et presque toujours munies d'un rabat aussi ornementé que le reste de la reliure. A l'opposé des

---

[1] Prisse d'Avennes, qui parle dans son ouvrage de toutes les industries arabes, n'accorde aucune mention à celle du cuir.

[2] Toutes les reliures de la collection, à part quelques échantillons trouvés dans la mosquée Barkouk, proviennent de la mosquée el-Mouayyed. Elles y étaient entassées, au milieu de livres, dans une petite chambre derrière le mur du mihrâb et devaient, très-probablement, faire partie de la bibliothèque dont le constructeur avait doté la mosquée.

reliures européennes, le plat de la couverture ne dépasse jamais la tranche [1].

Dans les livres de moyenne dimension, le rabat est donné en traçant une ligne qui va d'un tiers du côté jusqu'au centre du plat.

Cette règle n'est appliquée ni aux livres de grande dimension, ni aux rabats des étuis dans lesquels les livres sont introduits par le pied [2].

Les reliures dont nous avons à nous occuper ici sont généralement en maroquin. Comme complément d'ornementation on employait aussi d'autres matières, divers tissus, la soie, par exemple. On laissait au cuir sa couleur naturelle et l'on n'en peignait que certaines parties.

---

[1] M. Paul Adam (Kunstgewerbeblatt N° 5, 1888. Leipzig) dit que le rabat ne couvre pas le plat, mais que, au contraire, il est placé au dessous.

Ce mode est encore employé aujourd'hui par les Orientaux ; cependant les considérations suivantes nous portent à ne pas partager l'opinion émise par cet auteur : Tout d'abord les ornements du rabat représentent sur le plat exactement la partie cachée, de manière que la face est complètement rétablie. (Vitrine A. N° 7) ; ensuite, l'épaisseur assez considérable du rabat, surtout dans les reliures turques, empêcherait de l'adapter convenablement au-dessous du plat.

[2] Les reliures riches ne pouvaient se passer de ces sortes d'étuis quand elles atteignaient certaines dimensions comme dans certains korans ; on avait recours à des coffres en bois richement peints ou sculptés ou recouverts de métaux finement travaillés.

On trouvera dans la salle IV, sous le N° 48, les débris d'un coffre du même genre.

Nous diviserons les reliures orientales en quatre groupes :

I. — Les reliures arabes.
II. — Les reliures turques.
III. — Les reliures persanes.
IV. — Les reliures à surface vernie.

§ I. — Reliures arabes.

Cette série, originaire des ateliers égyptiens, est une des plus riches et des plus variées. Malgré le luxe des arabesques dont le jeu des lignes et des contours est capricieusement composé, les fers employés à cet effet ont toujours été très-restreints.

Les ornements des plats sont en creux lors même que, dans les gardes, on a fait emploi du relief. (Pl. XX). En vertu du même principe basé sur la recherche du contraste, dans les plats, l'ornement est doré et quelquefois colorié, tandis que le cuir des gardes conserve sa couleur naturelle.

Un procédé auquel on avait souvent recours consistait à découper un dessin végétal en l'appliquant sur un fond de soie verte ; ensuite on rehaussait d'or les tiges et feuillages. — Cet or était placé au préalable sur les contours et pressé au fer chaud. L'effet ainsi obtenu était très-heureux (Pl. XIX, N° 1).

Comme nous le verrons plus tard, ce système d'or-

nementation se développa chez les Persans et les Turcs et atteignit une surprenante perfection. Ce qui en diminue toutefois la valeur, c'est le fait que la découpure s'effectuait non pas à la main comme chez les Arabes, mais au moyen de formes.

En ce qui concerne le caractère ornemental des reliures arabes, nous y retrouvons ces motifs bien caractéristiques que nous avons admirés dans toutes les branches de leur industrie d'art. — A l'extérieur on employait de préférence les figures polygonales et les inscriptions, tandis que les gardes étaient ornées d'arabesques. Ces dernières sont très-bien représentées dans la collection du musée. Pour ce qui est des inscriptions, au contraire, c'est à la Bibliothèque khédiviale que nous devons nous référer, car c'est là seulement qu'on y trouvera réunis les spécimens les plus importants. (Pl. XX).

Nous mentionnerons surtout la couverture du koran de la mosquée de Gaï el-Youssefi, dont la dernière page contient certaines phrases qui nous permettent de faire remonter jusqu' au XIII^e^ siècle le livre encore en possession de sa reliure originale.

Les reliures de cette première série ont une grande importance, en ce sens que c'est précisément celle qui a influé sur le développement de la reliure en Europe.

Les premières reliures italiennes, les Majoli,

les Canevarius, les Grollier et plus particulièrement les Corvinus, nous le prouvent suffisamment. [1]

§ II et III. — **Reliures turques et persanes.**

Avec la domination turque prend fin l'industrie proprement indigène. Un grand changement s'opère alors dans la façon et le décor.

Au lieu de se servir du fer dont l'emploi ouvrait un champ vaste à l'habileté et à la fantaisie de l'artiste, car c'est grâce à ce procédé que l'on a pu obtenir les plus belles arabesques, on eut recours à des *matrices*, dont la valeur artistique, malgré la beauté des dessins, devait être nécessairement inférieure.

La conséquence naturelle de cette nouvelle méthode a été l'abandon du dessin polygonal et de l'arabesque de style proprement arabe. On y substitua les ornements dont le caractère persan original se trahit par la prédominance des motifs naturalistes. Rien n'établit mieux le bien fondé

[1] Bien que les reliures appartenant à la Bibliothèque du roi de Hongrie Mathias Corvin et qui se trouvent aujourd'hui dans le Musée national de Budapest datent de la Renaissance, elles ont un cachet si franchement oriental qu'on les prendrait plutôt pour des ouvrages fabriqués en Orient.

Ces reliures, qui datent du règne même du roi Mathias Corvin (1458-1490) ont été transportées à Constantinople avec le reste du butin, lors de l'invasion turque dans le XVI[e] siècle et ne furent rendues à la Hongrie qu'en 1875 par le sultan Abdul Aziz.

de cette assertion qu'un volume du koran de la mosquée de Gaï el-Youssefi, déjà signalé et qui a été écrit en l'an 1176 de l'hég. (1762), très probablement pour remplacer un volume égaré. — (N° 94 de la Bibliothèque khédiviale).

Le goût de plus en plus osé pour le relief détermina l'ouvrier à recourir au moule. Le cuir y était énergiquement comprimé et y prenait ces saillies très-accusées qui caractérisent les reliures turques et persanes.

La collection de la société industrielle, à Dusseldorf, nous donne d'utiles renseignements sur ces moules[1]. Ils étaient en peau de chameau. On prétendait qu'ils appartenaient à une époque éloignée et que plus tard on se servit de matrices en métal, ainsi que le prouverait la finesse des reliefs obtenus dans les reliures les plus récentes. Le hasard m'a mis en présence de trois moules en cuivre jaune, qui, comme nous le prouvent les ornements et la disposition des inscriptions, doivent appartenir à une époque récente, assez éloignée toutefois pour ne pas être rangée parmi les produits de l'industrie contemporaine[2]. (Nous donnons à la fig. 3 de la Pl. XIX le dessin d'un de ces moules.)

[1] Voir le "Kunstgewerbeblatt" précité.

[2] Ces moules, de grande valeur pour l'histoire de la reliure appartiennent à la collection de M. J. A. Cattaui Bey, du Caire, qui a bien voulu me les confier pour m'aider dans cette étude.

Lorsque les relieurs persans et turcs voulaient obtenir des effets en profondeur, ils avaient recours à deux épaisseurs de cuir qu'ils superposaient, non sans avoir au préalable découpé l'épaisseur supérieure à la demande du motif voulu et de telle façon que ce motif se trouvât avoir pour champ l'épaisseur inférieure. On obtenait ainsi des ornements à deux couches du meilleur effet. Un des exemples les plus intéressants de cette main d'œuvre nous est fourni par le koran donné en 1032 de l'hég. (1622) par la princesse Safia, mère du sultan Mohamed Khân, à la mosquée qu'elle avait fondée au Caire, (n° 27 de la Bibl. khéd.). Extérieurement une large bordure d'inscriptions en vigoureux relief contourne le milieu et les angles obtenus par le système du découpage. Les contours conservent la couleur naturelle du cuir, tandis que le reste de la reliure est orné de dorures de divers tons. Dans le dernier volume du même koran, les bordures sont décorées d'ornements et non d'inscriptions. L'extérieur n'est pas moins délicatement travaillé ; la garde entière est recouverte d'un gracieux réseau d'ornements finement découpés et dorés. Les champs sont peints en rouge, bleu et noir.

On n'a jamais employé les découpures avec autant de succès que dans les reliures persanes, véritables chefs-d'œuvre dont le modelé est d'une netteté admirable.

Comme dans d'autres branches de l'industrie persane, nous trouvons dans la reliure aussi des figures d'hommes et d'animaux. La reliure n° 56 de la Bibliothèque khédiviale[1] offre toute sortes de figures d'animaux, notamment des têtes agencées dans les rinceaux.

§ IV. — Reliures vernies

Ce genre de reliure parait être le procédé le plus moderne. Pour l'obtenir, l'artisan couchait sur le cuir un enduit analogue au plâtre. On y peignait des inscriptions, surtout des fleurs d'après nature et avec leurs plus vives couleurs; on passait ensuite sur le tout une couche de vernis protectrice. Ce vernis ne tardait pas à s'oxyder et à prendre une teinte jaunâtre; mais là où il s'écaille, on voit réapparaître la peinture dans toute sa fraîcheur.

C'est encore à la Bibliothèque khédiviale que nous renvoyons l'amateur curieux des spécimens de ce genre, en lui signalant le n° 32, un koran, qui porte la date 1205 de l'hég. (1790). Aujourd'hui, l'art de la reliure en Orient est tombé si bas que c'est tout comme s'il n'existait plus.

Nous avons dit plus haut que les travaux sur

[1] Divan Suleiman Ibn el-Souaghi écrit en 841 de l'hég. (1431).

cuir exécutés par les Arabes n'étaient représentés que par des reliures, mais l'Arabe comme tout oriental est éminemment guerrier et cavalier. Comment n'en pas conclure que la sellerie dut devenir dans ces conditions une des industries les plus florissantes. Malheureusement, il ne nous reste rien à mettre en regard de cette conjecture si vraisemblable.

RELIURES

3

Salle VIII 1

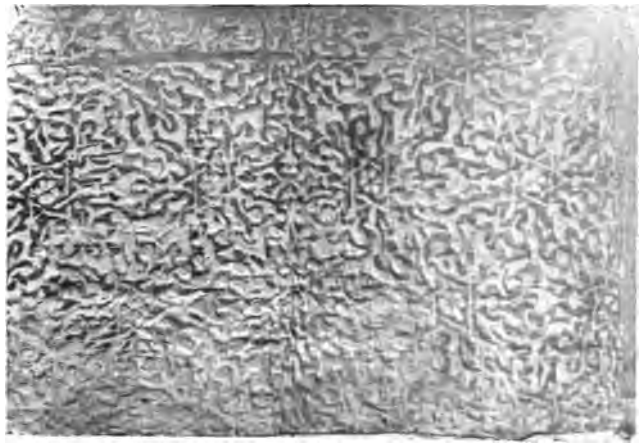
Salle VIII. 2

Univ. of California

1169-1

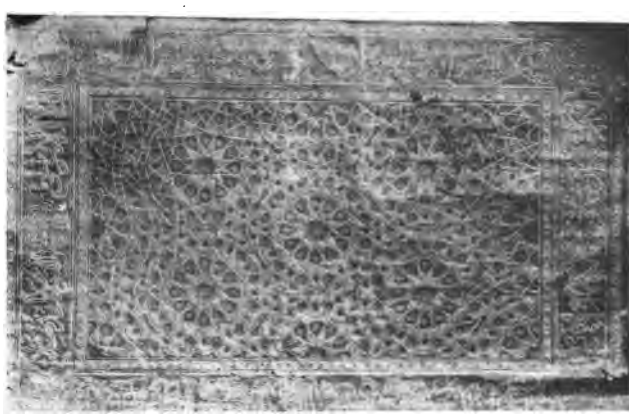
UNIV. OF CALIF.

RELIURES



PLAT

UNIV. OF
CALIFORNIA



GARDE
RELIURES DE LA BIBLIOTHÈQU'
KHÉDIVIALE (CAIRE)

2.169-2

SALLE N° 8.

VITRINE A.

(contient 67 pièces de reliures).

1. — Rabat d'une reliure en cuir à ornements découpés et recouvert d'un tissu vert. Les tiges et les contours des feuillages sont pressés au fer et rehaussés d'or.

On voit, à quelques gaucheries, que le travail a été fait à la main. — (Pl. XIX).

2. — Plat d'une reliure en cuir. Au milieu, une rosace formée de lignes géométriques de différentes couleurs et dont quelques unes sont dorées. — (Pl. XIX).

3. — Rabat d'une grande couverture ; ornements pressés. — Long. 0m,82.

4-5. — Gardes de reliure en cuir recouvertes de jolies arabesques. Les ornements clairs, dans la couleur naturelle de la peau, se détachent du fond plus foncé et pressé.

6. — Plat d'une reliure en cuir couvert d'ornements géométriques.

Au milieu, une rosace à douze mailles. Les motifs d'angle sont formés de quarts de rosace; les alternances des mailles sont accusées de points dorés.

7. — Rabat de reliure. Entrelacs formés d'éléments alternativement cuir et or. Le tout est renfermé dans une large bordure ayant pour motif des lignes géométriques.

8. — Plat d'une reliure turque (genre persan) en cuir. Le milieu est occupé par un champ ovale enchassé en contre-bas, duquel se détachent en relief des feuillages et des fleurs naturelles. Les bords du plat sont rehaussés de lignes dorées.

VITRINE B.

(contient 204 pièces de reliures).

---

9. — Rabat de reliure, conforme à celui qui est décrit sous le N° 1.

10. — Plat d'une reliure en cuir entièrement couvert d'ornements polygonaux.

11. — Caisse-bibliothèque de koran, en bois, recouverte de cuir. La caisse a son plan hexagonal divisé en trois compartiments à dix rainures. Les parties restantes du cuir qui se trouvent sur le corps de la caisse contiennent une ornementation plutôt sobre. La base, par contre, est bordée d'une jolie bande richement do-

rée. Les quelques mots de l'inscription de cette dernière nous ont conservé le nom de « Kânsoû » (Kânsoû el-Ghoûri), l'avant-dernier sultan circassien (1501-1516). La rosace du couvercle en cuir, repoussé et doré, est d'une composition délicate et riche.

---

12. — Etoffe brodée en soie.

13. — Couvre-tombe en drap rouge avec applications de velours et de soies.

---

14. — Lustre en cuivre jaune. — (Pl. VII).

Le lustre consiste en un dôme ajouré en fine dentelle ; ce dôme couvre un plateau à neuf douilles. Parmi les nombreuses inscriptions travaillées au burin, on relève les titres du sultan Mohamed el-Nâsser. La fin de l'inscription est ainsi conçue :

. . . . السلطان الملك الناصر المرحوم

محمد بن قلاوون الشهيد الصالحي عز نصره

..... *le sultan, le roi victorieux, le défunt Mohamed, fils de Kalaoûn, le martyr, le salehi; que Dieu exalte ses victoires.*

COULOIR

1. — Porte en bois à deux battants, panneaux à ornements et inscriptions coufiques sculptés. L'inscription est au nom du khalife el-Hâkem bi-Amr Allah, 996-1020 après J. C. Provenance de la mosquée el-Azhar. — Haut. 3m,30.

Sur cette ancienne porte, on relève des traces de réparations. L'ossature semble avoir été complètement renouvelée, ainsi que quelques uns des panneaux, notamment ceux dont l'ornementation est le moins fouillée. Non seulement des panneaux ont été renversés lors de leur remontage, mais encore les champs à inscriptions ont été intervertis. Ainsi, le vantail droit contient l'inscription qui appartient au vantail gauche et vice-versa.

Nous lisons :

Sur le vantail gauche	Sur le vantail droit
مولانا امير المومنين	الامام الحاكم بامر الله
صلوات الله عليه وعلى	الطاهرين وابنايه

Notre seigneur le prince des croyants, l'imâm el-Hâkem bi-Amr Allah. Que les bénédictions de

Dieu tombent sur lui, sur sa vie pure et sur ses descendants.

2. — Face d'un balcon en bois sculpté. — Long. 2m,56.

3. — Côté d'un balcon avec petite fenêtre en saillie. — Haut. 1m,95.

4. — Porte en bois à deux battants fort intéressante à cause de ses sculptures représentant des figures humaines et animales. Les lignes de sculpture, malheureusement effacées, sont identiques comme caractère et exécution à celles du panneau N° 54 de salle N° 4. Provenance de la mosquée du sultan Kalaoûn. — XIIIe siècle. — Haut. 3m,83.

5. — Porte en bois sculpté. En haut et en bas, des inscriptions ; au milieu, des ornements. Provenant de la petite mosquée el-Goharieh, qui fait partie de la mosquée el-Azhar. — Long. 1m,30. — (Voir N° 44 de la page 129).

6. — Grande porte en bois à deux battants richement sculptés d'ornements géométriques. Provenance de Damiette, — Haut. 4m,15.

7. — Porte en bois à deux battants conservant encore une grande partie de ses bronzes d'applique perforés et gravés. Provenance de la mosquée de la princesse Tâtar el-Hégazieh. — XIVe siècle. — Haut. 2m,30.

8. — Côté d'un balcon en bois tourné. La partie inférieure est travaillée à la scie. — Haut 2m,30.

9. — Devant de balcon en bois tourné, surmonté de cinq fenêtres en plâtre découpé. — Haut. 2m,60.

10. — Battant de porte agrémenté de clous. Provenance du tombeau du sultan el-Ghoûri. — XVIe siècle. — Haut. 2m,95.

11. — Fragment de planche ; ornements et inscriptions sculptés. — Long. 2m,62.

12. — Fragment de planche sculpté, provenant d'un plafond. — Long. 0m,80.

13. — Treillage en fil de laiton. — Haut. 0m,97.

14. — Face d'un balcon à trois fenêtres ; le soubassement est en travail d'assemblage, les nœuds sont cubiques. Ce spécimen de bois tourné est appelé dans le pays « ma' moûni ». — Haut. 1m,75.

15. — Solive sculptée provenant du tombeau du sultan el-Ghoûri. — XIVe siècle. — Long. 2m,88.

16. — Planche sculptée avec traces de dorure. — Long. 2m,80.

17-22. — Planches sculptées ; du tombeau du sultan el-Ghoûri. — Long. 1m,05 — 2m,80.

23. — Plafond en bois ; les dessins géométriques sont formés de baguettes clouées. — Long. 3m,20.

24-26. — Planches sculptées provenant du plafond de la mosquée el-Mârdâni. XIVe siècle. — Long. 1m,60 — 2m,53.

27-34. — Planches sculptées ; ornements en relief. Fragments du plafond de la mosquée

du sultan el-Zâher Barkouk fondée en 1384.

Ces bois ont été déposés dans le musée lors de la réparation de cette mosquée, en 1891.

35. — Planche sculptée. — Plafond du tombeau du sultan el-Ghoûri. — Long. 2m,80.

36. — Fragment de chambranle d'une fenêtre ronde en bois sculpté. — De la mosquée el-Mârdâni. — Larg. 0m,20.

37. — Deux morceaux de planche ; inscriptions sculptées en grands caractères. — Long. 1m,78.

38. — Vingt-cinq planches ornementées de sculptures. Du plafond de la mosquée el-Mârdâni. — Long. 1m,50 — 2m,47.

39. — Huit pièces de stalactites en bois provenant d'un plafond. — Haut. 0m.63.

40. — Deux morceaux d'une frise à ornements et à inscriptions en plâtre, avec peinture et dorure. — Long. 2m,73.

41. — Porte en bois ; petits panneaux assemblés. — Haut. 1m,90.

42. — Deux battants d'une porte. Les panneaux sont incrustés d'ivoire. — Haut. 2m,48.

Le milieu du ventail droit est mal réparé.

43-45. — Planches sculptées, provenant du plafond de la mosquée el-Mârdâni. — 1m,30 – 2m,60.

46-47. — Planches sculptées provenant du tombeau du sultan el-Ghoûri. — Long. 1.19 et 2m,60.

48. — Face d'un balcon en bois tourné, à trois fenêtres. — Long. 2m,37.

49. — Fragment de planche : inscriptions et ornements sculptés. — Long. 2m,27.

50. — Battant d'une porte garni de clous disposés en figures géométriques. — Haut. 2m,93.

Du tombeau du sultan el-Ghoûri.

51. — Face d'un balcon à cinq fenêtres. — Long. 3m,52.

52. — Côté d'un balcon avec une fenêtre oblongue ; le soubassement est travaillé à la scie. — Haut. 2m,82.

53. — Soubassement de balcon orné de rosaces en bois tourné ou scié. — Long. 2m,54.

54. — Grille formée de petites pièces de bois à assemblage géométrique. — Long. 2m,12.

55. — Porte à deux battants ornée de panneaux sculptés ; inscriptions coufiques et naskhis. Les pièces d'assemblage sont de bois d'espèces diverses.

Du tombeau du sultan Sâleh Nigm el-Dyn ibn Ayoub. XIIIe siècle. — Haut. 4m,35.

56. — Porte formée de petits panneaux assemblés. — Haut. 2m,13.

57. — Face d'un balcon. — Long. 2m, 50.

58. — Linteau d'une porte de boutique de l'Okâlat Kaïtbaï à Gamâlieh. Les panneaux sont en bois tourné ou sculpté ; inscriptions au nom du sultan Kaïtbaï. — Long. 2m,68.

59. — Côté d'une mchrabieh à petit balcon.— Haut. 1m,50.

60. — Face de mchrabieh en bois tourné, à soubassement et à panneaux pleins. — Long 2m,35.

81. — Solive sculptée provenant du plafond du tombeau du sultan el-Ghoûri. — Long. 4m,80.

82. — Porte en bois à deux battants conservant encore une grande partie de ses appliques en bronze, provenant de la mosquée de la princesse Tatar el-Hegazieh. — Haut. 4m,20.

Le haut et le bas des vantaux portaient des panneaux à inscription. Entre ces deux champs oblongs, il y a un placage consistant en pièces polygonales perforées et disposées en forme de rosace à douze et neuf mailles.

83. — Poutre sculptée; inscriptions au nom du cheikh Mohamed Abd el-Latif. 1178 de l'hég. (1764). — Long. 3m,82.

84-88. - Panneaux en bois tourné.- Long. 0m,62-1m,22.

89. — Dix planches provenant d'un plafond. — Long. 0m,80-1m,90.

70. — Quatre portes en planche ; ornements sculptés. Provenant de l'okâla Sounboul à Bein el-Sourein, démoli en 1884. — Haut. 1m,40-1m,53.

71. — Linteau d'une porte de boutique de l'okâla Kaïtbaï. Les panneaux inférieurs sont en bois tourné ou sculpté; inscriptions au nom de ce sultan. — Long. 2m,57.

72.— Panneau en bois avec inscription —Long. 1m.

73. — Deux fragments de planche avec inscriptions en grands caractères. — Long. 0m,70 1m,05.

74. — Cinq fragments de planches à inscriptions coufiques. Provenant de la frise qui couronne les parois intérieures de la mosquée d'Ibn Touloun. IXe siècle. — Long. 1m,00-1m,40.

75. — Fragment du plafond de la baie d'une porte. Mosquée d'Ibn Touloun. — Long. 1m,82.

76. — Pièce de bois provenant de la rampe d'un minbar de la même mosquée. — Long. 0m,98.

Ce minbar est un don du sultan Ladjyn. – XIVe siècle.

77. — Planche portant des ornements en bois scié, aux arêtes arrondies. Travail moderne ; provenant de la mosquée de Saïda Zeinab.—Long. 2m,11.

78. — Deux corbeaux en bois. — Provenant de l'intérieur d'une maison. Travail moderne. — Long. 1m,63.

79. — Lustre en forme de prisme hexagonal. Travail moderne. — Haut. 1m,00.

80. — Vase en cuivre jaune. — Haut. 0m,30.

81. — Lustre en cuivre jaune. Moderne. — Diam. 0m,25.

82. — Vase en cuivre jaune. — Haut. 0m,70.

83. — Lustre en cuivre jaune à cinq veilleuses, recouvert d'un dôme ajouré. — Haut. 0m,55.

84. — Vase en cuivre jaune. — Haut. 0m,70.

85. — Lustre en cuivre jaune. — Le plateau contient sept ampoules à inscriptions ciselées. Le dôme qui recouvre le plateau est décoré d'ornements et d'inscriptions. — Haut. 0m,70.

86. — Lustre en cuivre jaune, en forme de pyramide hexagonale couronnée d'un bulbe. Le tout est ornementé de dessins et d'inscriptions à jour. — Haut. 0m,75. (Pl. VII.)

87. — Lustre en cuivre jaune portant un plateau — Haut. 2m,20.

88. — Fauteuil à panneau en bois tourné et sculpté. — Haut. 1m.50.

89. — Quatre queues d'aronde. Provenant du minaret de la mosquée Aksounkor en ville. XIVe siècle. — Long. 0m,19-0m,37.

90. — Dikkah (banc) en bois tourné et découpé. — Long. 2m,43.

91-92. — Planches en bois, ornées d'inscriptions en relief ; de la mosquée el-Azhar.

91. — Les lettres sont en grands caractères

92. — Texte de l'inscription :

امر بتجديد هذا الجامع سيدنا ومولانا السلطان الملك الاشرف
ابو الناصر قايتباى خلد الله ملكه

La réparation de cette mosquée bénie fut ordonnée par notre maître et seigneur le sultan, le roi très-noble, Abou el-Nasr Kaïtbaï. Que Dieu conserve son royaume.

93. — Planche sculptée. Le commencement de l'inscription est tiré du koran, la suite se rapporte à la construction d'un mihrab exécuté en 753 de l'hég. (1352 après J.C.)

94. — Planche d'inscription relate le don d'un koran المصحف المبارك de la part de Badr Loulou en l'an 858 de l'hég. (1454 après J. C.)

95. — Panneau. L'inscription finement tracée rappelle l'érection d'une mosquée.

LES ANNEXES DU MUSÉE

Le local du Musée proprement dit ne suffisant pas à contenir tous les objets, un grand nombre d'entre eux ont été provisoirement déposés dans les chambres de l'annexe N° I et dans le kiosque en bois, annexe N° II.

Les objets exposés dans l'annexe N° I comprennent :

A. — Portes et Fenêtres

a) **Portes en bois en travail d'assemblage.**

1. — Porte composée de petits panneaux. Le dessin du milieu est à système hexagonal. — Haut. 1m,75.

2. — Porte à un vantail. Système de panneaux. — Haut. 2m,00.

3. — Analogue au numéro précédent.

4. — Porte à un vantail. Travail d'assemblage; le centre est occupé par une rosace à douze mailles. — Long. 0,93, haut. 1,95.

5. — Porte à un vantail. Système de panneaux. — Haut. 1,85.

6. — Vantail de porte en bois, système de panneaux, au milieu combinaisons hexagonales. — Larg. 0m,64, haut. 2m,25.

7. — Comme le précédent. Les panneaux du haut et du bas sont en deux morceaux. — Haut. 2m,25.

8. — Porte secrète en forme d'armoire. — Haut. 1m,90.

b) Portes et fenêtres ornementées de bronze

9. — Porte en bois à deux battants, plaquée de cuivre et ornée d'étoiles à huit branches, en bronze fondu. Provenant de la mosquée Sâleh Telâych Abou Rezik. XIIme siècle. — Haut. 1m,37. Pl. IX.

10. — Porte en bois à deux battants, provenant du tombeau de l'Imâm el-Chafey. — Haut. 3m,23.

Analogue au N° précédent.

11. — Porte à deux battants. Le milieu a conservé une partie du placage en bronze. — Haut. 4m,30.

Il est visible que le haut et le bas de la porte étaient recouverts de panneaux à inscriptions.

12. — Vantail de fenêtre, orné en haut et en bas de plaques en cuivre encadrées de bronze et découpées en fleurs de lis. — Haut. 3m,55.

13. — Vantaux de fenêtre en bois. Système de panneaux assemblés. Charnières en bronze gravées. Inscriptions sur le panneau supérieur. Provenant de la mosquée du sultan Solimân (Saria el-Guebel), à la Citadelle. XVIe siècle. — Haut. 2m,25.

14. — Vantaux d'une fenêtre.

Comme le numéro précédent et de même provenance. Le fragment du couvre-joint contient de jolis ornements sculptés.

15. — Vantaux de porte avec fausses pentures en cuivre. Le haut et le bas du devant sont plaqués d'une lame, la penture supérieure est encadrée de fleurs en bronze fondu. — Haut. 3m,25

16. — Vantaux d'une porte en bois conservant quelques restes d'un encadrement en cuivre jaune fondu et ajouré. — Haut. 3m,07.

17. — Quatre vantaux de portes en bois portant encore les restes d'un placage en bronze, notamment des équerres fondues et percées à jour. Deux des vantaux ont conservé le heurtoir. — Haut. 3m,17.

18. — Vantail de porte analogue au numéro précédent. En haut, inscriptions ; au milieu, reste d'une rosace en bronze fondu et perforé. Provenant de la mosquée el-Mouayyed. — Haut. 3m,44.

c) **Portes et fenêtres ornées de bronze (modernes).**

19-23. — Portes en bois à deux vantaux, plaquées de bronze fondu et percé à jour ; encadrement de qualité analogue. Provenant de la mosquée Sayeda Zeinab, récemment reconstruite.

19 : Haut. 3m, 20. — **20** : Haut. 3m, 20. — **21** : Haut. 2m, 28. — **22** : Haut. 2m, 58. — **23** : Haut. 3m,05.

B. — Meubles.

24. — Chaise en bois tourné. Les côtés inférieurs sont formés de planches découpées en arcs. — Long. 1m,70.

25. — Chaise semblable à la précédente. La moitié du dos est en retrait pour permettre la pose d'un pupitre en forme de X (Voir ce spécimen de pupitre sous les Nos 28-32). — Long. 1m,36.

26. — Chaise de lecteur de koran (Koursi sourat el-Kahf). Joli travail d'assemblage, mais en mauvais état. — Long. 1m,55.

27.—Chaise de lecteur de koran; même système de montage que dans la précédente, incrustée d'ivoire à face unie ou sculptée sur les côtés. Panneaux en bois tourné. — Long. 1m,25.

Ces deux meubles proviennent de mosquées.

28-31. — Pupitres de koran (Koursi Moushaf). De la mosquée el-Mouayyad. — **28**, Haut. 1m,11. — **29**, Haut. 1m,12. — **30**, Haut. 1m,00. — **31**, Haut. 1m,00.

32. — Pupitre en bois tourné. Les vides étaient anciennement aussi garnis de pièces en bois tourné, dont une seule subsiste. — Haut. 1m,20.

33. — Minbar (chaire de mosquée).

Riche travail. Les surfaces sont composées de panneaux disposés en lignes géométriques et incrustés d'ivoire finement sculpté. Les rampes sont en bois tourné. Les côtés du baldaquin sont traités avec le plus grand soin.

Ce meuble a beaucoup souffert; il porte des traces de répara-

tion. Provenance de la mosquée fondée par la Princesse Tatar el-Hegazieh, au XIVe siècle.

34. — Coffret en bois incrusté d'os et de nacre. — Long. 0m,76.

35. — Coffret en bois, incrusté d'os.

Caissons Funéraires.

36. — Caisson en bois (Taboût). Une inscription sculptée en relief couronne les quatre faces.

Le couvercle manque. Provenant d'une chapelle funéraire de la rue Dalil Hussein, au Caire. — Long 1m,90.

37. — Trois faces d'un caisson pareil au précédent. — Long. 1m,26.

C. — Objets Divers.

38. — Pièce de bois composée de cinq panneaux ; celui du milieu porte une inscription sculptée au nom du sultan Kaïtbaï. Les panneaux sont en bois tourné aux extrémités. — Long. 2m,10.

Provenant du tombeau de l'Imâm el-Chafey.

39. — Devant de balcon en bois tourné. Le milieu est occupé par le reste d'une ouverture flanquée de fenêtres. Le socle est formé de petits arcs. — Long. 1m,68.

40. — Côté d'un balcon en bois tourné. — Haut. 1m,86.

Ce spécimen de bois tourné (nœud de cube) est appelé dans le pays « el-Mamouni ».

41. — Bois. Face d'un meuble composée de six panneaux ; celui du milieu est rempli de colonnettes.

42. — Cloison en bois tourné et découpé. Les panneaux du socle sont sculptés et disposés en arabesques géométriques. — Long. 4m,08. Provenant de la mosquée el-Bakri à Haret el-Otoûf, en ville.

43. — Bois. Soffitte d'une porte. Motif à trois champs finement sculptés. — Long. 2m,40.

44. — Stalactites à triple rangée, bois doré. — Haut. 0m,40.

45. — Escalier d'un minbar avec ses rampes. Limon et contre-marches décorées d'arabesques sculptées ; les nœuds cubiques de la rampe, qui est en bois tourné, sont également ornés d'arabesques.

Provenant de la mosquée Kaoussoûn el-Sâki (en état de ruine. — XIVe siècle).

46. — Panneau carré en bois sculpté et ajouré. — Le côté a 0m,48.

47. — Trois bandes de cuivre rouge ciselées avec inscriptions. Détachées d'une porte.

48-50. — Fenêtres en plâtre découpé.

48. — Fenêtre à ouverture annulaire. — Long 0m,84.

La plus grande partie des vitres manque.

49. — Fenêtre géminée à ouvertures polygonales. — Long. 1m,30.

50. — Fenêtre à décor végétal. Long. 0m,65.

51. — Base de colonne en forme de *kolla* [1], marbre blanc. — Haut. 0m,12.

[1] C'est le nom donné par les gens du métier aux bases ou aux chapiteaux de cette forme à cause de sa ressemblance avec la *kolla* ou gargoulette.

52. — Marbre. Base (ou chapiteau) de colonne de même forme. — Haut. 0m,28.

Cinq côtés seulement de l'octogone sont couverts d'arabesques, ce qui prouve qu'elle appartenait à une colonne engagée.

53. — Idem. Les coins de la plinthe sont décorés de feuilles. — Haut. 0m.42.

54. — Chapiteau byzantin d'un feuillage très refouillé. — Haut. 0m,43.

55. — Bulbe d'un pilier d'angle, provenant d'une tombe en marbre (Tarkiba). — Haut. 0m,50.

56. — Quarante-deux pièces fragments de marbre sculpté. — Haut. de 0m,30 à 1m,20.

57. — Dalle de marbre sculpté, brisée en deux morceaux. Le champ supérieur porte les mots السلطان المعظم *Le sultan magnifique;* dans le champ inférieur, deux chimères adossées. — Larg. 0m,73.

Cette dalle avec sa face sculptée se trouvait scellée dans le mur à l'intérieur du tombeau du sultan el-Mouayyad.

58. — Marbre portant quatre poissons sculptés. — Long. 2m.20.

59. — Douze pièces de pierres jaunes sculptées. — Long. de 0m,28 à 0m.53.

Les objets classés sous les Nos 56 à 59 ont été trouvés dans la mosquée du sultan el-Mouayyad (1412 après J.-C.) et transportés au Musée lors des travaux de restauration entrepris dans cette mosquée, il y a quelques années.

60. — Porte à un battant. Panneaux oblongs ; le haut et le bas sont en bronze ; au milieu, fragment d'une rosace également en bronze. (Pl. IX).

Le métal de ce placage est fondu et à ornements à jour.

61. — Parapet à dix panneaux en bois tourné.

La deuxième chambre de l'annexe N° I, ainsi que l'annexe N° II contiennent une grande quantité (plus de mille pièces) de pierres funéraires — *Châhed* — provenant en grande partie du cimetière d'Assouan et de l'ancien cimetière situé au sud du Caire. Les inscriptions en caractères coufiques qui couvrent ces pierres leur donnent un très grand intérêt. Elles datent presque toutes des II^me^ et IV^me^ siècles de l'hégire.

La plupart d'entr'elles ont été données par la Direction du Musée égyptien.

LISTE DES DONATEURS

M. le Dr FOUQUET (1893).

M. M. HERZ (1893).

M. PHILIP (1887).

M. PUGIOLI (1887).

M. ALEX. ROSTOWITZ BEY (1886).

M. le Professeur SCHWEINFURTH.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS I

INTRODUCTION IX

CATALOGUE

PREMIÈRE SALLE :

I. — Plâtres 3
II. — Pierres de taille 8
III. — Marbres 14

DEUXIÈME SALLE (Métaux) 33

TROISIÈME SALLE 60

I. — Verrerie 70
II. — Ecriteaux 89
III. — Divers 95

BOISERIES ET IVOIRE (Introduction pour la collection des salles N^os 4. 5, 7 et du couloir) 96

QUATRIÈME SALLE (Boiseries) 108

CINQUIÈME SALLE 124

SIXIÈME SALLE (Céramique) 130

SEPTIÈME SALLE (Boiseries) 155

HUITIÈME SALLE (Cuirs) 160

COULOIR 172

PREMIÈRE ANNEXE 180

DEUXIÈME ANNEXE 187

LISTE DES DONATEURS 189

20 PLANCHES

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.
This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

26Nov'56GB

NOV 12 1956

LD 21-100m-6,'56
(B9311s10)476

General Library
University of California
Berkeley

YC114057

778402

TK720
C3

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY